

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie



**LE PROBLEME DE LA PROGRESSIVITE DES APPRENTISSAGES EN
CATECHESE ET LE DEVOIR DE PRESENTATION INTEGRALE DU
MESSAGE EVANGELIQUE DGC N° 112**

Mémoire présenté par : NICODEME **BIOUMLA**
En vue de l'obtention du diplôme du Master en théologie,
finalité approfondie

Promoteur : Professeur Henri **Derroitte**

Année académique : 2011/2012

LA PROGRESSIVITÉ DES APPRENTISSAGES EN CATÉCHÈSE ET LE DEVOIR DE PRÉSENTATION INTÉGRALE DU MESSAGE ÉVANGÉLIQUE DGC N° 112.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans une réflexion publiée dans *l'Osservatore Romano*, le préfet de la Congrégation pour les évêques, Marc Ouellet écrivait ceci : « *Le défi fondamental de la nouvelle évangélisation est donc d'annoncer Dieu d'une façon crédible et pertinente* »¹. Ce propos rejoint la perspective dans laquelle nous voulons inscrire notre recherche sur la progressivité des apprentissages en catéchèse et le devoir de présentation intégrale du message évangélique. Nos motivations sont plurielles.

Eclairé par quelques années d'études théologiques faites ici en Belgique, nous avons réalisé que la problématique catéchétique reste presque non entamée et apparemment sans grand intérêt dans la plupart des jeunes Eglises du continent africain dont nous sommes originaire. Une situation qui rejoint l'idée de Joël Molinario commentant l'ancienne inquiétude de Joseph Colomb devant le manque d'intérêt des catholiques pour l'enseignement catéchétique quand il écrit : « *Dans l'Eglise à tous les niveaux, l'enseignement du catéchisme semble être considéré comme une chose moindre* »². C'est exactement ce qui est constatable dans notre contexte. Ici, la catéchèse est réservée aux hommes et femmes appelés communément catéchistes qui n'ont pour la plupart qu'une culture théologique très limitée et des connaissances parfois sclérosées. Leur rôle essentiel est de préparer les enfants tant bien que mal aux différents sacrements de l'initiation chrétienne. Leur méthode consiste en la mémorisation des formules questions réponses, méthode mise en exergue à la suite du concile de Trente.

Le concept de catéchèse est tellement lié à celui de l'enfance et comme l'enfant a peu de considération dans la plupart des cultures africaines, s'intéresser à la recherche catéchétique est perçu aux yeux de notre milieu ecclésial africain comme une "affaire d'enfants". Pourtant la mission catéchétique de l'Église s'adresse à tous les âges. C'est pour cette raison que dans ce même cadre des motivations, notre séjour ici en Belgique nous a aidé à prendre

¹ OUELLET Marc (Card.), *La nouveauté anthropologique du christianisme*, dans *L'Osservatore Romano* (édition en langue française), (24 février 2011), p. 1.

² MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif : un tournant pour la catéchèse*, Paris, DDB, 2010, p. 336.

conscience de l'importance de la catéchèse comme discipline théologique fondamentale. Il est vrai qu'ici aussi l'identification de la catéchèse à l'enfance reste viscérale. Dans l'Encyclopédie des catéchistes *Thabor*, alors qu'il est clairement fait mention de la catéchèse des adolescents et celle des adultes, on y retrouve ces propos : « *La foi de la communauté chrétienne est proposée à l'enfant qu'elle rejoint dans son existence concrète de personne humaine et de croyant* »³. Cependant, la recherche dans le domaine catéchétique est de plus en plus florissante. Les résultats de recherches en sciences humaines sont applicables à la catéchèse. L'évolution psychologique et sociologique mise en valeur dans l'enseignement scolaire intègre aussi le champ catéchétique.

Mais paradoxalement, nous avons constaté que malgré l'avancée de la recherche et les études et réflexions bien affinées dans le domaine catéchétique, les résultats sur le terrain de la pratique chrétienne restent mitigés. Les enfants ayant terminé leur initiation chrétienne abandonnent pour la plupart la pratique pour laquelle ils ont été initiés. C'est une situation qui n'est pas nouvelle. Elle est d'ailleurs l'une des raisons qui ont poussé Colomb à introduire les méthodes nouvelles dans le catéchisme. Nous le trouvons clairement exprimé dans les propos de Mgr Vilnet, président de la conférence épiscopale de France lors d'un discours en mars 1983 : « *Souvenons-nous pourquoi et comment sont nés de nouveaux efforts catéchétiques en France. Au lendemain de la dernière guerre mondiale, le chanoine Colomb exprimait alors avec force, dans "Plaie ouverte au flanc de l'Église", la souffrance des prêtres, et des catéchistes de Lyon : "sitôt après la communion solennelle, des jeunes, formés pourtant durant trois années de catéchisation, ne persévéraient, pour la grande majorité d'entre eux, ni dans la pratique religieuse ni dans la fréquentation des paroisses"* »⁴. Cette souffrance est toujours actuelle et présente. Curieusement aussi, il y a une foule de gens qui sont dans d'immenses attentes d'être nourris ; ils sont dans une recherche de sens, d'avenir ; ils ont besoin de pouvoir fonder solidement leur espérance.

Sur un autre plan, les semences de la sécularisation telles que l'individualisme, la référence à l'expérience et à la conscience personnelles, la liberté et le désir de vivre dans l'instant présent germées en Occident depuis la fin de la deuxième guerre mondiale sont portées par le vent de la mondialisation et elles se répandent sur les terres de tous les continents et les effets s'en font déjà sentir. Les peuples des jeunes Églises d'Afrique commencent à être gagnés par

³ CENTRE NATIONAL DE L' ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *Thabor, l'Encyclopédie du catéchiste*, Paris, Desclée, 1993, p. 288.

⁴ Propos rapportés par MADIRAN Jean, *Histoire du catéchisme. 1955-2005*, Versailles, éd. de Paris, 2005, p.95.

le souffle de l'autonomie, de la liberté, de la démocratie. Nous ne pouvons évoquer ces nobles valeurs sans prévoir déjà les conséquences inévitables qu'elles entraînent dans la vie de foi des individus et même des groupes. C'est le lieu de rapporter ces propos du pape qui décrit le mal-être profond comme une conséquence de l'aspiration à ces grandes valeurs suscitées: « *le désert intérieur qui naît là où l'homme, voulant devenir l'unique créateur de sa propre nature et de son propre destin, se trouve privé de ce qui constitue le fondement de toutes choses* »⁵. Nous nous retrouvons en face des défis où « *seule une nouvelle évangélisation peut assurer la croissance d'une foi transparente et profonde* »⁶.

En voulant réfléchir sur la progressivité des apprentissages en catéchèse, nous cherchons à avoir une longue et large vue des évolutions connues par le processus catéchétique depuis les années 50. Nous voulons nous interroger sur le genre de moyens qui pourraient assurer une harmonieuse rencontre entre le catéchisé et Jésus. Est-ce une méthode d'enseignement ou d'instruction qui favoriserait la relation entre le divin et l'humain? Notre objectif principal dans ce travail va consister à chercher à articuler progressivité et intégralité. Progressivité renvoyant aux apprentissages ainsi qu'à toutes les valeurs, à toutes les forces, à toutes les compétences liées à la vie du catéchisé ; intégralité faisant appel au contenu essentiel du message révélé mais aussi au caractère unifié de la personne humaine.

Notre méthode consistera à explorer dans l'histoire de la catéchèse, à partir de la première moitié du XX^e siècle, la problématique de la progressivité des apprentissages et ses implications pour le mouvement catéchétique dans la période postérieure. Nous nous inspirerons de certains auteurs et principalement Joël Molinario, professeur à l'Institut catholique de Paris, dont les recherches ont porté sur le *catéchisme progressif* en France. Nous avons choisi cet auteur parce que la problématique dont il est question dans son travail reste actuelle. Les propos suivants l'illustrent parfaitement : « *Nous faisons ici l'hypothèse que les événements de 1957 et leurs interprétations produisent un effet de loupe sur l'ensemble de l'histoire de la catéchèse française et que cette crise emblématique masque des questions fondamentales non encore résolues aujourd'hui* »⁷. L'affaire du Catéchisme progressif se présente effectivement comme un arbre qui cache la forêt. Aujourd'hui encore se posent des problèmes dans la façon de transmettre le message évangélique. L'introduction des méthodes pédagogiques nouvelles assure-t-elle l'efficacité de la transmission de la foi ? Il

⁵ BENOÎT XVI, *Ubicumque et semper, Motu proprio*, 21 septembre 2010.

⁶ *Ibid.*

⁷ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif. Un tournant pour la catéchèse*, Paris, Desclée De Brouwer, 2010, p. 11.

demeure des points d'ombre dans les relations entre l'autorité romaine et les Églises locales ; dans la façon dont les Églises particulières peuvent réaliser de façon autonome la mission évangélisatrice ; l'attitude de l'épiscopat français à l'égard des remontrances du Saint-Siège en la matière donne aussi à réfléchir. En outre, c'est aussi intéressant de voir comment les principes pédagogiques valables pour les disciplines profanes peuvent être appliqués à l'enseignement des vérités de la foi où s'insère l'action de la grâce.

Le choix et l'analyse de ces événements nous sert de point de départ qui nous permettra de savoir comment envisager dans l'avenir une nouvelle approche catéchétique dans notre contexte ecclésial propre. Nous nous intéressons à cette partie de l'histoire de la catéchèse de la France et à ses développements ultérieurs pour être suffisamment éclairé sur les enjeux qui continuent à préoccuper aujourd'hui le processus catéchétique.

Au moment où se pose le problème de la progressivité des apprentissages en catéchèse en France, l'Occident se trouve déjà à deux mille ans de civilisation chrétienne. Notre Église qui n'est qu'à ses cent vingt deux années d'existence (1890-2012) a fortement intérêt à bénéficier de cette longue expérience pour une évangélisation adéquate. Les propos ci-dessous du pape Paul VI lors de la visite du général De Gaulle au Vatican le 31 mai 1967 illustrent aussi la place privilégiée de la France dans l'histoire du Christianisme : « *Cette nation qui a tant contribué à enrichir le patrimoine culturel de l'humanité et dont l'incomparable rayonnement religieux et missionnaire est d'un si grand prix aux yeux de l'Eglise ; la France à laquelle nous sommes personnellement redevable depuis nos jeunes années, de tant de précieux éléments de notre propre formation* »⁸.

Le choix de la France se justifie aussi par le fait que son épiscopat a très tôt pris conscience que l'Église doit évoluer au rythme de la vie des hommes. Son engagement à contextualiser l'annonce de la Bonne Nouvelle va la mettre dans une situation de conflit avec les autorités romaines. L'affrontement entre les deux camps parfois à visage découvert révèle de réelles questions sur les rapports entre l'Église universelle et les Églises locales. Ces questions sont d'ordre canonique, ecclésiologique et même dogmatique. C'est une façon aussi de voir réellement le degré de compétences d'une Église particulière. Les Églises des pays de mission comme la nôtre sont confrontées au quotidien à ce genre de difficultés. Leurs autorités choisissent souvent de ne pas prendre d'initiatives de peur de brouiller leurs relations avec "Rome". L'autre raison pour laquelle nous avons choisi l'Église de France est qu'après la

⁸ PIERRARD Pierre, *Les papes et la France : Vingt siècles d'histoire commune*, Paris, Fayard, 1981, p. 295.

première guerre mondiale les premiers missionnaires pallotins allemands arrivés en 1890 furent remplacés par les spiritains français dès 1918. Ces derniers étaient donc héritiers et porteurs de cette longue histoire qui continue à marquer nos pratiques ecclésiales actuelles. Ce problème du *Catéchisme progressif* met aussi mis en lumière une divergence de visions et de points de vue sur une même question au sein d'une même Église.

Notre travail va s'articuler sur trois parties principales : la progressivité des apprentissages, objet des débats des années 50 en France ; le concept d'intégralité et la question des âges en catéchèse. Nous terminerons par une analyse des pratiques catéchétiques qui nous permette de voir l'effectivité de l'articulation entre la progressivité et l'intégralité.

1. LA PROGRESSIVITÉ DES APPRENTISSAGES AU CŒUR DES DISCUSSIONS CATÉCHÉTIQUES DES ANNÉES CINQUANTE

Introduction

Les relations entre la culture et la foi ont toujours été marquées par des influences mutuelles au cours de l'histoire. Sans vouloir nous étaler sur cette problématique, nous aimerions situer le problème de la progressivité des apprentissages en catéchèse dans la dynamique de l'histoire où l'Eglise et la société profane ont toujours vécu dans une sorte de tension. Le fait que l'évolution de la culture crée des problèmes nouveaux à la compréhension du message révélé entraîne l'Eglise soit à se replier sur elle-même, soit à s'ouvrir et à s'adapter aux conditions nouvelles engendrées par les mutations sociétales. La transmission de la foi se trouve elle aussi ancrée dans cette dynamique. D'une façon générale, la période après la deuxième guerre mondiale a été fort marquée par une réflexion centrée sur la personne humaine. La majorité des théologiens la qualifiera de « *tournant anthropologique* ». La progressivité des apprentissages, qui fera l'objet de très vifs débats entre Rome et l'Eglise de France dans les années 50, est une illustration de l'intérêt que des auteurs dans diverses disciplines vont porter à la personne humaine. En voulant situer cette problématique à cette période de l'histoire et dans le contexte spécifique de la France, nous souhaitons mettre en évidence les circonstances qui ont favorisé son éclosion. Nous ne pouvons étudier ce sujet sans nous appuyer sur l'une des figures marquantes de cette « révolution » en la personne de Joseph Colomb. Dans ce chapitre, nous essayerons de mettre en lumière la nouveauté du *catéchisme progressif* ; ce qui suppose déjà la présentation du contexte de son éclosion, son contenu et sa méthode et nous terminerons en analysant les réactions et les enjeux présents dans les débats suscités par la pensée de Colomb. Entrer dans le vif du sujet présuppose que nous fassions d'abord un contour de la notion de progressivité des apprentissages.

1.1 LA PROGRESSIVITÉ DES APPRENTISSAGES

Nous sommes ici dans les notions qui tiennent du domaine de la pédagogie. Il s'agit pourrait-on dire, de l'un parmi les trois pôles qui constituent toute démarche pédagogique, à savoir : le formateur, l'apprenant et le savoir. Progressivité et apprentissages renvoient en même temps au savoir et à l'apprenant. Nous avons l'intention de circonscrire le sens de cette expression pour nous permettre de bien orienter notre réflexion. Pour ce faire, nous allons examiner les deux termes différemment avant de voir comment ils s'intègrent dans le catéchisme progressif.

1.1.1 La notion de progressivité

Le mot progressivité selon le dictionnaire Le petit Robert renvoie au caractère de ce qui est progressif, qui porte à avancer, à mouvoir ; qui s'accroît, se développe. Il s'agit de quelque chose qui avance par degrés selon une progression.

Dans le champ de la pédagogie, la notion de progressivité fait référence à deux des composantes d'un dispositif d'apprentissage quant à son contenu et aux objectifs poursuivis à savoir : le niveau de difficulté au regard des capacités de l'apprenant et la planification, dans le temps, de ce qui est proposé. Cette notion nous introduit donc en présence d'un contenu à distiller au sein des séquences programmées. Des chercheurs tels que Tirtiaux se sont attelés à établir des progressions standards intégrant les différentes étapes de l'acquisition d'un savoir nouveau. La transposition du modèle taxonomique de Tirtiaux nous semble assez pertinent dans le domaine de la catéchèse, toutes proportions de temps et de contenu gardée.

Ces étapes⁹ de progressivité qui se déclinent comme décrit ci-dessous, pourraient s'envisager, non plus à l'échelle d'une séquence d'apprentissage en milieu scolaire, mais en tant que cheminement en contexte catéchétique.

Reproduire : répéter simplement le mot à mot de la structure dans la situation d'apprentissage. *Reconnaître* : distinguer parmi diverses structures proposées, celles qui sous des mots différents, traduisent la même situation de simultanéité. *Ajuster* : vérifier si une structure proposée est conforme à la situation évoquée. Sinon, l'y ajuster. *Appliquer* : utiliser selon un contexte nouveau complètement défini. Transférer la structure à d'autres situations proposées par le maître. *Achever d'initiative* : poursuivre dans une direction personnelle une idée suggérée par le maître. *Imiter* : utiliser la structure en cause dans des contextes très généraux proposés par le maître. *Inventer* : choisir soi-même dans son capital d'expérience ou d'imaginaire des situations où la structure pourra être utilement utilisée.

En effet, en ce qui concerne le contenu catéchétique, il s'agit bien de faire sien un savoir destiné à nourrir une vie de chrétien toujours en devenir afin que, comme l'écrit Michel Minder : « *Le savoir exercé se transforme petit à petit en "pouvoir", c'est-à-dire en un*

⁹ FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES : (<http://www.enseignement.be/index.php?page=2593&id=134>).

instrument cognitif et comportemental opérationnel qui modifie de façon permanente la conduite globale de l'apprenant, tant à l'école, que dans la vie »¹⁰.

1.1.2 La notion des apprentissages

Elle est alors à comprendre comme le processus qui consiste à ajouter des savoirs nouveaux à ceux qu'on a préalablement acquis. Il y a ainsi comme un approfondissement et un enrichissement des savoirs anciens par des savoirs nouveaux. Nous nous retrouvons dans une sorte de progression qu'on qualifierait de linéaire. C'est comme un élargissement du champ du savoir. Les savoirs anciens préparent en quelque sorte les savoirs nouveaux. Il y a ici une progression. On ne pourrait parler dans ce contexte de conflit cognitif. Si un enfant connaît par exemple la distinction entre l'Ancien et le Nouveau Testament et les liens essentiels qui existent entre les deux, il aura déjà des dispositions favorables pour intégrer les savoirs nouveaux dans l'un et l'autre testament. C'est ce qu'exprime l'idée selon laquelle « *acquérir une connaissance, c'est passer d'une conception préalable à une autre plus pertinente par rapport à la situation* »¹¹. Cette idée fait référence aux travaux d'un autre spécialiste de la psychopédagogie dont les théories sont toujours d'actualité dans le domaine des apprentissages. Il s'agit de Piaget dont les idées continuent à inspirer aujourd'hui ceux qui s'intéressent à l'acte d'apprendre.

Les propos ci-après illustrent parfaitement ce que nous venons d'exprimer : « *Piaget a fourni au champ de l'éducation deux apports spécifiques essentiels. D'abord ses travaux sur le développement de l'intelligence ont mis en évidence que tout apprentissage nécessite la mise en place, chez l'apprenant d'un certain nombre de compétences cognitives de base qui ne s'acquièrent que progressivement* et dans un ordre déterminé avec l'âge »¹². Dans la théorie de Piaget sont déterminés les différents stades du développement de l'intelligence. Il devient ainsi possible d'identifier de façon précise les compétences cognitives propres à chaque étape du développement cognitif de l'humain et qui conditionnent les apprentissages possibles à chaque stade. Il ressort de cette théorie qu'on ne peut pas tout apprendre à n'importe quel âge.

Le deuxième apport de Piaget fournit un cadre théorique qu'il appelle théorie dite de l'équilibration permettant de comprendre comment l'individu acquiert progressivement

¹⁰ MINDER Michel, *Didactique fonctionnelle, objectifs, stratégies, évaluation*, sl, Éd. De Boeck Université, 1999, p. 317.

¹¹ GIORDAN André et DE VECCHI Gérard, *Les origines du savoir. Des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*, Paris, Neuchâtel- Delachaux et Niestlé, 1987, p. 92.

¹² BOURGEOIS Étienne et CHAPELLE Gaëtane (éd.), *Apprendre et faire apprendre* (Apprendre), Paris, Presses Universitaires de France, p. 30.

différentes compétences cognitives et les faisant passer d'un stade de développement à autre. Pour Piaget « *l'apprentissage survient lorsque, dans une situation donnée, les connaissances initiales mobilisées pour appréhender la situation à laquelle le sujet est confronté ne permettent pas de rendre compte de l'information à laquelle il est confronté (...) Il s'ensuit alors un déséquilibre, une déstabilisation des ces connaissances initiales (ce qu'il appelle un 'conflit cognitif'). Le sujet va ainsi tenter de rétablir l'équilibre, soit en essayant d'ajuster l'information perturbante pour la rendre compatible avec les connaissances initiales, soit au contraire, en ajustant (transformant) ses connaissances initiales afin de pouvoir rendre compte de l'information perturbante. Et c'est seulement dans ce dernier cas qu'on pourra parler d'apprentissage* »¹³.

Au vu de ce qui vient d'être dit, la théorie piagétienne a eu un important impact dans le champ de l'éducation. Il y a eu un déplacement de l'attention des pédagogues vers les processus cognitifs à l'œuvre chez l'apprenant. Il a mis l'accent sur la nécessité de prendre en compte l'inscription des processus cognitifs d'apprentissage dans l'histoire et le développement du sujet. Il a aussi souligné l'importance du lien entre ces processus cognitifs d'apprentissage et l'adaptation du sujet à son environnement.

Nous sommes alors dans une dynamique permanente qui exclut toute passivité. Apprendre n'est donc pas un acte passif qui laisserait considérer l'apprenant comme une matière inerte à laquelle l'enseignant donnerait la forme à son gré. « *En d'autres termes, ce qui détermine l'acte d'apprendre, c'est le fait de mettre en relations des éléments nouveaux avec des idées déjà établies dans sa propre structure cognitive. (...) C'est enfin, et peut-être surtout, la volonté de formuler ce qui correspond à une idée nouvelle, requérant une importante réorganisation des savoirs existants quand ceux-ci ne sont plus adéquats, et de réinvestir et mobiliser ce savoir dans une pratique, pour tester tout à la fois son utilité et son champ d'application* »¹⁴. A travers bon nombre de recherches, la pédagogie contemporaine a mis en lumière non seulement l'individu apprenant, mais aussi l'importance de son histoire et plus encore, son origine socio-culturelle. Dans la perspective piagétienne, la connaissance n'est pas un état mais un processus adaptatif en continuel devenir. Ce processus prend la forme d'une constante interaction entre le sujet et l'objet, se manifestant par l'alternance des processus d'assimilation et d'accommodation. Parlant du développement des fonctions cognitives, Piaget envisage celles-ci se développant par stades séquencés. À propos du

¹³ BOURGEOIS Étienne et CHAPELLE Gaëtane, (éd.), *Apprendre et faire apprendre*, p.30-31.

¹⁴ GIORDAN André et DE VECCHI Gérard, *Les origines du savoir*, p. 209.

caractère séquentiel des stades il écrit : « *Un premier pas dans cet essai de compréhension devrait être franchi par l'examen du caractère "séquentiel" du développement* »¹⁵. Selon lui, les connaissances se réalisent sous l'angle d'une construction ininterrompue conduisant à une différenciation progressive et croissante.

Après cette brève incursion dans le champ de l'apprentissage, nous voulons maintenant examiner comment ces théories vont entrer en jeu dans le catéchisme progressif de Joseph Colomb.

1.2 JOSEPH COLOMB ET LA PROGRESSIVITÉ DES APPRENTISSAGES

En choisissant la figure de Joseph Colomb nous ne nous engageons pas à faire une étude exhaustive de son œuvre mais nous voulons nous appuyer sur celle-ci pour essayer d'explicitier la problématique de la progressivité des apprentissages en catéchèse. Notre attention va s'attarder sur le contexte historico-culturel qui caractérise l'époque d'après la deuxième guerre mondiale ; une période charnière dans l'histoire du monde mais aussi celle de l'institution Eglise. Nous voulons précisément entrer dans l'histoire dans les années trente.

1.2.1 Le contexte de la naissance du catéchisme progressif

Pour mieux situer ce contexte, il est intéressant de constater que dès avant la deuxième guerre mondiale, il n'y a plus d'unanimité quant à l'usage du Catéchisme de Pie X. Jean Madiran l'explique dans ces termes : « *L'opposition passionnée à la mémoire de Pie X était devenue dominante dans les milieux dirigeants de l'Église de France à la suite de la condamnation de l'Action française en 1926 ; et cette opposition n'a d'ailleurs fait qu'y grandir encore lorsque Pie XII canonisa Saint Pie X* »¹⁶. Dès lors tous les efforts convergèrent vers la publication en 1937 du *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*. Mais ce document ne se démarquait pas suffisamment du Catéchisme de Pie X, ce dont on peut se rendre compte suivant les propos du cardinal Verdier, alors archevêque de Paris, qui déclarait : « *Ce que nous voulons c'est le catéchisme de l'Église : dogme, morale, sacrements* »¹⁷. C'est ce que, plus tard, Émile Poulat va considérer comme le plan du catéchisme et qu'il développera par : « *des vérités à croire, des commandements à pratiquer et des rites à observer* »¹⁸. Il entendait ainsi s'opposer

¹⁵ PIAGET Jean, *Biologie et connaissance : Essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs*, Paris, Gallimard, 1967, p. 36.

¹⁶ MADIRAN Jean, *Histoire du catéchisme. 1955-2005*, Versailles, Éd. de Paris, 2005, p. 16-17.

¹⁷ *Ibid.*, P. 17.

¹⁸ POULAT Emile, *La question religieuse et ses turbulences au XX^e siècle : Trois générations de catholiques en France*, Paris, Berg, 2005, p. 46.

à d'autres projets de catéchisme qui se présentaient comme plus "évangéliques". On observe donc ce qui ressemble à un bouillonnement dans la réflexion catéchétique en France bien avant la guerre.

Nous pouvons ainsi comprendre que la période d'après la deuxième guerre mondiale vit éclore une floraison et un accroissement des réflexions tant dans les domaines profanes que théologiques et particulièrement dans le secteur de la transmission de la foi. Jusqu'ici, l'institution catéchétique fonctionnait comme dans un cercle fermé, elle était exclusivement une affaire du clergé laissant les paroisses et la famille en marge de ses préoccupations. Les principaux acteurs concernés, les enfants, décrochaient aussitôt passée la communion solennelle. Diverses initiatives seront donc prises par des chercheurs, mais aussi par l'Église fortement préoccupée par la mise en place des institutions de promotion de la catéchèse : « *Nous ne voudrions pas laisser supposer que la période de la guerre, ou l'immédiat après-guerre (1939-1945/50) ne fut marquée que par des mises en place institutionnelles. Le travail antérieur se poursuit et s'amplifie* »¹⁹. Il y a tout un élan ou mieux un essor qui s'efforcera de situer la catéchèse dans l'ensemble de la pastorale de l'Église qui intègre l'action catholique, l'évangélisation, l'école, les loisirs mais en fait aussi une préoccupation de l'Église toute entière dans ses différentes composantes : enfants, adolescents, adultes et ses institutions que sont la famille et la paroisse.

Plusieurs travaux se succèdent et s'approfondissent dans divers secteurs de recherches. Il est remarquable que dans le domaine de la psychologie de l'enfance et de l'adolescence on ait abouti à des découvertes inouïes pour la pédagogie. Il est mis en évidence l'erreur d'un enseignement ne sollicitant que la mémoire des apprenants. De nouvelles méthodes de pédagogie catéchétique commencent à apparaître et elles prennent en compte la mentalité de l'enfant, son état psychique et son âge. Les recherches dans le domaine de la sociologie révèlent elles aussi l'influence non négligeable du milieu de vie sur l'évolution de l'enfant.

La première moitié du XX^e siècle a aussi été fortement marquée par l'action catholique. Elle a donné une nouvelle conscience à l'apostolat des laïcs et stimulé chez les prêtres un nouvel engagement et des idées neuves dans le domaine catéchétique. Nous pouvons rappeler ici ces propos : « *prêtres et laïcs formés par l'action catholique des années trente remettent en*

¹⁹ ADLER Gilbert et VOGELISEN Gérard, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980 : Histoire, déplacements – enjeux* (Théologie historique, 60), Paris, Beauchesne, 1981, p. 191.

question une catéchèse abstraite, individualiste et trop passive »²⁰. Les idées de renouveau gagnent tous les secteurs de la vie de l'Église. Partant de la Bible, elles irradient dans l'histoire du salut et en liturgie. Joël Molinario²¹ en a distingué quatre à l'époque dans l'Eglise de France : un renouveau pédagogique, un renouveau liturgique, un renouveau biblique et un renouveau du paysage catéchétique. Tout baigne désormais dans le renouveau. Il y a donc eu un grand travail entrepris depuis le début du siècle par plusieurs auteurs pour donner à la catéchèse un visage nouveau pouvant participer au concert des « nouveautés » de l'époque.

Nous voulons commencer par évoquer quelques faits concrets²² : *Le catéchisme à l'usage dans les diocèses de France* paraît en 1937, la commission nationale du catéchisme en 1941 et en 1942 la création des directions diocésaines de l'enseignement religieux, le Centre national de l'enseignement religieux en 1946 et la première école de catéchistes à Lyon et l'Institut Supérieur Catéchétique commence en 1950. Il y a comme un bouillonnement des recherches catéchétiques mais elles ne se démarquent pas beaucoup du caractère abstrait des catéchismes antérieurs ni du rythme des questions-réponses qui en constitue la méthode. Germain Elisabeth les qualifie comme une sorte *d'anarchie catéchistique, dont se lamentait à Vatican I l'évêque de Carcassonne*. C'est dans ce champ en friches que Joseph Colomb va s'introduire pour essayer de cristalliser toutes les énergies antérieures. Le catéchisme progressif viendra s'inscrire comme un dépassement de ce qui a déjà été réalisé avant lui. Comment comprendre son originalité? Une étude de son contenu et de sa méthode nous permettra de bien situer sa spécificité dans le vaste mouvement catéchétique et d'approfondir le concept de la progressivité.

1.2.2 Le contenu et la méthode

C'est dans une série de publications datant de la période d'après la guerre de 1939-1945 que Joseph Colomb, un prêtre sulpicien de Lyon, va focaliser l'attention des milieux de la recherche catéchétique français sur une nouvelle orientation de la catéchèse. Nous rappelons ici les parutions successives qui vont marquer un nouveau tournant pour la catéchèse : « *En 1946 et 1947 paraissent trois volumes de Aux Sources du catéchisme qui remettent à leur place l'Écriture et la liturgie dans le catéchisme. En 1948, Pour un catéchisme efficace est destiné à alerter l'opinion publique. En 1950 paraît le Catéchisme progressif en trois volumes*

²⁰ GERMAIN Elisabeth, *Langages de la foi à travers l'histoire : Mentalités et catéchèse*, Paris, Fayard-Mame, 1972, p. 207.

²¹ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif*, p. 74.

²² Ces faits sont tirés du livre de GERMAIN Elisabeth, *Langages de la foi à travers l'histoire*, p. 209.

adressés respectivement aux enfants de 7-9 ans, 9-11 ans et 11-12 ans »²³. Dans ce dernier ouvrage, apparaît déjà une certaine progressivité suivant l'évolution des apprenants.

1.2.2.1 Le contenu

À l'origine de sa réflexion, Colomb postule l'obsolescence de l'expression de la foi chrétienne au regard du discours de la société ambiante. Selon lui, l'Église continue à fonctionner comme à l'époque où la foi était une réalité sociologique. Cette prise de conscience est un point de départ fort déterminant pour lui. Le constat qu'il fait est clair comme le commentent Adler et Vogeleisen²⁴ le catéchisme n'a pas pu s'adapter au contexte nouveau avec la disparition de la chrétienté. Selon eux, le catéchisme est dépassé et donc la situation d'aujourd'hui nécessite une nouvelle approche.

Partant de ce constat, la pensée catéchétique de Colomb va se focaliser sur l'unité fondamentale de la proposition chrétienne. Contrairement à beaucoup de ses prédécesseurs qui avaient versé plus du côté des méthodes que du contenu, il estime qu'il est essentiel de revenir aux sources bibliques et liturgiques du catéchisme. Il est question pour Colomb de mettre en évidence ce qui constitue le cœur du donné chrétien. Il part d'une constatation ; pour lui, la méthode du catéchisme et la forme de la doctrine dans la formule des questions et réponses constituent un obstacle à la foi chrétienne. Concrètement, il faudrait revenir au message qui se déploie dans l'annonce du Royaume de Dieu telle qu'elle est présentée dans les Saintes Ecritures. Pour Colomb, il faut que l'enseignement retrouve son milieu traditionnel qu'est le cadre liturgique. L'Ancien et le Nouveau Testament doivent cesser d'être une illustration du dogme comme cela a été le cas dans les catéchismes antérieurs. Il faut également, selon lui tenir compte des avancées de l'exégèse.

L'éducation chrétienne n'est pas l'affaire d'une seule personne, ni un simple enseignement verbal, mais elle s'acquiert par l'influence du milieu, de la communauté, être avec les autres. C'est dans le bain de l'assemblée priante qu'on s'initie à prier. Autrement, comment peut-on par exemple apprendre à un enfant ce qu'est la messe, s'il n'y est jamais allé ? Le risque est de lui expliquer en quoi elle consiste, plutôt que de lui donner le goût d'y aller. Les textes de l'Écriture sont compris comme *le lieu d'une révélation lente et progressive de Dieu*. Ce qui est transmis c'est la foi ; elle n'est pas, selon Colomb, une explication objective de la doctrine. Emerge aussi la place centrale de l'enfant dans le processus de transmission qui est mise en

²³ ADLER Gilbert et VOGELISEN Gérard, *Un siècle de catéchèse en France*, p. 194.

²⁴ *Ibid.*, p. 195.

valeur. Les éléments d'une catéchèse anthropologique tels que l'expérience du catéchisé c'est-à-dire tout son vécu psychologique, ses attentes, ses espoirs ses doutes trouvent une place centrale dans le catéchisme progressif. Colomb est conscient du fait que l'expérience humaine fait partie intégrante de l'acte catéchétique. Il parle précisément de l'expérience religieuse. Colomb va présenter trois catégories d'âges caractéristiques de l'enfance sous forme de trois manuels. Une façon pour lui de montrer la progressivité dans le processus catéchétique. C'est ainsi qu'on aura: *Parlez Seigneur*, pour les enfants de 7-9 ans ; *Dieu parmi nous*, pour les enfants de 9-11 ans et *Avec le Christ Jésus*, pour les enfants de 11-12 ans.

L'idée de progression est donc bien présente dans le catéchisme progressif. Il marque un pas en avant par rapport à la pratique du catéchisme obligatoire en posant l'hypothèse d'une catéchèse étendue à tous les âges. Il réalise que la foi n'est pas un paquet de connaissances à acquérir. Elle doit être une réponse à Dieu qui s'adresse à l'Homme. Il faut donc présenter Dieu dans sa parole et le Christ dans son Église, mais aussi il faut considérer l'Évangile comme un message de vie et une exigence de conversion. Les questions existentielles trouvent des échos dans celles que pose l'Évangile. La recherche du sens est éclairée par la Bonne Nouvelle. Il y a alors une interdisciplinarité qui sera propre au catéchisme progressif. En d'autres termes, Colomb a assumé les apports anciens et intégré divers courants qui l'ont précédé en les unissant pour une action catéchétique spécifique et originale.

Il y a un bon nombre de déplacements que Colomb réalise lui-même dans sa pensée. S'agissant des Écritures par exemple, il passe de l'histoire sainte à la Bible et de cette dernière à la parole de Dieu. Il fait aussi ce passage du catéchisme à la catéchèse.

Joseph Colomb se démarquera ainsi totalement de l'ancienne catéchisation pour s'adapter au monde en évolution, marqué par la science et la technique. Avec l'esprit rationnel qui pense en termes de relations et d'expression personnelle. Il en va de même de la façon dont il envisage la méthode du catéchisme progressif.

1.2.2.2 La méthode du Catéchisme Progressif

Dans son intuition profonde, Colomb met un accent particulier sur la diversité des conditions des catéchisés. Il n'est donc pas possible d'appliquer la même méthode pour tous. Il admet qu'en Jésus-Christ les fidèles diffèrent les uns des autres. Pour faire allusion à l'idée de l'apôtre Paul lorsqu'il dit : qu'« il se doit aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants » (Rm.1,14). En d'autres termes, certains sont en Jésus-Christ comme des

nourrissons, d'autres comme des adolescents, quelques uns enfin, comme en possession de toutes leurs forces. La méthode doit ainsi tenir compte de toute cette diversité.

La notion *d'expérience religieuse* est primordiale dans la méthode de Colomb. Pour en expliciter le sens il se réfère à sa signification dans le domaine éducatif. Selon lui, « *toute compréhension vivante est bâtie sur une expérience ; alors, elle peut ordonner cette expérience, la rendre plus consciente et elle prépare des expériences ultérieures* »²⁵. L'expérience prend ainsi une place de choix dans l'acte catéchétique chez Colomb. Elle valorise les données psychologiques, tient compte des dispositions réelles des enfants, mais aussi des conditions du milieu familial et même scolaire. L'expérience est alors englobante et constitue une sorte de terreau originel sans lequel, selon Colomb, la proposition chrétienne catéchétique ne peut pas aller au-delà de la mémoire et des habitudes. Pour lui, penser la catéchèse, sans au préalable considérer l'expérience du catéchisé à sa juste valeur serait priver ce dernier de liberté et donc de la possibilité d'acceptation et de choix inhérente à ce genre d'activité. Il se met en porte-à-faux contre la méthode traditionnelle reprise dans le *Catéchisme national* où selon lui, la formule questions-réponses, loin de favoriser l'acte catéchétique, est plutôt un obstacle à l'enseignement de la foi chrétienne dans le catéchisme. Il trouve aussi inadaptée la systématisation de la doctrine et il dira à son propos qu'elle « *est parfois un obstacle et non une aide pour la transmission du message vivant, de la parole de Dieu* »²⁶.

La notion d'expérience vient aussi remettre en question le caractère trop abstrait et rationnel du *Catéchisme national*. Colomb trouve qu'au-delà d'un vocabulaire incompréhensible pour les enfants, l'abstraction introduit une véritable opposition entre le vécu de la foi et son référent théorique. La conséquence en est selon lui que le catéchisé va considérer Dieu comme un objet à étudier sans aucun lien avec sa vie concrète. Cette mise à distance de Dieu, considéré comme un objet abstrait d'étude freinerait même l'initiation à l'intériorité. Colomb préconise dans sa méthode « *une unité de la foi entre l'énoncé d'un dogme et la présence d'une personne, le Christ, l'unité entre un dogme et la vie d'amour du chrétien* »²⁷.

Cette insistance sur l'expérience du catéchisé peut donner l'impression que Colomb cherche à exclure de sa méthode l'un ou l'autre aspect qu'il critique. Il n'en est rien. Contrairement à ce

²⁵ COLOMB Joseph, *Doctrine de vie au catéchisme. Vie nouvelle et nouveau royaume*, Tournai, Desclée & C^{ie}., 1961, p. 17.

²⁶ *Ibid.*, p. 14-15.

²⁷ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif*, p. 393.

qu'il a décelé dans les catéchismes des années cinquante où l'on insistait soit entièrement sur l'enseignement doctrinal rationnel, soit totalement sur la vie des catéchisés, la méthode de Colomb vise à un juste et ferme équilibre entre la doctrine, la pédagogie et la vie du catéchisé. Il essaye de tenir ensemble une double fidélité : fidélité à l'homme, fidélité à Dieu. On observe une autre évolution dans la conception du catéchisme ; il cesse d'être un manuel à améliorer pour devenir une tâche d'Église à laquelle tous les chrétiens ont à participer. Le contenu et la méthode du catéchisme progressif permettront ainsi de situer la catéchèse comme une discipline spécifique qui fait appel aux ressources d'autres sciences humaines comme la théologie dans ses aspects contemporains ainsi qu'à la pédagogie qui tient compte des nouvelles visions de l'homme, de la culture et de la société en pleine mutations. On s'éloigne ainsi de plus en plus d'anciennes formes de catéchisation qui ne favorisaient que la mémorisation.

Après cet essai d'analyse, il en ressort que la progressivité des apprentissages en catéchèse chez Colomb est une démarche lente, un pas à pas, selon lui, la foi doit imprégner toute la vie. De ce fait, l'appréhension et la compréhension des certitudes de la foi ne peut se faire que par lente imprégnation. Il s'agit pour lui d'un cheminement qui se fait de façon continue. Croire serait alors se mettre en route et cheminer doucement afin d'aller à la rencontre des connaissances qu'on aura jamais acquises définitivement. La foi n'est donc pas donnée une fois pour toutes. Nous sommes ici dans une démarche à laquelle il n'y a pas de terme ; c'est une expérience qui se déroule peu à peu au fil des jours. Selon Colomb chacun s'avance sur la route en s'appropriant des certitudes successives et en donnant progressivement son adhésion à des convictions qui le font avancer. La catéchèse apparaît dans ce contexte comme la pratique progressive d'un langage dans lequel l'appropriation des règles de grammaire et de nouveaux mots de vocabulaire donne le goût d'aller plus loin en améliorant son expression. La catéchèse n'est donc pas la transmission directe et immédiate de la foi. C'est une sorte d'itinéraire avec des étapes qu'on comparerait à un escalier dont on doit franchir une marche après l'autre. Partant de la non évidence de Dieu et de la foi dans la société moderne, Colomb propose la progressivité comme une démarche croyante. C'est, selon lui, au fur et à mesure de leurs découvertes personnelles que les enfants peuvent vivre en croyants et exprimer ce que veut dire pour eux croire. Dans la progressivité, il y a la différenciation : au cours de leur croissance, l'enfant, l'adolescent et le jeune vivent des *croire* différents ; chacun fait son expérience. Pour le chanoine la foi personnelle se fait par l'appropriation de *croire* successifs.

Le croyant avance d'acte de foi en acte de foi. Fondamentalement la foi est pour lui un cheminement.

Ces avancées de Colomb ne seront pas unanimement reçues dans le corps ecclésial et les réactions ne se feront pas attendre.

1.3 LES RÉACTIONS AU CATÉCHISME PROGRESSIF

Les idées du chanoine Colomb seront accueillies différemment et vont créer des divisions au sommet de l'Église de France tout comme à la base. Certains les accueilleront avec enthousiasme, d'autres avec des réserves et d'autres encore vont les rejeter purement et simplement.

1.3.1 Les réactions favorables

Elles sont exprimées de différentes manières par divers acteurs. Une grande activité catéchétique se déploie à travers des rencontres, des sessions paroissiales, diocésaines, régionales qui diffusent les idées du renouveau catéchétique de Colomb. Des rencontres se font aussi entre les personnes de référence dans ce domaine. Leur centre d'intérêt est *l'emploi des méthodes actives au catéchisme, les programmes selon des âges, la psychologie des pré-adolescents, le symbolisme, le sens de Dieu chez l'enfant, les célébrations liturgiques*. Nous sommes ici au cœur des préoccupations de Colomb dans la progressivité des apprentissages. Les différents thèmes abordés dans les rencontres témoignent du même souci. Pour en évoquer quelques-uns²⁸, rappelons les journées de 1950 qui eurent pour thème de recherche : *psychologie de l'enfant et formation religieuse*, celles de 1951 : *la persévérance des adolescents*, celles de 1952 : *l'objet de la catéchèse*, celles de 1953 : *catéchisme et milieu*, celles de 1954 : *le catéchiste dans l'Église de France*.

L'affluence des participants est aussi une preuve à n'en pas douter de l'accueil favorable aux idées du catéchisme progressif. Le public était de plus en plus nombreux aux rassemblements portant sur le renouveau catéchétique. Au congrès de 1955, on comptait 1500 personnes autour de l'Enseignement religieux et les étapes de la formation chrétienne. Le congrès de 1957 en rassembla le double, 3000 personnes, et avait pour thème : *foi d'enfant, foi d'adulte*. Joël Molinario le constate : « À observer le nombre et la qualité des participants, il y a bien un

²⁸ Ces rencontres sont mentionnées par ADLER Gilbert et Gérard VOGELISEN, *Un siècle de catéchèse en France*, p.209.

phénomène de masse dans le mouvement catéchétique »²⁹. Les statistiques du deuxième congrès confirment le grand enthousiasme provoqué par Joseph Colomb : « *Mille trois cents prêtres, trois cents religieux, mille quatre cents religieuses, cinquante laïcs hommes, neuf cents laïques femmes, vingt représentants des territoires d'Outre-mer, deux cents invités, cinq cents étrangers représentant quinze pays différents* »³⁰.

Ces rencontres et ces rassemblements étaient répercutés dans les écoles de catéchistes et dans plusieurs revues qui virent le jour à cette période. Beaucoup d'hommes et de femmes s'investirent alors dans le formidable élan catéchétique d'après-guerre. Se firent jour une grande effervescence et un véritable attrait par rapport aux nouvelles approches du catéchisme dont le chef de file est le chanoine Colomb. Cette réussite ne produira non seulement pas de la joie et l'adhésion des gens, mais elle fera également l'objet de virulentes critiques et d'attaques de ceux qui n'étaient pas acquis à cette cause. Leurs accusations iront jusqu'à attirer les foudres du Saint-Office sur l'œuvre de Colomb. En d'autres termes, les réactions au catéchisme progressif ne furent pas toujours positives.

1.3.2 Les réactions défavorables

Elles proviennent d'une partie de l'Épiscopat français selon les propos du père Paul Philippe, représentant du Saint-Office qui affirmait que « *trente évêques français se sont inquiétés auprès du Saint-Office des méthodes actives répandues en France* »³¹. Il est aussi fait mention de certains pères et mères de famille dont les récriminations commencent à la rentrée des catéchistes de septembre 1955 et Jean Madiran l'atteste aussi quand il écrit à propos des livres de Colomb : « *Ils connurent un succès croissant dans le clergé et provoquèrent un scandale croissant chez les laïcs qui n'y reconnaissaient le catéchisme de leur enfance* »³². Certains responsables des structures de l'Église de France, habitués au catéchisme traditionnel et à ses méthodes, vont eux aussi contrecarrer l'action de Joseph Colomb. On pourrait signaler ici que les critiques des accusateurs sont émises à deux niveaux : dans la manière dont l'enseignement est donné et dans le contenu de ce qui est enseigné. Il est reproché à l'auteur du catéchisme progressif de s'appuyer sur les constatations psychologiques propres à l'enfant pour repousser à plus tard l'enseignement des vérités essentielles du catholicisme. Ses détracteurs considèrent que Colomb trouve inutile d'enseigner les dogmes fondamentaux que

²⁹ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif*, p. 117.

³⁰ *Ibid.* p. 117.

³¹ *Ibid.* p. 110.

³² MADIRAN Jean, *Histoire du catéchisme*, p. 30.

sont le péché originel, le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption et tous les problèmes de la vie de la grâce. Ils trouvent même que le mot *progressif* est équivoque.

Ces accusations sont graves puisque, selon ses opposants, elles menacent l'intégrité du dogme et risquent de falsifier l'identité catholique elle-même. L'attaque porte alors sur l'orthodoxie théologique romaine du chanoine Colomb. Lui-même qualifie d'intégristes les milieux d'où proviennent les accusations à son encontre. Pour eux, c'est l'instruction du catéchisme qui est la finalité de l'enseignement religieux. Dans ce cas la position de Colomb selon laquelle l'enseignement religieux a comme finalité une éducation à la foi vivante est sans effets; puisque selon les *intégristes*, celui qui possède toutes les réponses du catéchisme peut être considéré comme un adulte dans la foi ; puisque le manuel est supposé contenir toutes les connaissances à avoir.

C'est cette position que semble confirmer le Saint-Office dans une lettre³³ envoyée par le pape Pie XII et lue à l'ouverture du deuxième congrès de l'enseignement religieux réuni du 24 au 26 avril 1957 à la porte de Versailles à Paris. Une lettre très subtile dont la forme ne permet pas de voir immédiatement l'opposition du pape au *catéchisme progressif* : la lettre commence par les encouragements et les souhaits de réussite en mentionnant la présence de la hiérarchie épiscopale au congrès comme un gage de confiance pour les catéchistes. Mais en s'attardant sur le fond, on réalise que l'autorité romaine n'est pas tout à fait favorable à l'œuvre du chanoine Colomb : cette opposition est perceptible dans l'insistance faite sur le rôle de l'évêque comme *premier responsable de l'apostolat dans son diocèse et responsable de la doctrine*. C'est un argument à la fois canonique et dogmatique qui rend inutile toute initiative prise par quelqu'un d'autre dans le domaine de la transmission de la foi. Nous rapportons à cet effet les propos ci-après : « *l'enseignement religieux est une forme majeure de l'apostolat dont l'évêque a la charge et elle consiste dans l'exacte transmission du dépôt de la foi* »³⁴. En insistant sur le rôle de l'évêque et « *l'exacte transmission du dépôt* » la lettre fait percevoir clairement que la nouveauté provenant d'une personne n'ayant pas de caractère épiscopal est nulle et sans objet. Le fond de cette lettre traduit un rejet des idées du chanoine Colomb, puisqu'il n'est pas évêque et donc n'a pas le droit de "s'immiscer" dans les affaires qui ne reviennent qu'à l'ordre épiscopal. La lettre demande plutôt aux catéchistes d'obéir à l'Église ; ce qui sous-entend que les activités de Colomb seraient à considérer comme de la

³³ Les éléments de la lettre sont mentionnés dans le livre de Molinário, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif*, p. 121.

³⁴ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif*, p. 121.

désobéissance et même de la subversion. L'Église ici est à comprendre au sens de l'institution et donc de la hiérarchie. La lettre parle d'ailleurs de l'enseignement des évêques et qu'ils ont éprouvé la *valeur de méthodes traditionnelles* seules capables de garantir l'efficacité. Cette idée de se référer en tout et pour tout à la hiérarchie traverse l'ensemble de la lettre. De l'apparente approbation du départ, donnant lieu à un semblant d'encouragement de l'introduction des nouvelles méthodes pédagogiques en catéchèse, le contenu de la lettre condamne plutôt de façon implicite les initiatives de Colomb.

Cette situation fait naître un climat de malaise et de soupçons dans les relations entre l'autorité romaine et l'Église de France. La tenue du congrès sera suivie d'une longue période d'échanges épistolaires entre certains membres de la hiérarchie de l'Église de France avec les acteurs de premier plan du mouvement catéchétique et des responsables des structures romaines. Les autorités romaines cherchent à comprendre ce qui se passe dans l'Église de France au sujet de l'enseignement religieux. Elles perçoivent qu'une bonne partie de l'épiscopat soutient l'œuvre de Colomb. Pendant ce temps, la campagne de critique continue parallèlement dans certains milieux de France par le biais des tracts, d'articles polémiques et de pétitions. Il est donc évident que le catéchisme de Joseph Colomb ne fait pas l'unanimité. « *Au cours des mois qui suivirent, la curiosité se transforma en inquiétude puis en suspicion* »³⁵.

Pour remédier au malaise qui commence à se faire sentir dans les relations entre l'Église de France et Rome, les responsables de l'épiscopat français essayeront de justifier le bien-fondé du catéchisme progressif. C'est dans ce cadre qu'il y aura un échange de correspondance entre Mgr de Provençères, secrétaire de la commission épiscopale de l'enseignement religieux de France avec certains responsables à la curie romaine. Cet échange d'informations ne plaidera en faveur de Colomb, il aboutira au contraire à sa condamnation et à celle de son *catéchisme progressif* par Rome. L'euphorie des nouvelles méthodes ne survivra que le temps d'un éclair. « *Le 18 septembre 1957 tomba le communiqué de l'Agence France-Presse : On apprend de source sûre que, sur l'ordre du Saint-Siège, des bouleversements importants vont être apportés incessamment à la structure et aux méthodes de l'enseignement religieux en France. Le chanoine Colomb, Directeur du Centre National Catéchistique et l'abbé Coudreau, Directeur de l'Institut Supérieur Catéchistique de Paris, ont été relevés de leurs fonctions, à la suite d'une démarche du Saint-Office* »³⁶. L'objet de leur condamnation n'est rien d'autre

³⁵ *Ibid.* p. 125.

³⁶ ADLER Gilbert et VOGELISEN Gérard, *Un siècle de catéchèse en France*, p. 210-211.

que ce que le chanoine et ses pairs ont passé des années à rendre accessible dans le domaine de l'éducation catéchétique. Ce sera d'ailleurs rappelé dans le communiqué du Saint-Siège : « *Les méthodes d'enseignement du catéchisme qu'ils préconisent et qui ont été très largement mises en pratique en France, viennent, en effet, de faire l'objet d'une note de désapprobation adressée par le Saint-Office à la commission épiscopale de l'Enseignement religieux* »³⁷.

Les justifications données à Rome par l'Église de France n'auront donc pas permis de résoudre la grande difficulté de l'articulation entre le sujet croyant et l'objectivité des vérités de foi. Le chanoine Colomb avait tenté d'atteindre cet objectif au moyen de ses travaux mais la position de la hiérarchie romaine y a fait obstacle. Cette position de la hiérarchie traduit elle aussi une certaine façon de voir la catéchèse. Ces réactions peuvent laisser supposer l'existence de divers enjeux dans le chef de la hiérarchie de l'Église.

1.3.3 Les enjeux et les hésitations

D'une façon générale les fruits de la modernité ne rencontrent pas l'adhésion du Saint-Office. Tout ce qui sonne progrès est vite assimilé à l'idéologie progressiste. La progressivité des apprentissages n'échappera pas à cette assimilation.

Les autorités de Rome et un groupe d'évêques français sont profondément persuadés que les convictions de foi constituent un tout homogène et indivisible. C'est comme un ensemble où la mise de côté d'un élément du donné de la foi serait ouvrir une brèche irréparable dans une construction où tout se tient. Accepter un changement est perçu comme courir le risque de l'écroulement du tout. Il n'est donc pas question d'envisager une quelconque modification ; il ne faut pas changer un *iota* de la loi ; il ne faut pas émettre le moindre doute ou céder une seule petite parcelle de terrain. Pour ces dirigeants de l'Église, il est inadmissible de porter le soupçon ou de faire la plus petite réserve sur un aspect de la foi. Tout est dans tout : la foi est totale ou elle n'est pas. Il n'y a pas de concessions à faire. Adhérer à une partie conduit à donner son assentiment au tout. Pour eux, le chrétien ne peut être un croyant à moitié ou en partie. C'est l'intransigeance radicale du « tout ou rien ». Dans cette conception, la foi a réponse à tout, et les certitudes, connaissances et convictions constituent un ensemble immuable et intangible, même si à la limite, leur expression peut être adaptée à un contexte socio-culturel d'une époque donnée ou d'un lieu particulier.

³⁷ *Ibid.* p. 211.

La culture chrétienne, elle-aussi, fait l'objet du conservatisme sourcilieux de la part des détracteurs de Colomb. Pour ces derniers, la foi renvoyant au culte, il est absolument nécessaire qu'elle s'apprenne comme on le fait à l'école rabbinique ou coranique. Le catéchisme reste pour eux un lieu d'instruction orale, le catéchumène étant, d'après sa racine grecque, un « auditeur ». Il est inadmissible selon eux que ce qui s'est transmis depuis vingt siècles tombent dans l'oubli. La civilisation chrétienne ne doit pas disparaître. L'importance de la tradition et celle de la transmission sont mises en exergue dans cet enjeu culturel. La foi de l'Église se transmet de père en fils, d'âge en âge, de génération en génération, d'hier à aujourd'hui, comme un héritage et un trésor précieux que l'on se passe de main en main, avec un respect scrupuleux et une fidélité sans faille. Les opposants au *Catéchisme progressif* défendent donc l'idée d'une foi qui a un contenu précis et défini, qu'il n'est pas question de remettre en cause ou même de nuancer.

Il nous faut mentionner ici aussi le langage, qui est un élément incontournable de la culture. L'initiation de la foi chrétienne doit passer par l'apprentissage d'un langage symbolique en tension avec l'épistémologie positiviste profane. Pour les tenants d'une ontologie objectiviste, Il est intolérable de laisser s'affadir le langage de l'Église sous quelque prétexte que ce soit.

Sur un autre plan il faut reconnaître une réelle opposition du sommet de l'Église de Rome à l'évolution culturelle contemporaine. Le Saint Office pose un regard pessimiste sur le monde ambiant. Tout ce qui est innovations est considéré comme : « *de l'ivraie dans le champ du Père ; des tâches fâcheuses sur la robe de l'Église ; des comportements insoutenables des chrétiens, prêtres ou laïcs ; des liturgies approximatives ; des dégradations du sacré ; les dégradations d'une morale 'permissive' ; des libertés avec ce qui est prescrit ; des formulations et des inflexions de la doctrine en fonction du vocabulaire et des schémas de l'idéologie régnautes...* »³⁸. Il y a un dénigrement du présent pour exalter le passé. Jean Madiran écrit : « *Ce sont les mêmes idées qui s'affrontent, le même conflit entre l'invasion de la modernité et la résistance de la tradition* »³⁹. En clair, les partisans du traditionalisme laissent entendre que plus on innove, plus on est rapidement démodé. Il y a comme une peur de l'inconnu, du neuf ; il faut se contenter de ce qu'on connaît. On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas. Le monde nouveau est identifié au péché. Ces propos du Cardinal Ottaviani rapportés par Joël Molinaro l'illustrent à dessein : « *La société moderne est travaillée par une fièvre de renouvellement à faire peur, et est infestée d'hommes qui se prévalent de nos*

³⁸ HERBIN Pierre, *En 75 ans, l'Église a bien changé*, Paris, De la Gourbine, 1980, p. 292.

³⁹ MADIRAN Jean, *Histoire du catéchisme*, p. 31.

souffrances pour construire l'empire de leurs volontés, la tyrannie de leurs vices, le repaire de leurs débauches et de leurs rapines. Jamais le mal n'a pris des proportions aussi vastes et apocalyptiques. Jamais l'humanité n'a connu un tel péril »⁴⁰. Il faut voir dans cette attitude de la hiérarchie une conception de l'Église jusqu'au milieu du XX^e siècle où se côtoyaient deux catégories de fidèles. D'une part, ceux qui savaient : le pape, les évêques, les prêtres et les théologiens ; de l'autre, les « simples » fidèles qui ne savaient pas, comme le présentait le catéchisme. La foi était par conséquent de l'ordre de l'évidence personnelle et collective, de sorte que toute forme de doute était jugée suspecte et rejetée comme dangereuse pour la vie chrétienne. Tout ce qui ne cadrerait pas avec cette façon de voir les choses était assimilé au positivisme qu'il fallait combattre par l'enseignement, ce dernier considéré comme la meilleure façon de transmettre la foi par le biais d'un maître, d'un livre et des choses à savoir. Ceci garantit à l'Église une certaine assurance de bien jouer son rôle dans la transmission du dépôt révélé.

L'autorité de l'Église sera aussi l'un des enjeux qui va préoccuper la hiérarchie. À travers sa manière de fonctionner par une certaine stabilité des formes (dogme, liturgie, morale), qui était le critère le plus sérieux de la vérité du christianisme, l'Église avait l'assurance d'une autorité permanente. Celle-ci sera malheureusement déstabilisée par l'évolution des mentalités comme le dit Mensior : « *En même temps que la religion cesse d'être le langage commun de toute une société, et qu'elle devient peu à peu un langage d'initié, un langage particulier, l'autorité qu'avait l'Église pour assurer de façon quasi automatique la transmission du message chrétien est amoindrie, et surtout change de nature* »⁴¹. Ces propos, malgré leur caractère récent par rapport à l'époque des discussions sur le catéchisme progressif sont révélateurs d'une crainte primordiale que ressentait le Saint Office face à l'évolution du monde.

L'époque d'avant le dernier concile du Vatican est caractérisé par une nette opposition entre l'Église et le monde. Les deux réalités se positionnent en conflit qui se fonde sur l'opposition théologique entre le Christ et le monde comme présentée dans l'Évangile de Jean où Jésus dit qu'il est *vainqueur du monde*. L'Église se sent ainsi détentrice de la vérité à enseigner au monde qui selon elle s'en va à sa perte. Ces mots du cardinal Ottaviani, cités ici, illustrent cette opposition : « *N'assistons-nous pas chaque jour au spectacle désolant de multitudes qui*

⁴⁰ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif*, p. 284.

⁴¹ MENSIOR Jean-Paul, *Chemins d'humanisation : Essai d'anthropologie chrétienne* (Trajectoires, 7), Bruxelles-Novalis-Lumen Vitae, 1998, p. 118.

suivent les séductions, soit d'une brillante éloquence, soit d'un style paré d'esthétique, soit d'un raisonnement subtil invitant vers des nouvelles voies ? Le monde, spécialement de nos jours, est envahi par un désir ardent de nouveautés, qui ne sont pas toutes mesurées et inoffensives (...). Partout s'opère la dévastation des principes les plus sains, des traditions les plus vénérables, les fondements les plus sacrés du savoir chrétien, et des sources de la Révélation elles-mêmes »⁴². C'est dans ce désir de sortir le monde de son errance en lui enseignant la vérité qui lui a été livrée par le Christ que l'Église va se situer pour apprécier et juger toute tentative d'innovation dans le domaine de la foi.

Au terme de ce chapitre qui a consisté à explorer le problème de la progressivité des apprentissages autour des discussions catéchétiques des années cinquante illustrées par le cas Joseph Colomb. Nous avons essayé de situer le contexte, d'analyser le contenu et la méthode du catéchisme progressif. Nous avons aussi relevé différentes attitudes quant à sa réception et les enjeux en présence. De tout cela, il en résulte que le travail ambitieux entrepris par ce chanoine a reçu un coup de frein brutal. L'autorité romaine, incitée par quelques responsables de l'Église de France fidèles aux méthodes anciennes du catéchisme et hostiles aux travaux de Colomb, a cassé l'enthousiasme qu'avait fait naître le *catéchisme progressif*. La sanction infligée à Colomb et à ses collaborateurs aura été comme un couperet qui a tranché le lien entre le chanoine et le milieu catéchétique. Il y a lieu de s'interroger sur l'avenir de tout le travail abattu par cet homme dans le domaine de la progressivité des apprentissages en catéchèse. En d'autres termes, la réflexion catéchétique prendra-t-elle une forme nouvelle avec la mise à l'écart de Colomb ? Va-t-elle se démarquer totalement de ce qu'il a préconisé ou s'engager dans ses sentiers ? Ces questions feront l'objet de notre exploration dans le chapitre suivant.

1.4 LES IDÉES DE PROGRESSIVITÉ JUSQU'AU *DIRECTOIRE GÉNÉRAL POUR LA CATÉCHÈSE*

Nous voulons dans ce chapitre explorer l'allure que va prendre le mouvement catéchétique en France après la sanction appliquée à Joseph Colomb. La catéchèse va-t-elle revenir à ses méthodes traditionnelles ou continuer sur l'impulsion de la pensée du catéchisme progressif ? Pour ce faire, nous nous attarderons aux grands moments qui vont marquer l'après Colomb en nous intéressant aux sujets abordés et à la méthode préconisée. Notre parcours se limite à la promulgation du *Directoire Général pour la Catéchèse* d'où nous avons tiré notre sujet de travail. Il s'agit en effet de l'article 112 qui semble faire l'équilibre entre progressivité et

⁴²MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du Catéchisme progressif*, p. 285.

présentation intégrale du message évangélique. Cette partie va s'articuler sur trois points : la progressivité dans la mouvance du concile Vatican II, les idées du chanoine Colomb dans le Catéchisme National et autres documents officiels de l'Église jusqu'au *Directoire Général pour la Catéchèse*.

1.4.1 La progressivité dans la mouvance du concile Vatican II

Après ce tourbillon de 1957, nous entrons dans la période du concile. La problématique catéchétique est présentée sous deux approches différentes dans deux Décrets : *Christus Dominus* et *Gravissimum Educationis Momentum*. Il y a d'une part une définition notionnelle de la catéchèse et d'autre part une éducation globale. Dans le Décret sur la charge pastorale des évêques, l'enseignement catéchétique est abordé au chapitre II et on perçoit clairement l'aspect notionnel dans les propos ci-après : « *Les Évêques doivent proposer la doctrine chrétienne d'une façon adaptée aux nécessités du moment, c'est-à-dire en répondant aux difficultés qui angoissent le plus les hommes ; il leur faut veiller sur cette doctrine, apprenant aux fidèles eux-mêmes à la défendre et à la répandre...* »⁴³. Les évêques sont présentés ici comme ceux à qui revient la charge de la catéchèse. Il faut d'ailleurs relever dans ce paragraphe le terme *doctrine* qui est significatif et renvoie à un contenu notionnel et non à un acte progressif. La dimension apologétique et missionnaire sont représentatives de la même mentalité de la hiérarchie qui se situe dans une position de détenteur de la vérité. Il faut comprendre aussi que ce sont les évêques qui font la catéchèse en s'associant ceux qui partagent l'ordre sacerdotal et parfois les religieux et dans une moindre mesure les laïcs si on leur en fait la demande. La catéchèse est perçue dans ce cas comme une aide à apporter à la hiérarchie et donc la subordination à l'autorité des évêques. Malgré le caractère institutionnel, la persistance de l'aspect notionnel et doctrinal du Décret, nous pouvons y relever ce qu'il y a de neuf par rapport au renouveau catéchétique dont la dynamique devient irréversible : « *Les Evêques veilleront à ce que l'enseignement catéchétique dont le but est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et active, en l'éclairant par la doctrine, soit transmis avec un soin attentif aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et mêmes aux adultes. Dans cet enseignement, on adoptera l'ordre et la méthode qui conviennent à la matière dont il s'agit, mais encore au caractère, aux facultés à l'âge et aux conditions de vie des auditeurs : cet*

⁴³ CONCILE VATICAN II, *Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église*, n°13.

enseignement sera fondé sur la Sainte Écriture, la Liturgie, le Magistère et la vie de l'Église »⁴⁴.

Nous retrouvons dans ces propos, l'essentiel de ce que proposait Colomb dans son catéchisme progressif. Ses idées n'ont pas été abandonnées par la hiérarchie de l'Église. Le problème des âges est bien explicité et le concile demande à faire scrupuleusement la différenciation ; non seulement pour l'âge mais il fait aussi explicitement référence aux conditions des auditeurs, de leurs facultés. La méthode est reprise telle que Colomb l'envisageait, en prenant sa source dans les Écritures et la liturgie. C'est fait avéré que de rendre la foi vivante suppose que une foi préexistante. Éclairer celle-ci par la doctrine, renvoie à une activité notionnelle et cérébrale. Le second Décret, *Gravissimum Educationis Momentum*, par contre, envisage la catéchèse comme une éducation de tous les aspects de la foi chrétienne. Parlant de l'éducation des jeunes d'une façon générale il affirme : « *Il faut donc aider les enfants et les jeunes gens - en tenant compte des progrès des sciences psychologique, pédagogique et didactique – à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité...* »⁴⁵. Dans ce paragraphe préliminaire de la Déclaration, sont clairement exprimées les conditions même qui ont favorisé la naissance du *catéchisme progressif*. Le texte demande de tenir compte des progrès des sciences ; il parle également d'un développement harmonieux en mettant en exergue les différentes dimensions de la personne de l'enfant. Voilà les motifs qui ont poussé Colomb à introduire la différenciation en catéchèse. En s'en tenant seulement à ces références, on constate que rien ne pouvait plus arrêter l'impulsion que le chanoine Colomb a donnée au mouvement catéchétique. Pour revenir à l'Église de France, nous allons voir comment elle va continuer son travail d'élaboration après le départ de Colomb.

1.4.2 Le Directoire de la pastorale catéchétique de 1964 en France

Alors que le concile tire à sa fin, l'Épiscopat français va publier en janvier 1964 le Directoire pour la pastorale catéchétique. L'objectif de ce texte est de donner des orientations en matière d'enseignement religieux. Il signifie aussi la prise en main de la responsabilité des pasteurs propres que sont les évêques dans le domaine de l'enseignement dans l'Église. La crise de 1957 semblait révéler que l'activité catéchétique n'était tenue que par des spécialistes. Tout Ceci a laissé apparaître ce qui semblait relever d'un manque d'intérêt ou du moins d'une

⁴⁴ *Ibid.*, n° 14.

⁴⁵ CONCILE VATICAN II, *Déclaration sur l'Éducation chrétienne*, n° 1.

négligence de l'Épiscopat, une critique que les évêques français voulaient éviter en décidant de publier le Directoire. Ce texte aura une importance particulière à cause du contexte dans lequel il est publié ; mais aussi parce qu' « *on se plaît à observer qu'il représente le premier texte hiérarchique depuis l'encyclique Acerbo Nimis de Pie X en 1905 et le décret Provido Sane Consilio de Pie XI en 1935* »⁴⁶.

Malgré son caractère normatif, on perçoit clairement dans le Directoire, les traces de la pensée de Colomb. La catéchèse y est présentée comme il le préconisait, c'est à dire placée dans son milieu ecclésial originaire ; son but étant la foi, perçue elle aussi comme un don de Dieu et non une somme de connaissances à acquérir. L'objet propre de catéchèse étant le mystère du salut ; et qui dit *mystère* renvoie à ce dont la connaissance ne sera jamais exhaustive mais bien, progressive. L'acte de foi est finalement l'ouverture du cœur, la confiance, l'engagement de la liberté personnelle dans une rencontre où Dieu se fait connaître et se donne pour être connu. La distinction des âges, la prise en compte des situations variées des mentalités et les sources de la catéchèse sont clairement mentionnées dans le Directoire et rejoignent effectivement ce qu'envisageait Colomb dans son catéchisme progressif. Les principes généraux de la pédagogie catéchétique qu'avait énoncés Colomb dans sa pensée, sont pour l'essentiel repris dans le Directoire, à savoir que : « *le déroulement de la catéchèse doit être aménagé de telle sorte que la progression des connaissances serve à la croissance de la foi... qui se réalise dans l'Église* »⁴⁷. Les deux expressions *progression des connaissances* et *croissance de la foi* illustrent, à n'en pas douter, le cœur de l'œuvre de Colomb. C'est effectivement ce qui faisait le fil rouge de sa pensée. Progression et croissance sont des synonymes qui constituent le socle de tout ce qui est vivant. La foi étant la rencontre entre deux vivants, Dieu et l'Homme, il était pertinent pour Colomb que la relation qui peut s'établir entre les deux soit vivante également.

Le Directoire présente une avancée remarquable en distinguant de façon officielle, pour la première fois, l'enseignement religieux et la catéchèse. Elle précise que tout acte de l'Église est porteur de catéchèse, mais que l'enseignement religieux en reste un mode privilégié. Cette différenciation est très importante, puisque les confusions entre ces deux actes d'Église ont été pour beaucoup dans la crise de 1957. Bon nombre de critiques adressées au chanoine Colomb tenaient de ces confusions.

⁴⁶ ADLER Gilbert et VOGELISEN Gérard, *Un siècle de catéchèse en France*, p. 225.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 226.

La grande lacune qui sera relevée du Directoire est que celui-ci ne dit rien sur la catéchèse des adultes. C'est un grand dommage, puisque qu'il remet en cause le caractère dynamique de la catéchèse. C'est comme si la vie s'arrêtait avec l'adolescence ou la jeunesse. Nous estimons qu'il s'agit d'un oubli et non d'une option qui irait à l'encontre du catéchisme progressif tel que le voulait Joseph Colomb. Malgré cette omission, on ne peut nier l'influence des travaux du chanoine Colomb sur l'ensemble de ce Directoire. C'est d'ailleurs ce qui est rapporté dans les propos ci-après : « *Le lecteur qui nous a suivi depuis le début de ce chapitre inauguré par la présentation de l'œuvre de Colomb, doit faire une constatation d'une évidence banale : le Directoire, par-delà la crise de 1957, constitue la plus belle consécration des idées et travaux de Colomb et des autres auteurs du renouveau catéchétique* »⁴⁸.

Cette consécration des idées de Colomb donne cependant à réfléchir sur les difficultés qui ont conduit à sa mise à l'écart. Il s'agit ici de comprendre les réticences auxquelles on fait face chaque fois qu'il faut procéder à un changement. Colomb a tout simplement voulu que l'homme soit pris en compte dans les différentes façons de catéchiser. Il y a ainsi lieu de voir si dans l'évolution de la réflexion catéchétique on restera sensible à cette intuition du chanoine Colomb. Autrement dit, l'étape suivante, celle de la publication du Catéchisme National s'appuiera-t-elle aussi sur les idées du renouveau catéchétique ? L'examen de ce nouveau document nous permettra d'en savoir davantage.

1.4.3 Le Nouveau Catéchisme National français

C'est une étape importante dans l'évolution du processus catéchétique en France. Après la crise de 1957 et la promulgation du Directoire de la pastorale catéchétique de 1964, l'Épiscopat français marque un tournant décisif en promulguant un nouveau catéchisme national. Rappelons que nous sommes au lendemain du concile Vatican II (1962-1965). Les idées du catéchisme progressif de Joseph Colomb y avaient été officialisées. Ceci va créer un nouvel enthousiasme pour les recherches et les travaux postérieurs. Ce catéchisme est donc nouveau par rapport à celui qui existait déjà de 1937 à 1947. La nouveauté ne devrait pas se comprendre seulement en fonction de l'existence antérieure d'un autre catéchisme, mais aussi en fonction du contenu et des méthodes préconisées. C'est dans ces deux derniers éléments que nous allons voir comment les idées de Joseph Colomb ont continué à faire tâche d'huile dans la pensée catéchétique.

⁴⁸ *Ibid.* p. 229-230.

1.4.3.1 Le contenu

Il ne s'agira pas ici d'une présentation technique et thématique du document, mais de son originalité par rapport à l'Ancien catéchisme. Rappelons toutefois que l'essentiel de son contenu concerne les enfants de huit à onze ans des classes de cours moyen première et deuxième année ainsi que des adolescents des classes de 6^e et 5^e.

Par rapport à l'ancien catéchisme à caractère notionnel considérant l'essentiel de la foi comme un résumé des traités dogmatiques et sacramentaires intercalant entre eux une partie dite morale consacrée aux commandements de Dieu et de l'Église, le nouveau catéchisme présente la foi d'abord comme un message adressé à quelqu'un qui peut en donner une réponse ou non. Dieu est présenté comme une personne qui entre en relation avec l'homme pour faire alliance. L'histoire du Salut qui commence dans l'Ancien Testament et culmine en la personne de Jésus est l'expression de l'intervention de Dieu dans le monde pour faire alliance avec l'homme. La foi n'est plus perçue comme explication de la doctrine mais comme une rencontre entre deux personnes dans laquelle Dieu prend toujours l'initiative.

Le sujet catéchisé lui aussi acquiert une importance qu'il n'avait pas dans l'ancien catéchisme. Si l'objectif de la catéchèse est de nourrir la foi et de l'éduquer, il va sans dire qu'il faut nécessairement connaître celui à qui l'on s'adresse. Le nouveau catéchisme met ainsi en évidence le lien entre foi et vie. C'est dans cette perspective que le catéchisé comprendra désormais que l'histoire du salut ne se situe pas dans le passé, mais qu'elle est une réalité dans sa vie quotidienne. Les sources de la catéchèse telles que la Bible, la liturgie et même l'activité de l'Église prennent un autre sens dans la vie des catéchisés. Elles deviennent de véritables signes pour l'expérience des enfants. C'est dans la vie concrète que l'homme peut reconnaître le don de Dieu et y donner une réponse. L'annonce du Royaume de Dieu et les signes qui l'accompagnent ne sont plus considérés comme une illustration de la divinité de Jésus, mais comme un éclairage dans l'expérience personnelle et dans les relations entre les humains. Ces nouvelles données du Nouveau catéchisme National entraîneront avec elles une nouvelle méthodologie dans la démarche catéchétique.

1.4.3.2 La méthode

Elle se situe dans une nouvelle dynamique. Le souci de différencier les âges est fondamental. Une importante démarcation est tracée : *« le mot catéchisme cesse d'être synonyme de livre qu'il faut avoir appris pour faire sa communion solennelle. Il s'agit de suivre l'enfant tout au*

*long de sa scolarité pour le développement et le soutien de la foi »⁴⁹. L'idée de la progressivité, chère à Joseph Colomb, est clairement perceptible dans cette méthode ; d'autant plus qu'elle fait prendre conscience non seulement du catéchuménat pour les adultes, mais aussi de la place des parents dans l'éducation de la foi des tout petits. Le Nouveau Catéchisme engendre une mentalité nouvelle dans l'activité catéchétique. Les catéchistes sont eux aussi bousculés dans leur façon traditionnelle de procéder. Ils sont obligés de s'adapter à la nouvelle dynamique. Les propos ci-après illustrent cette préoccupation : « *L'application des nouvelles méthodes de catéchèse n'est pas facile pour des catéchistes formés la plupart du temps suivant les anciennes méthodes. Les nouveaux manuels rédigés par des spécialistes supposent pour ceux qui s'en servent non seulement un recyclage pédagogique, mais aussi une découverte nouvelle de leur propre foi, du lien à établir constamment entre foi et vie* »⁵⁰.*

Une autre donnée, et non des moindres, est la prise en compte du développement des sciences humaines dans la méthode du Nouveau Catéchisme. Elles ont permis la mise en évidence de la différenciation à partir des considérations de divers ordres concernant la personne humaine. La progressivité se fonde particulièrement sur cette diversification du caractère et des capacités selon les âges. Les sciences humaines permettront aussi de prendre conscience de la différence des mentalités, des cultures et des milieux. On remarque alors un autre déplacement très important dans l'ouverture de l'Église au monde où la non évidence de Dieu se fait de plus en plus omniprésente. Il ne s'agit plus simplement de proposer une catéchèse mais de savoir quel langage utiliser pour rejoindre les mentalités des hommes d'aujourd'hui. Ces mentalités ne sont pas stables mais toujours en permanentes mutations. La méthode du Nouveau Catéchisme est une réelle consécration de la progressivité. Le langage de la foi devient lui aussi progressif dans la mesure où le message évangélique doit être annoncé à toutes les époques. Nous remarquons ainsi que l'insistance ne porte plus désormais sur le savoir religieux comme dans l'ancien catéchisme mais qu'une attention particulière est portée sur le sujet croyant. Le nouveau catéchisme met alors, au centre, la notion d'expérience humaine. C'est autour d'elle que s'organise un ensemble d'éléments théologiques, psychologiques et pédagogiques qui seront à l'origine de l'élaboration d'autres textes et documents nécessaires à l'avancée de la réflexion. C'est ainsi que va voir le jour un répertoire catéchétique général pour canaliser les travaux postérieurs.

⁴⁹ GERMAIN Elisabeth, *Langages de la foi à travers l'histoire*, p. 213.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 213.

1.4.4 Le Directoire catéchétique général de 1971

Le directoire est, selon les termes de Raoul Jomphe « *un document qui regroupe l'ensemble des principes, critères et repères, qui permettent de guider l'action à poser, d'établir la marche d'un travail à réaliser* »⁵¹. Il est un fruit du concile Vatican II. Ce document se voulait la somme de diverses expériences, des innovations, des adaptations, des études et réflexions sur la catéchèse depuis le début du vingtième siècle. On y retrouve l'idée de la catéchèse des adultes, celle des communautés et même la catéchèse permanente. Cette différenciation laisse entrevoir les nouveautés du concile et fait écho à la progressivité selon Joseph Colomb. Cependant, la conception de la catéchèse selon le *Décret sur la charge pastorale des évêques* y est fort présente. Tout cela laisse supposé que la curie romaine a repris les choses en mains pour faire renaître l'Ère du catéchisme. Le souffle de Vatican II semblait quelque peu émoussé. Le bel esprit de coresponsabilité du concile n'est plus perceptible dans le texte. Il aura quand même servi à un renouvellement de la pédagogie catéchétique, mais sa réception n'aura pas été unanime d'où ces propos : « *Malgré ses limites, écrit André Fossion, ce document apportait un souffle nouveau et une libération par rapport à la tradition quatre fois séculaire de l'enseignement du catéchisme : "des vérités à croire, des commandements à observer et des sacrements à recevoir"*. Pendant les trois décennies suivantes, il a guidé les Églises particulières sur le long chemin du renouveau de la catéchèse. Il a constitué une référence, tant pour le contenu que pour la pédagogie et les méthodes à suivre »⁵². Ces propos d'André Fossion mettent l'accent sur l'effet libérateur du directoire. C'est cette libération que voulait Colomb quand il a introduit les méthodes actives dans l'initiation catéchétique. Les idées du sulpicien vont continuer à infiltrer le domaine de la catéchèse. Nous voulons dans les lignes qui suivent explorer leur impact dans les synodes sur l'évangélisation qui se tiendront après le dernier concile œcuménique.

1.4.5 Des synodes sur l'Évangélisation

Deux synodes sur l'Évangélisation se sont tenus en l'espace de quatre ans : le premier s'est déroulé en 1974 suivi d'un texte d'exhortation sur la catéchèse, *Evangelii nuntiandi* ; le second s'est tenu en 1979 suivi de *Catechesi Tradendae*. Cette succession d'événements d'une telle envergure fait déjà transparaître que l'activité catéchétique préoccupe le sommet de l'Église d'une manière pressante. Le pape et les évêques veulent à tout prix trouver les

⁵¹ JOMPHE Raoul, *Directoire général pour la catéchèse : Un instrument théologique et pastoral* (<http://www.catechese.viateurs.ca/coup-de-coeur/directoire-general>, page consultée le 24/04/2012).

⁵² JOMPHE Raoul, *Ibid.*

voies et moyens pour nourrir le peuple chrétien de façon adéquate. Nous voulons voir maintenant comment ont été intégrées les idées sur la progressivité dans chacun de ces textes.

1.4.5.1 *Evangelii Nuntiandi* 1975

Il s'agit du texte d'exhortation du pape Paul VI promulgué le 8 décembre 1975 après le synode de 1974 sur l'Évangélisation dans le monde moderne.

À ne considérer que ce titre on se rend à l'évidence qu'il y a une prise en compte des progrès réalisés dans divers secteurs de la société obligeant l'Église à se mettre au pas et à adapter l'expression du message de la foi aux conditions du temps. Il est clairement fait mention de cette prise de conscience dans plusieurs paragraphes du texte. C'est ce qu'illustrent les propos suivants : « *La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures...* »⁵³. Ce constat appelle une nouvelle manière d'envisager les choses et particulièrement sur une des voies les plus importantes de l'évangélisation qu'est l'enseignement catéchétique. Le mot adaptation et ses dérivés reviennent à plusieurs reprises dans le texte. Voilà encore un indice révélateur de l'esprit de progression qui était cher au chanoine Colomb. Le rapport de la catéchèse à la vie est lui aussi intégré dans le texte de l'exhortation : « *Mais l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie, personnelle et sociale de l'homme...* »⁵⁴. D'autres éléments méthodologiques du *catéchisme progressif* sont explicitement relevés dans le chapitre intitulé : *La catéchèse* : « (...) *Les méthodes devront être adaptées à l'âge, à la culture, à la capacité des personnes ...* »⁵⁵. Il faut toutefois remarquer que le pape est soucieux de manière concomitante temps de la fidélité à l'intégrité du message évangélique et de son adaptation contextuelle au niveau de la transmission. C'est dans ce sens qu'il écrit : « *L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète. Mais d'autre part, l'évangélisation risque de perdre son âme et s'évanouir si l'on vide ou dénature son contenu, sous prétexte de le traduire ; si voulant adapter une réalité universelle à un espace local, on sacrifie cette*

⁵³ PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, n° 20.

⁵⁴ *Ibid.*, n° 29.

⁵⁵ *Ibid.*, n° 44.

*réalité et on détruit l'unité sans laquelle il n'y a plus d'universalité... »*⁵⁶. On perçoit en arrière fond de cette affirmation l'enjeu de la tradition confrontée à l'acculturation, enjeu que nous avons mentionné plus haut. Les quelques références que nous venons de noter témoignent, à n'en pas douter, de l'influence du catéchisme progressif dans la réflexion catéchétique de l'Église. Qu'en sera-t-il de cette problématique après la mort du pape Paul VI ?

1.4.5.2 *Catechesi Tradendae* 1979

C'est le texte d'exhortation apostolique du nouveau pape Jean Paul II sur la catéchèse en notre temps. Il a été promulgué après le synode tenu la même année sur l'activité catéchétique de l'Église. On peut considérer à juste titre la reprise de cette problématique de la catéchèse comme une suite logique du travail entrepris par son prédécesseur. Mais cette insistance sur l'évangélisation dans le monde moderne et la catéchèse dans notre temps relève du souci de faire correspondre le message de l'Évangile au contexte du moment. Cette préoccupation constante de la hiérarchie rejoint l'intuition fondamentale de Joseph Colomb quand il avait pensé introduire les méthodes actives en catéchèse. Dans le texte on retrouve en abondance tout ce qui lui était cher. Le texte d'exhortation revient de long en large sur ce que Colomb a pensé tant au niveau du contenu qu'au niveau de la méthode du catéchisme progressif. Le changement et l'adaptation au contexte des catéchisés sont repris dans ces propos :

*« Enfin la catéchèse a besoin d'un renouveau continu dans un certain élargissement de son concept même, dans ses méthodes, dans la recherche d'un langage adapté, dans la mise à profit de nouveaux moyens de transmission du message ... »*⁵⁷. Le pape casse aussi l'opposition entre dépôt de la foi et pratique de la foi que les parties en conflit avaient créée dans l'activité catéchétique : *« Il est vain de jouer l'orthopraxie contre l'orthodoxie: le christianisme est inséparablement l'une et l'autre »*⁵⁸. On retrouve aussi tous les autres aspects de la différenciation des apprentissages que Colomb mettait en exergue dans le *Catéchisme progressif*. Dans le chapitre IV, intitulé *« Toute la Bonne Nouvelle puisée aux sources »*, le pape revient sur le contenu du message, les destinataires, les méthodes pédagogiques etc. Dans le chapitre V le texte fait une nette différenciation des destinataires de la catéchèse. D'ailleurs le titre en lui seul est éminemment significatif : *« Tous ont besoin d'être catéchisés »*. Dans cette section il fait la distinction de toutes les catégories : *petits enfants* (n° 36), *enfants* (n° 37), *adolescents* (n° 38), *jeunes* (n° 39) et toutes les autres catégories (41-45). Il faut admettre, à partir de ce texte, que le synode de 1979 a traité la problématique catéchétique d'une façon presque exhaustive. Il n'est plus question d'un ensemble de formules à mémoriser, mais d'une ouverture à la relation qui intègre d'éventuelles mutations selon les contextes. Ces mots du pape l'expriment clairement : *« Je désire ardemment que cette Exhortation apostolique, adressée à toute l'Eglise, affermisse la solidité de la foi et de la vie chrétienne, donne une nouvelle vigueur aux initiatives en cours, stimule la créativité -*

⁵⁶ *Ibid.*, n° 63.

⁵⁷ JEAN PAUL II, *Catechesi Tradendae*, n° 17.

⁵⁸ *Ibid.*, n°22.

avec la vigilance requise - et contribue à répandre dans les communautés la joie de porter au monde le mystère du Christ »⁵⁹. Comment va avancer l'activité catéchétique suite à ce grand synode sur la catéchèse en notre temps ?

La recherche sur la catéchèse ne va pas s'arrêter. La hiérarchie de l'Église va se montrer de plus en plus soucieuse de cette voie de l'évangélisation. Les divergences et les tensions sont toujours persistantes entre Rome et l'Église de France. On peut le constater à travers la réaction faisant suite à une conférence du cardinal Ratzinger à Lyon le 15 janvier 1983 et le 16 à Paris dont le thème était *la foi de l'Église*. Jean Madiran écrit à ce propos : « *L'épiscopat français, ou du moins son noyau dirigeant, fut extrêmement mécontent de cette conférence. Non seulement elle déclarait permise et recommandée cette structure du catéchisme romain qu'il avait interdit, mais, ô stupeur, elle allait jusqu'à la déclarer obligatoire. C'était insupportable. Et puisque le cardinal Ratzinger avait parlé en docteur privé, on allait lui montrer qui commande en France »⁶⁰. Cette divergence d'approche stimulera la réflexion sur la catéchèse et l'Église va continuer son travail d'élaboration d'autres textes officiels que nous voulons évoquer sommairement.*

1.4.6 Autres documents de référence sur la catéchèse

Nous ne ferons pas ici l'inventaire de tous les documents et textes officiels parus après cette exhortation, mais nous arrêterons sur les plus importants au niveau du leur contenu et de leur envergure. Il s'agit du *Catéchisme de l'Église Catholique* et du *Directoire Générale pour la Catéchèse*.

Un synode extraordinaire s'est tenu en 1985, à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du concile en vue de faire une sorte de bilan de l'« esprit du concile ». À l'issue des travaux, les pères synodaux ont trouvé opportun d'élaborer un catéchisme, un compendium, une sorte de résumé de la foi et de la morale chrétienne. Il est promulgué en 1992.

1.4.6.1 Le *Catéchisme de l'Église Catholique*

Il sera conçu sous la forme du catéchisme du concile de Trente avec les quatre piliers : le Credo ; la sainte liturgie, avec au premier plan les sacrements ; l'agir chrétien exposé à partir des commandements et enfin la prière chrétienne. Sa présentation laisse apparaître le souci de la hiérarchie d'insister sur l'intégrité du dépôt de la foi. Cette tendance semble remettre dans l'ombre toutes les avancées acquises jusqu'ici. Le pape Jean-Paul II, percevant cette difficulté

⁵⁹ *Ibid.*, n° 4.

⁶⁰ MADIRAN Jean, *Histoire du catéchisme*, p. 92.

va essayer dès l'introduction de faire l'équilibre entre la progressivité et l'intégralité : « *« Le Catéchisme comportera donc du neuf et de l'ancien (cf. Mt 13, 52), la foi étant toujours la même et source de lumières toujours nouvelles »*⁶¹. Le pape va plus loin en explicitant : « *Pour répondre à cette double exigence, le Catéchisme de l'Église Catholique d'une part reprend l'ordre "ancien"(...). Mais en même temps, le contenu est souvent exprimé d'une façon "nouvelle", afin de répondre aux interrogations de notre époque »*⁶². On ressent dans ces mots du pape la volonté de présenter une foi qui a contenu précis et bien défini et dont seule la présentation peut être adaptée selon les époques et les circonstances. Il n'est plus question de revenir à la formule "questions-réponses". C'est plutôt une synthèse de la foi adaptée aux catéchisés ; autrement dit, un texte simple qui rassemble l'essentiel de ce que l'Église croît, vit et célèbre. Malgré cet essai d'explications, la promulgation de ce document va poser un autre problème : celui de sa mise en application. Il ne suffit pas de publier un catéchisme mais encore faut-il savoir comment l'enseigner. La Congrégation pour le clergé, ayant perçu la difficulté, s'est alors engagée à rédiger un Directoire général pour la catéchèse.

1.4.6.2 *Le Directoire Général pour la Catéchèse*

Publié en 1997, ce texte a reçu un accueil favorable un peu partout dans le monde. Il confirme les ouvertures amorcées par Vatican II. Ces propos de Jomphe l'illustrent particulièrement : « (...) *Nourries de la réflexion de ces assises, ces interventions devaient marquer de façon décisive le présent et l'avenir de l'évangélisation et de la catéchèse »*⁶³. Le directoire est donc le résultat des expériences accumulées dans le domaine catéchétique depuis le dernier concile. Ce document a voulu prendre en compte les nouveaux défis de la tâche catéchétique dans le monde postmoderne en constantes mutations. Son contenu est le reflet du précieux enseignement ecclésial consigné dans d'importants textes résultant pour la plupart des synodes des évêques sur la problématique de l'évangélisation dans ses différents aspects. En ne considérant que le n° 84 qui semble être le morceau le plus important, nous nous rendons compte qu'il explique tout le Directoire et précise clairement le but de la catéchèse. Ce numéro rappelle la méthode suivie par Jésus lui-même pour former ses disciples : « *il leur faisait connaître les diverses dimensions du Royaume de Dieu (...) ; il leur*

⁶¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Mame-Plon, 1992, p.7.

⁶² *Ibid.*, p. 7-8.

⁶³ JOMPHE Raoul, *Ibid.*

apprenait à prier (...); il leur proposait les attitudes évangéliques (...), il les initiait à la mission »⁶⁴.

Cette méthode met en évidence l'éducation des différentes dimensions de la foi et propose donc une formation intégrale. C'est effectivement dans cette optique que s'inscrivait le catéchisme progressif de Joseph Colomb. Le Directoire permet ainsi de garder l'équilibre entre le catéchisé et le message évangélique. Les différentes parties du document confirment cette idée. Le Directoire aborde de façon progressive la mission évangélisatrice de l'Église, le message évangélique, la pédagogie de la foi, les destinataires et la catéchèse dans l'Église particulière. Ces différentes parties renvoient à diverses compétences : spirituelle ; c'est l'Église qui a cette compétence d'être évangélisatrice, théologique ; une capacité d'interpréter le message évangélique, pédagogique ; une manière d'aborder l'humanité pour accomplir cette mission, organisationnelle ; il est de bon sens de bien faire une différenciation des personnes et de leur situation de vie, enfin culturelle ; connaître le contexte de vie des catéchisés. En fin de compte le service de la catéchèse permet de prendre conscience que la parole dont il est question dans le message évangélique ne renvoie pas à un livre mais à une Personne, Jésus-Christ. Voilà l'intuition fondamentale de Joseph Colomb consacrée par *le Directoire Général pour la Catéchèse*.

Conclusion

Au terme de cette partie qui a consisté à analyser le problème de la progressivité des apprentissages dans les discussions catéchétiques depuis le milieu du XX^e siècle jusqu'à la publication du *Directoire Général pour la Catéchèse*, il résulte que le mouvement catéchétique sous l'impulsion de la figure emblématique du personnage de Joseph Colomb a connu un début de marche avec des douleurs aux articulations. Conscient des mutations tous azimuts générées par la modernité, le chanoine Colomb s'est rendu compte du caractère inopérant du catéchisme tel qu'il était envisagé depuis le concile de Trente. Il s'est engagé dans un vaste chantier de réflexion avec l'appui des sciences humaines, qui prenaient à cette époque un essor remarquable et incontestable. Il propose alors dans son *catéchisme progressif* une nouvelle façon d'aborder la problématique catéchétique en tenant compte des réalités de cette modernité et leur effet sur les catéchisés. Ses travaux, qui au départ ont fait naître un grand enthousiasme dans les milieux catéchétiques français furent contestés par certains

⁶⁴ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Général pour la Catéchèse*, Paris-Bruxelles, Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 1997, p.86.

responsables de l'Église de France et finalement condamnés par l'autorité romaine. Mais le souffle nouveau apporté par Colomb ne disparaîtra plus du domaine catéchétique. Toutes les évolutions ultérieures dans l'Église de France comme dans l'Église universelle ne sauront plus se départir des idées de progressivité dans l'activité catéchétique. Nous pouvons rapporter ici ces propos du théologien Congar : «*Mais on sait aujourd'hui que chaque âge de la vie est un peu comme une saison de l'année : chacun a son monde de représentations propres, à chaque âge de la vie répond un âge mental. Il est donc clair que, sous peine d'être pratiquement sacrifiée, la foi doit être cultivée selon les requêtes et les ressources des différents âges, que les requêtes et les ressources de l'adolescence (17, 19 ans) ne sont pas les mêmes que les requêtes des 10 ou 11 ans, l'âge du catéchisme, que les requêtes du début de la vie mariée et de la vie professionnelle comportant d'assez grosses responsabilités sociales ou économiques ne sont pas celles de l'âge enfantin. Il doit donc y avoir une culture de la foi accompagnant chacun des âges de la vie, en réponse aux requêtes de ces âges et en liaison avec les ressources propres des mêmes âges* »⁶⁵.

Le *Directoire Général pour la Catéchèse*, dernier document officiel de grande envergure dans l'orientation de la réflexion et de la pratique catéchétique a, d'une certaine façon développé, contextualisé et systématisé les idées du catéchisme progressif bannies quarante ans plus tôt. Serait-ce pour autant dire que la théorie de la progressivité des apprentissages a totalement résolu le débat sur l'articulation entre l'évolution de la vie humaine et l'intégrité de la foi chrétienne ? En d'autres termes différencier les âges des catéchisés ainsi que leurs diverses conditions de vie et de contextes garantit-il l'assimilation de l'intégralité du message évangélique ? Cette problématique retiendra notre réflexion dans la deuxième partie où nous voulons insister sur différentes approches des deux concepts dans une perspective théologique.

⁶⁵ CONGAR Yves-Marie, *Théologie et sciences humaines*, dans *Esprit*, t. 33, n° 7-8, 1965, p. 123.

2. LE CONCEPT D'INTÉGRALITÉ ET LA QUESTION DES ÂGES

Introduction

« Afin que l'oblation de sa foi soit parfaite, celui qui devient disciple du Christ a le droit de recevoir la "parole de la foi" non pas mutilée, falsifiée, diminuée, mais pleine et entière, dans toute sa rigueur »⁶⁶. Cette parole du pape reprise dans le *Directoire Général pour la Catéchèse* au n°111 nous introduit à la problématique de cette deuxième partie. Le concept d'intégralité est déjà sous-entendu dans ces propos de Jean Paul II qui sont davantage explicités en référence aux paroles mêmes de l'Évangile. Le directoire précise que « la catéchèse doit transmettre le message évangélique dans son intégrité et sa pureté », puisque Jésus annonce intégralement l'Évangile : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15). C'est la même recommandation que Jésus fait à ses disciples : « Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28,19). Il y a donc le "tout" qui devient un des critères fondamentaux de la catéchèse. Tout en insistant sur le "tout", le directoire envisage aussi la progressivité dans la présentation du "trésor évangélique". Nous reprenons ici les termes mêmes du texte : « Deux dimensions, étroitement liées, sous-tendent ce critère : Présenter le message évangélique intégral : aucun aspect fondamental ne doit être passé sous silence, aucune sélection ne doit être effectuée dans le dépôt de la foi. La catéchèse au contraire doit proposer fidèlement tout le trésor du message chrétien. Elle le fera progressivement, à l'exemple de la pédagogie même de Dieu, qui s'est révélé progressivement, par degrés. L'intégralité doit s'accompagner d'une juste adaptation »⁶⁷.

Dans cette première dimension, le directoire laisse transparaître une échelle de valeurs entre le dépôt de la foi et sa forme de présentation. Notre préoccupation sera de voir comment conjuguer intégralité et progressivité. En d'autres termes, nous essayerons de voir comment rester fidèles aux données du n° 112 du *Directoire Générale pour la Catéchèse* qui est l'objet même de notre sujet. Pour ce faire, nous nous appuierons sur quelques auteurs qui ont réfléchi sur la problématique des âges en catéchèse. Il s'agit de : Joseph Colomb, Olivier Theillard de Chardin et Waltraud Linnig.

Nous avons choisi ces auteurs parce qu'ils remettent à jour l'épineux problème de l'articulation entre les méthodes utilisées en catéchèse et le respect du contenu de la foi à

⁶⁶ JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae*, n° 30.

⁶⁷ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Général pour la Catéchèse*, n° 112.

transmettre. C'est aussi intéressant de constater qu'ils n'ont pas tous la même approche, ni la même vision des choses. On peut distinguer ceux qui préconisent le retour au catéchisme tridentin et ceux qui promeuvent de nouvelles méthodes. Quelles seraient donc les motivations qui justifient les positions des uns et des autres? Nous pensons que la pensée de chacun de ses auteurs présuppose une argumentation théologique que nous allons essayer de découvrir pour pouvoir élucider la problématique théologique de la progressivité et de l'intégralité. Notre méthode consistera en une présentation suivie d'une mise en discussion de la pensée des auteurs.

2.1 LA THÉOLOGIE DE LA PROGRESSIVITÉ ET DE L'INTÉGRALITÉ

Il ne s'agira pas d'exposer la pensée théologique de chaque auteur sur l'ensemble de la catéchèse mais comme nous l'avons signalé plus haut, nous nous intéresserons aux idées de chacun en ce qui concerne la problématique théologique dans la question des âges en catéchèse. Autrement dit, nous voulons relever ce que chacun préconise sur le respect de l'âge des catéchisés et la présentation intégrale du dépôt de la foi. Nous allons présenter ces auteurs dans un ordre chronologique.

2.1.1 Joseph Colomb

Partant du constat de l'inefficacité de l'enseignement du catéchisme dans le contexte moderne fait de mutations permanentes, Colomb va s'intéresser d'abord aux sources traditionnelles que sont l'histoire sainte et la liturgie. Ces deux sources vont constituer pour lui le point de départ du renouveau catéchétique. Il est ici question d'entrer dans ce qui constitue le cœur même du message évangélique ; l'Écriture Sainte et la liturgie. L'autre point essentiel de la pensée du chanoine concernera la place et le contenu de la doctrine catholique dans l'enseignement du catéchisme.

2.1.1.1 L'histoire sainte et la liturgie

Dans un ouvrage intitulé *Aux sources du catéchisme, l'histoire sainte et la liturgie*, publié en trois tomes, Colomb concentre l'essentiel de sa pensée pour ce qui est de l'Écriture Sainte et de la liturgie dans le processus catéchétique. Les différents titres de chacun des tomes présentent le déploiement du dessein de Dieu dans l'Histoire. Il retrouve le condensé de cette histoire sainte dans la péricope des disciples d'Emmaüs et dans les discours des premiers témoins de l'Évangile. Il rappelle cet épisode quand Jésus, sur le chemin d'Emmaüs, fit le catéchisme aux deux disciples lents à croire, "et commençant par Moïse et par tous les

prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait” (Lc 24,27). Il s’inspire aussi du premier discours de Pierre, du grand discours d’Etienne qui présentent tous les deux le déroulement historique du mystère du salut culminant dans la mort et la résurrection de Jésus. On voit bien, en référence à ces passages, le fondement scripturaire du catéchisme de Colomb. Le souci d’intégralité est exprimé dans les termes de Jésus. L’histoire du salut ne commence pas avec Jésus, mais elle remonte au premier Testament. Le texte mentionne clairement que Jésus a parcouru toute l’Écriture pour permettre aux deux disciples d’entrer dans l’intelligence de la foi. L’Écriture Sainte et la liturgie seront à l’origine du renouvellement du catéchisme. C’est ce qu’affirme Molinário quand il dit : « *Ces deux sources vont renouveler l’enseignement du catéchisme. Un double argument soutient cette thèse : la Tradition et le sensus fidelium* »⁶⁸. Pour Colomb la compréhension des Écritures doit s’étendre dans le temps tout comme l’histoire du salut se déploie progressivement. L’unité interne des Écritures doit être maintenue et se dénouer au fur et mesure de l’évolution de l’intelligence des enfants. La dimension historique du mystère du salut est actualisée elle aussi dans la vie liturgique à travers ses différents cycles. On comprend pourquoi Colomb parle de la fidélité non seulement à Dieu, mais aussi une fidélité à l’Homme.

En effet Dieu se révèle progressivement et l’homme de son côté adhère de façon progressive à l’alliance que Dieu lui propose. Quand Jésus s’entretient avec les disciples d’Emmaüs et qu’il part des événements fondateurs pour revenir jusqu’à sa mort et sa résurrection, c’est pour leur signifier que c’est en lui-même, le Christ, que Dieu se *donne* et peut *se dire*.

Le concept d’intégralité doit être pris comme synonyme du kérygme. L’intégralité du message évangélique signifierait pour Colomb une fidélité sans faille au kérygme. Au chapitre I titré *fidélité au contenu de la foi, catéchèse christologique et trinitaire* de son ouvrage *Le service de l’Évangile*, dans son tome premier, Colomb définit cette fidélité comme fidélité au kérygme : « *Cette fidélité peut se définir, dans son ensemble, comme la fidélité au kérygme et son esprit. Notre catéchèse, en toutes ses parties, doit proclamer l’événement du Salut en Jésus-Christ, par la Passion et la Résurrection ; elle doit proclamer que le Royaume de Dieu est arrivé et que l’appel et le jugement de Dieu sont actuellement sur nous* »⁶⁹.

⁶⁸ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb*, p. 361-362.

⁶⁹ COLOMB Joseph, *Le service de l’Évangile*, t.1, Paris-Tournai-New York, Desclée, 1967, p. 56.

2.1.1.2 La place et le contenu de la doctrine dans l'enseignement du catéchisme

L'importance et la centralité de la personne de Jésus dans le processus catéchétique ouvrent un horizon nouveau dans le mouvement catéchétique. On peut alors comprendre la place primordiale de l'Écriture qui va déboucher sur la doctrine catholique dans le catéchisme de Colomb. Il le précise dans ces propos : « *Nous devons dire alors : Toute notre catéchèse part des "signes sensibles" de ce Jésus envoyé, témoins du Père. Toute notre catéchèse ne fait que "détailler" les mots de la parole qu'est Jésus* »⁷⁰. Toute la catéchèse tourne autour de lui et il en est le fondement : « *C'est lui que l'Ancien Testament et l'univers depuis sa création préparent et attendent ; c'est lui que l'Eglise complète (...) La liturgie tourne autour de Lui, soleil de justice ; les sacrements nous signifient sa volonté de salut et nous font participer à ses mystères* »⁷¹. La doctrine est déjà implicite dans ces paroles.

La doctrine selon les mots de Jean-Pierre Bagot est « *Le contenu de l'enseignement (...). Le mot renvoie avant tout aux énoncés de la foi (du credo) élaborés par les conciles et le magistère* »⁷². Dans une première approche, Colomb présente la doctrine comme une systématisation de la Bible et de la vie liturgique. Ainsi comprise, la doctrine devient comme la finalité du catéchisme. Elle est « *comme ce qui ordonne l'ensemble par des idées dominatrices qui régulent la pensée et l'ordre des séquences catéchétiques* »⁷³. Les principes mêmes de la pédagogie de Colomb sont subordonnés à la doctrine. L'Histoire Sainte et la liturgie sont alors comme une préparation du contenu de la doctrine à enseigner aux enfants. Molinaro confirme cette idée : « *Le schéma logique de la Révélation part bien de la Bible en passant par la Tradition pour arriver à la définition de l'Église* »⁷⁴.

La deuxième approche de la doctrine par Colomb consiste à la comprendre comme une forme de la parole de Dieu qui se dit aussi bien dans la Bible que dans la liturgie : « *Le christianisme est autant une histoire (la Bible), une vie mystique (la liturgie) qu'une doctrine* »⁷⁵. On observe une corrélation entre ces trois formes du message. C'est ce qui pousse Molinaro à remarquer que dans la Bible le christianisme est une histoire, une révélation progressive de Dieu, accomplie pleinement en Jésus Christ et qui s'actualise par l'action liturgique de l'Église qui fait vivre ce même mystère de Dieu par une ritualité vivante.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 57.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² BAGOT Jean-Pierre, *Petit Dictionnaire de la catéchèse*, Paris, Desclée De Brouwer, p. 29.

⁷³ MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb*, p. 395.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 397.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 398.

Dans l'œuvre immense contenue dans son ouvrage *Le service de l'Évangile* suscité, Colomb fait preuve de fidélité à l'intégralité de la doctrine tout comme au respect de la progressivité. Non seulement il développe la catéchèse christologique, mais aussi il la fait déboucher sur la Trinité. Si Jésus est le centre de la catéchèse, c'est d'abord comme médiateur : « *Car le Christ ne nous retiendra pas à lui : il nous conduira vers son Père, et en nous plaçant dans son sillage d'enfant de Dieu, il nous introduira avec Lui dans la Trinité même* »⁷⁶. C'est ainsi que dans le développement de sa pensée, il parle d'une *catéchèse du Père* et d'une *catéchèse de l'Esprit*. En présentant la catéchèse comme trinitaire, Colomb sous-entend l'Église. Cette idée rejoint ce qui écrivait Henri De Lubac parlant du credo dont « *la structure en est ternaire parce qu'il est essentiellement un symbole de la Trinité* »⁷⁷. Par conséquent la catéchèse, selon lui, ne peut être que trinitaire.

Par ailleurs, un des points importants de la théologie catéchétique de Colomb est de présenter la catéchèse comme un don. Ce dernier est une personne, Jésus, qu'il désigne par le "oui" des promesses. Selon Colomb, Dieu nous a donné tout ce qu'il pouvait en nous donnant son Fils. Et comme Jésus est une personne concrète, Dieu entretient avec nous des relations personnelles concrètes. Il touche par ce fait aussi la finalité de toute catéchèse, celle d'être eschatologique. Il dit à propos : « *Une catéchèse centrée sur le Christ est nécessairement eschatologique, car le Christ est mort et ressuscité, il est au ciel glorieux, d'où il "reviendra" pour juger les vivants et les morts, et présenter son royaume à son Père* »⁷⁸. Le mystère du Salut est présent dans la pensée théologique de Joseph Colomb dans sa triple dimension du passé, du présent et du futur. Lui-même le dit clairement en ces termes : « *Dès lors nous annonçons le Christ, non seulement qui était et qui est, mais qui vient ; nous annonçons notre passage au Christ, par communion à sa mort et à sa résurrection. Nous annonçons l'achèvement du mystère du Christ. Notre catéchèse est en ce sens orientée tout entière, vers le "ciel nouveau et la nouvelle terre de l'Apocalypse"* »⁷⁹.

Parvenu à ce niveau d'exploration de la théologie catéchétique de Colomb, nous voyons pourquoi le choix du récit du chapitre 24 du troisième évangile prend une telle densité dans sa pensée. Toute sa pensée est traversée par la Révélation. Il rejoint aussi Saint Augustin qui présentait l'histoire biblique au *rudes* comme le principe de toute catéchèse. C'est ici que Colomb allie Bible et Tradition dans sa proposition catéchétique. À considérer les différents

⁷⁶ COLOMB Joseph, *Le service de l'Évangile*, p. 57- 58.

⁷⁷ DE LUBAC Henri, *Méditations sur l'Église* (Théologie, 27), Paris, Aubier, 1^{ère} éd., 1953, p. 20-22.

⁷⁸ COLOMB Joseph, *Le service de l'Évangile*, p. 57.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 57.

éléments qui sont en jeu dans sa pensée, on peut suspecter une diversité de contenu ou alors une atteinte à la l'intégralité du message évangélique. Mais en y voyant de près, on se rend à l'évidence qu'il n'en est pas ainsi. Dans la pensée de Colomb, l'intégralité de la doctrine se fonde sur l'unité de la personne de Jésus : « *L'unité même de la personne du Christ fonde l'unité de notre catéchèse et en est le juge* »⁸⁰. C'est donc dans le Christ qu'il faut considérer tous les éléments de la catéchèse. Il s'agit alors de se rattacher à une personne concrète dans sa simplicité : « *Les éléments de notre catéchèse sont "morts" s'ils ne sont pas reliés à l'annonce de l'amour de Dieu en son Fils Jésus. La quantité des explications, la multiplicité ou la subtilité des analyses sont inutiles si elles ne savent pas suggérer, avec les richesses, la simplicité du mystère chrétien* »⁸¹. C'est sur cette conviction forte, nous semble-t-il, que Colomb fait reposer sa théorie de la progressivité. Comment cela va-t-il s'intégrer dans la vie des enfants en maturation progressive ?

D'emblée, Colomb constate qu'il est difficile à partir de catéchèses dogmatiques de rejoindre et d'éclairer tous les détails de la vie humaine concrète. Sa démarche prioritaire repose sur une recherche d'adéquation entre le contenu de la foi proposé et le niveau de maturation du catéchisé. Pour ce faire, il hiérarchise en quelque sorte les étapes de l'initiation. S'agissant du déploiement du message, Colomb propose un équilibre des éléments de la catéchèse dans lesquels il y a une subordination des uns par rapport aux autres. C'est ainsi que par exemple il situe le péché de l'homme en second lieu par rapport à l'amour de Dieu qui est primordial ; l'enfer aussi se situe en deçà du royaume d'où on est exclu. Colomb tient à ce que cet équilibre soit sauvegardé dans toute catéchèse.

Pour ce qui est de la façon dont les différents éléments de la catéchèse doivent correspondre aux étapes de maturation des catéchisés, Colomb situe l'être humain dans le temps. Il dira à ce propos : « *L'homme plongé dans le temps est soumis implacablement à la loi du progrès* »⁸². Il trouve que même la Révélation est soumise à cette loi du temps : « *Aussi bien Dieu n'a révélé que peu à peu son dessein au peuple juif : le Christ n'a révélé que peu à peu son mystère à ses apôtres et a laissé à l'Esprit le soin d'achever son œuvre de révélateur ; l'Église continue sans cesse de faire l'inventaire des richesses reçues du Christ et des apôtres en les confrontant aux progrès des connaissances humaines* »⁸³. Colomb fonde alors la progressivité sur le respect du temps par Dieu lui-même. L'homme étant situé dans le temps

⁸⁰ *Ibid.*, p. 62.

⁸¹ *Ibid.*, p. 63.

⁸² *Ibid.*, p. 65.

⁸³ *Ibid.*, p. 65-66.

et dans l'espace ne peut être rejoint par le message de la foi que si ce dernier s'insère dans ces deux a priori. La loi du progrès est ainsi incontournable dans la rencontre entre l'homme et le message évangélique. Colomb dit que « *La catéchèse ne livre pas le mystère une fois pour toutes et à l'état achevé. Non seulement il lui faut quelque temps pour dire même l'essentiel du kérygme ; mais elle doit s'explicitier tout le long de la vie* »⁸⁴. C'est ici le lieu de comprendre sa proposition d'une catéchèse aux divers âges de la vie. Il est impossible selon lui « *soit de prétendre donner à l'avance et tout d'un coup les connaissances nécessaires à l'homme pour son développement plénier aux diverses époques de sa vie, soit de s'arrêter de l'instruire alors que le déroulement des périodes de la vie continue* »⁸⁵. Colomb parle de l'évolution de la vie qu'il concentre dans l'expression "*courbe de la vie humaine*". Il essaye d'explicitier comment se réalise cette courbe. Le chanoine démontre qu'il ne s'agit nullement d'une évolution rectiligne. D'ailleurs il parle plutôt des périodes de crises successives qui caractérisent la croissance de l'humain ; mais il mentionne aussi que l'identité du sujet reste primordiale et la proposition catéchétique doit s'insérer dans cette dynamique. Il faut en permanence faire face aux changements qui touchent la personne humaine, mais aussi tenir compte des problèmes nouveaux qui se posent au message évangélique. Le respect du temps de maturation des catéchisés et l'adaptation du message aux conditions nouvelles se trouvent ainsi situés théologiquement. Colomb l'affirme en disant : « *Il semble bien que, maintenant, on reconnaisse assez généralement que la catéchèse doive se faire de façon fort diverse aux tout-petits et aux petits, à l'enfance adulte et à l'adolescence* »⁸⁶.

Nous comprenons dès lors l'importance qu'il attache à l'expérience dans son processus de réflexion. Ici l'expérience renvoie non seulement à la personne du catéchisé, mais aussi à son milieu de vie. Colomb précise bien qu'il ne s'agit pas de n'importe quel milieu de vie, il s'agit du milieu ecclésial. C'est ce qu'affirme Molinário en reprenant cette idée du chanoine : « *Seul un milieu chrétien peut être éducateur de chrétiens* »⁸⁷. C'est dans ce concept d'expérience que se trouvent finalement concentrées et articulées la progressivité et l'intégralité. Molinário l'affirme si bien quand il déclare : « *L'expérience religieuse féconde n'existe que dans un humus ecclésial. La régulation de l'expérience bonne, pour Colomb, est contenue dans la règle de la foi de l'Église vécue par ma médiation de l'Écriture, de la liturgie et de la*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 66.

⁸⁵ COLOMB Joseph, *Le service de l'Évangile*, t. 2, p. 253.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ MOLINÁRIO Joël, *Joseph Colomb*, p. 427.

doctrine »⁸⁸. Dans cette affirmation nous retrouvons le point de départ de la théologie catéchétique de Colomb à savoir la Sainte Écriture et la liturgie ; mais aussi l'aboutissement qu'est la doctrine. Parvenu à ce point, nous essayerons de voir dans les lignes qui vont suivre comment notre deuxième auteur aborde le problème de la progressivité et de l'intégralité.

2.1.2 Olivier Teilhard de Chardin

Né en 1957, année où le mouvement catéchétique a atteint le sommet de sa crise avec la mise à l'écart de Joseph Colomb et la condamnation de son *Catéchisme progressif*, Olivier Teilhard de Chardin n'était-il pas providentiellement disposé à s'intéresser à la réflexion catéchétique ? Quoi qu'il en soit, sa naissance à cette époque cruciale de l'histoire de la catéchèse l'a certainement prédisposé à apporter sa contribution dans cette vaste entreprise. Dans son ouvrage intitulé *La joie de la catéchèse*, il livre l'essentiel de sa pensée catéchétique. Fruit des travaux du Jubilé mondial de l'An 2000 des catéchistes à Rome, cet ouvrage composé d'homélies et de conférences de ce Jubilé, expose le pensée de l'auteur au sujet de notre problématique théologique de la progressivité et de l'intégralité en catéchèse. En d'autres termes, nous nous intéressons à ce livre afin d'essayer de mettre en relief ce qu'il envisage quelques décennies après la crise du mouvement catéchétique en France et plus précisément au début du XXI^e siècle.

Nous voulons, pour mieux cerner sa pensée, mettre en exergue les idées maitresses de sa théologie catéchétique en essayant de voir comment elles se présentent par rapport à celles de Joseph Colomb. Dans un premier temps, nous présenterons la manière dont il envisage la crise ; ensuite nous explorerons ce qu'il pense du lien entre la catéchèse, la Bible et le dogme ; et enfin nous nous arrêterons à ce qu'il dit de la foi.

2.1.2.1 Son constat de crise

Le point de départ de la réflexion d'Olivier Teilhard de Chardin est comme chez Colomb un constat de crise. Il reprend les termes mêmes de la Conférence des Évêques de France : « *Les difficultés actuelles de la catéchèse sont un lieu commun qu'il n'est pas besoin de prouver dans le détail. Les causes de la crise et ses conséquences ont été souvent et abondamment décrites* »⁸⁹. Il stigmatise les progrès techniques qui n'ont réduit l'horizon de l'homme qu'à lui-même. Toute idée de transcendance est devenue superflue. Tout se juge par le rendement,

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *La catéchèse des enfants, texte de référence*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 11-26.

l'efficacité, le quantitatif. Olivier Trouve que le monde est tellement imprégné de la science que même le problème du salut n'a son point de départ et d'arrivée que dans l'homme. Il exprime son désarroi dans ces propos : « *Dans le monde de la technique, qui est création de l'homme lui-même, ce n'est pas le créateur qu'on rencontre d'abord, mais l'homme ne rencontre toujours que lui-même (...) C'est pourquoi la question du salut ne se pose pas en fonction de Dieu, qui ne paraît nulle part, mais en fonction du pouvoir de l'homme qui veut devenir son propre constructeur et celui de son histoire* »⁹⁰.

Toutes ces mutations ont tellement marqué la société que même la famille qui en est la cellule de base, lieu d'éclosion de la catéchèse, s'en trouve déstabilisée. Le monde offre une nouvelle image avec l'aide des mass media qui contribue à marquer la conscience plus que ne le fait l'expérience personnelle de la réalité. Devant ces changements, la catéchèse ou mieux la foi se trouve assignée au mutisme. Pour Olivier, les tentatives de solutions proposées par la théologie pratique pour essayer d'insérer dans cet univers de nouvelles voies de transmission de la foi se sont avérées inopérantes ou pire encore ont contribué à dégrader davantage la situation. Il l'exprime en ces termes : « *La théologie pratique s'est énergiquement consacrée à ces problèmes dans les dernières décennies, afin de tracer à la transmission de la foi des voies nouvelles et mieux adaptées à cette situation. Beaucoup, certes, sont arrivés à se convaincre dans l'intervalle que ces efforts ont contribué à aggraver qu'à résoudre la crise* »⁹¹. Au vu de ce constat amer, Olivier Teilhard expose clairement sa position : « *Ce fut une première et grande faute de supprimer le catéchisme et de déclarer "dépassé" le genre même du catéchisme* »⁹².

Au début du XXI^e siècle, après plus de quatre décennies de débats sur l'introduction des méthodes actives dans l'enseignement catéchétique, Olivier Teilhard préconise le retour au catéchisme dans le style de concile de Trente. Il distingue très bien le catéchisme comme livre issu de la Réforme, et le catéchisme comme transmission de la foi, structure fondamentale née de la logique de la foi, qu'il juge aussi ancienne que le catéchuménat, c'est-à-dire que l'Église elle-même. Il estime que le catéchisme est une *structure fondamentale de transmission de la foi*. Il n'est donc pas question selon lui d'y renoncer quelqu'en soit la raison. Il constate d'ailleurs que l'abandon du catéchisme a eu pour conséquence de mutiler la foi en la fragmentant. Ce qui conduit, non seulement à livrer la foi à l'arbitraire quant à son exposé,

⁹⁰ TEILHARD de CHARDIN Olivier, *La joie de la catéchèse. "La vie éternelle est qu'ils te connaissent" Jn 17, 3*, Paris, Parole et Silence, 2006, p. 105-106.

⁹¹ *Ibid.*, p. 107.

⁹² *Ibid.*

mais également, à la remise en question de certaines de ses parties, ce qui aurait pour conséquence d'en entamer l'intégralité. Il critique également l'usage abusif de nouvelles méthodes qui, selon lui, sont hypertrophiées en comparaison du contenu des diverses disciplines. Il dit à ce propos : « *Les méthodes deviennent critères du contenu et n'en sont plus le véhicule* »⁹³. Dans le même ordre d'idées, il accuse aussi la théologie pratique d'être devenue une valeur en soi au lieu d'exprimer tout simplement le développement concret de la théologie dogmatique ou systématique. Pour Olivier Teilhard ces changements sont seulement le reflet des philosophies néo-marxistes et positivistes qui ont dominé le milieu du XX^e siècle. La conséquence de cette façon de concevoir les choses est selon l'auteur la subordination de la vérité à la praxis ; ce qui aura comme effet de rétrécir considérablement l'anthropologie. Ce rétrécissement entraîne avec lui d'autres effets négatifs sur la théologie. Il l'exprime en ces termes : « *Le déclin de l'anthropologie fit apparaître à son tour de nouveaux centres de gravité : règne de la sociologie ou encore primauté de l'expérience comme nouveaux critères de la compréhension de la foi traditionnelle* »⁹⁴.

Teilhard ne voit pas d'un bon œil l'immixtion des sciences humaines dans le domaine de la foi contrairement à Joseph Colomb qui s'en était réjoui et en a fait un grand usage dans son *Catéchisme progressif*. Teilhard trouve plutôt que ces sciences ont contribué à *l'écroulement de la catéchèse classique*. Il va plus loin en constatant qu'il y a une défiance des nouvelles méthodes à l'égard de l'intégralité du message évangélique : « *Le fait qu'on n'a plus le courage de présenter la foi comme un tout organique en soi, mais seulement comme des reflets choisis d'expériences anthropologiques partielles, reposait en dernière analyse sur une certaine défiance à l'égard de la totalité* »⁹⁵. Cet état des choses est pour l'auteur l'expression d'une crise de la foi multiséculaire de l'Église où le dogme qui est par définition *l'interprétation des Écritures*, se voit légué au second plan par les conceptions contemporaines qui ne le considèrent que comme une étape pré-scientifique de l'interprétation nouvelle. Devant la mentalité ultra-scientifique du monde actuel la place du dogme est fortement méconnue. C'est ce qui fait affirmer les propos ci-après : « *Là où la certitude scientifique est considérée comme la seule forme valable, voire possible, de la certitude, celle*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ TEILHARD de CHARDIN Olivier, *La joie de la catéchèse*, p. 108.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 109.

du dogme devait paraître ou bien comme une étape dépassée d'une pensée archaïque, ou bien comme l'expression de la volonté de puissance d'institutions survivantes »⁹⁶.

Cette position restauratrice du catéchisme que propose Teilhard de Chardin relance le débat sur l'intégralité du message de la foi et la progressivité des apprentissages en catéchèse. Nous voulons maintenant voir comment il argumente sa position en nous intéressant déjà au lien qu'il fait entre catéchèse, Bible et dogme.

2.1.2.2 Le lien entre catéchèse, Bible et dogme

Il s'agit selon Teilhard du cœur même de la problématique, savoir la place qu'occupent les "sources" dans le processus de la transmission de la foi. Pour lui il faut nécessairement lier la vie de Jésus non seulement à l'Écriture, mais aussi et surtout à l'enseignement de l'Eglise. Il fait allusion aux méthodes qui ont voulu s'intéresser à l'Écriture seule sans lien avec la Tradition ; elles sont très vite tombées dans l'oubli et il dit à propos : « *L'effet de fraîcheur, provoqué d'abord par le contact direct avec la Bible ne fut pas durable* »⁹⁷. Le message évangélique n'est donc authentique, selon Teilhard de Chardin, que s'il fait corps avec la Tradition et il le confirme dans ces propos : « *Une exégèse qui ne vit et comprend plus la Bible avec l'organisme vivant de l'Église devient archéologie : un musée de choses dépassées* »⁹⁸. C'est donc pour l'auteur l'enseignement de l'Église qui donne sa consistance à l'Écriture. Autrement, la Bible ne serait qu'une *collection de livres hétérogènes*. Il devient par conséquent difficile de savoir comment assimiler cette grande littérature et sur quels critères choisir les livres pour la catéchèse.

C'est une difficulté réelle, selon l'auteur, de pouvoir penser isoler l'Écriture du dogme. On se retrouve dans une situation où « *la Bible sera tout juste bonne à approuver notre bon plaisir* »⁹⁹. Pour Teilhard, l'obstination à ne chercher que l'élément primitif dans l'Écriture en mettant de côté ce qui serait interprétation théologique et donc lié à l'enseignement de l'Église est aussi une façon de désagréger la Bible. Il prend l'exemple sur la personne de Jésus : « *Le "Jésus" des Évangiles est considéré comme un Christ considérablement remanié par le dogme, derrière lequel il faudrait revenir au Jésus des logia ou d'une autre source supposée, pour retrouver le Jésus réel. Ce Jésus "réel" ne dit et ne fait alors plus que ce qui*

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*, p. 110.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 111.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 112.

nous plaît »¹⁰⁰. En agissant ainsi, la foi est complètement vidée de son contenu essentiel : on ne peut plus parler de la croix comme *sacrifice expiatoire* ; mais tout simplement comme un *scandaleux accident* qu'il faut chercher à oublier au plutôt. La Résurrection, fondement de la foi, ne devient qu'une simple *expérience des disciples*. Teilhard se trouve fortement irrité devant cette approche uniquement historique de l'Écriture, qui selon, lui relaie la certitude de la foi par la confiance en l'hypothèse historique. Cette situation a comme conséquence de faire tomber la foi au niveau d'une *confiance vague sans contours précis*. L'auteur constate aussi que le bouleversement de la catéchèse de ces dernières décennies est lié à une certaine immédiateté avec les Écritures, alors qu'auparavant, la Bible n'entrait dans l'enseignement de la foi que sous l'aspect d'une doctrine d'Église. C'est vrai, selon Teilhard que cette façon donnait un accroissement d'humanité concrète dans l'exposé des fondements du fait chrétien, mais le dogme « *tombait au rang d'une espèce de cadre donnant des orientations, de peu d'importance pour le contenu et la structure de la catéchèse* »¹⁰¹. L'auteur trouve que derrière cette approche se cache une remise en question du dogme, une certaine perplexité liée au flou de la relation entre lecture historico-critique et lecture dogmatique de l'Écriture. Dans cette nouvelle conception, l'Écriture se retrouve soumise à de nouvelles "relectures" pour chercher toujours à actualiser le passé, et par ce fait, c'est l'expérience personnelle ou communautaire qui devenait le critère décisif d'interprétation. Voilà où Teilhard situe la naissance de ce qu'il appelle *empirisme théologique*.

C'est une véritable aberration pour Teilhard que de mettre l'Écriture au service de l'expérience et il l'exprime en ces termes : « *Les sources communes sont canalisées de telles manière qu'on ne reconnaît plus grand-chose de leur dynamisme originel* »¹⁰². Dans cette inversion des rôles il pose alors la question fondamentale de savoir comment maintenir l'eau des sources dans sa pureté à l'intérieur du processus de transmission de la foi. C'est une autre façon de poser le problème de l'intégralité et de la progressivité. C'est également une nouvelle façon de mettre en rapport l'exégèse dogmatique et l'exégèse historico-critique d'une part et le rapport entre la méthode et le contenu qui est synonyme du rapport entre l'expérience et la foi d'autre part.

Teilhard fait remarquer de prime à bord qu'il est impossible de séparer un terme de l'autre. Il affirme : « *Il est clair que foi sans expérience ne peut être que verbiage de formules creuses.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 113.

¹⁰² *Ibid.*, p. 114.

*Il est inversement tout aussi évident que réduire la foi à l'expérience ne peut que la priver de son noyau »*¹⁰³. Il y a lieu maintenant de faire un détour sur ce que l'auteur dit de la foi.

2.1.2.3 La foi selon Olivier Teilhard de Chardin

« *La foi est anticipation sur ce qui est actuellement inaccessible* »¹⁰⁴. Il définit la foi sous deux angles. Il lie cette approche à la réalité même de la vie qui est faite de théories mais aussi d'expériences. La vie est toujours dynamique et la foi la rejoint pour la conduire à se dépasser. Teilhard cite ici le passage de 1 Jn 2, 20. 27 pour montrer la supériorité de la foi par rapport aux théories, fussent-elles théologiques. C'est une façon de mettre l'homme en garde contre ces théories qui dissolvent la foi au nom de l'autorité de la raison pure. Il interprète le passage de Saint Jean suscité comme donnant de la primauté à la foi baptismale sur toutes les théories didactiques et théologiques.

Pour revenir à ce que Teilhard entend par foi, il part de l'ambiguïté du verbe "croire" qui revêt deux dimensions spirituelles différentes. Il dit : « *Dans le langage quotidien, croire signifie "penser, supposer" ; ce qui est un degré inférieur du savoir au sujet de réalités dont nous n'avons pas encore de certitude. Or, il est communément admis que la foi chrétienne elle-même est un ensemble de suppositions sur des sujets dont nous n'avons pas une connaissance exacte. Mais une telle opinion manque totalement son objet. Le plus important catéchisme catholique, le Catéchisme romain publié sous Pie V à la suite du concile de Trente — et auquel nous aurons souvent à revenir — s'exprime en effet, au sujet du but et du contenu de la catéchèse, qui est la somme des connaissances chrétiennes, conformément à une parole de Jésus rapportée par saint Jean : "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et ton envoyé Jésus Christ" (Jn 17, 3) (art. X)* »¹⁰⁵. En référence à ce *Catéchisme romain*, Teilhard affirme ce qu'est la foi : « Croire, c'est trouver et réaliser la vie — la vraie vie. Il ne s'agit pas de n'importe quel pouvoir, qu'il serait loisible d'acquérir ou de laisser de côté, mais précisément du pouvoir d'apprendre à vivre, et de vivre une vie qui puisse demeurer toujours. Il définit essentiellement la vie comme relation ; une relation à l'autre et une relation à l'univers. Mais selon notre auteur cette double relation reste toujours insuffisante, car "*la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi*". Il s'agit alors de cette relation qui conduit à l'Autre qui est amour et notre relation à lui devient une connaissance qui est aussi amour. C'est grâce à cette façon de comprendre la foi que nous pouvons, selon

¹⁰³ *Ibid.*, p.114-115.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 115.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 117.

Teilhard, prendre conscience de notre fondement, que nous pouvons l'accepter et ainsi nous pouvons vivre. Il déduit de son approche de la foi le devoir essentiel de la catéchèse qui est de conduire à la connaissance de Dieu et de son Envoyé.

La deuxième dimension du croire est le croire communautaire. La foi ne pourrait donc pas seulement se cantonner à l'expérience relationnelle avec l'Autre, mais aussi à une dimension d'ensemble. Teilhard dit à propos : « *La foi n'est donc pas seulement un face à face avec Dieu et le Christ, elle est aussi ce contact, qui lui ouvre la communion avec ceux à qui Dieu lui-même s'est communiqué* »¹⁰⁶. C'est une dimension importante, car c'est cette approche qui fait entrer l'Église en jeu. Il affirme à ce propos : « *La foi n'est donc pas un "Je" et un "Tu", elle est aussi un "Nous". En ce "Nous" vit le mémorial qui nous fait retrouver ce que nous avons oublié : Dieu et son Envoyé* »¹⁰⁷. Il rejoint ainsi la pensée d'Henri De Lubac en la rapportant en ces termes : « *le "Je" de la confession de foi chrétienne n'est pas le "Je" isolé de l'individu, mais le "Je" collectif de l'Église* »¹⁰⁸. C'est fondamentalement dans la foi de l'Église que Teilhard situe l'acte de foi ; c'est pour cela qu'il écrit : « *Quand je dis : "je crois", cela veut dire que je dépasse les frontières de ma subjectivité, pour m'intégrer au "je" de l'Église, en même temps que je m'intègre à son savoir dépassant les limites du temps* »¹⁰⁹. Il n'est donc pas possible, selon lui, de s'isoler de ce corps sous le prétexte qu'on puise directement sa foi dans l'Écriture. Agir ainsi c'est tomber dans une pure abstraction. La foi dans ce cas devient pour Teilhard une simple opinion qui se fonde sur l'inconnu et par conséquent, la catéchèse se réduit à n'être qu'une théorie à côté d'autres qui ne donne plus la vie véritable et ne conduit non plus à la vie éternelle.

2.1.2.4 Teilhard et le problème des âges

Teilhard préconise de revenir à la structure du *Catéchisme* du concile de Trente. Il trouve que la bonne cohésion interne entre la parole de Dieu et l'organisme qui la porte, l'Église, trace le chemin à la catéchèse. Il revient aux quatre composantes maîtresses qui, pour lui, constituent la synthèse du matériel mnémonique indispensable à la foi. C'est ainsi que le Symbole des Apôtres, les Sacrements, le Décalogue, la Prière du Seigneur sont pour lui des éléments vitalement indispensables à l'Église. Teilhard fait correspondre ces quatre éléments aux dimensions de l'existence chrétienne : à savoir ce que le chrétien doit croire (Symbole),

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 119.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

espérer (Notre Père), faire (Décatalogue), et dans quel espace vital il doit l'accomplir (Sacraments et Église). Ces quatre éléments sont aussi à mettre en lien avec les quatre degrés de l'exégèse reconnues au Moyen Âge que sont le sens littéral de l'Écriture, le sens allégorique, le sens moral et anagogique. Teilhard reconnaît que ces quatre degrés sont des réponses aux questions qui se posent aux différentes étapes de l'existence humaine.

La question des âges ou mieux la progressivité ne se pose à Teilhard qu'en termes de respect scrupuleux de ces différents moments consacrés par la Tradition ecclésiale. Il propose d'ailleurs de « *refaire aujourd'hui l'étude de cette doctrine des quatre sens de l'Écriture* »¹¹⁰. Il les considère comme *les points fixes d'une topique et d'une herméneutique de l'Écriture*. Il ne trouve pas opportun d'abandonner cette conception des choses au risque de se trouver dans un contexte de pure recherche théologique qui n'a rien avoir avec la catéchèse. Il déclare à ce propos : « *On ne voit pas pourquoi on croit devoir, aujourd'hui, abandonner à tout prix cette structure simple, aussi juste théologiquement que pédagogiquement* »¹¹¹. Nous percevons dans cette affirmation la relation qu'il met entre le contenu et la méthode. Il le fait remarquer lui-même que le *Catéchisme romain* du XVI^e siècle avait une conscience très vive de la méthode catéchétique. Citant ce texte il dit : « *Qu'il importait énormément de savoir que tel enseignement devait être donné de telle ou telle manière. C'est pourquoi la catéchèse doit être exactement au courant de l'âge, des capacités de compréhension, des habitudes de vie et de la situation sociale des auditeurs, pour être vraiment tout à tous* »¹¹². Dans ce contexte la responsabilité du catéchiste était mise au premier plan, puisque c'est lui « *qui devait savoir qui a besoin de lait, qui a besoin d'aliments solides afin d'adapter son enseignement à la capacité de chacun* »¹¹³. Tout en critiquant le nouveau mouvement catéchétique, Teilhard reconnaît que la distinction des niveaux est essentielle. Mais pour lui, c'est au catéchiste de trouver la méthode qui convient dans chaque cas. Parlant de la misère de la catéchèse nouvelle, Teilhard trouve qu'elle a sacrifié l'essentiel à l'accessoire. Le premier étant le "texte" et le second étant le "commentaire". Le texte pour lui est le contenu de la foi et le commentaire la méthode. Il dit à propos : « *Le "texte", c'est-à-dire le contenu proprement dit de ce qu'il faut annoncer, se dilue de plus en plus dans son commentaire ; mais le*

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 125.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 126.

¹¹² *Ibid.*, p. 129-130.

¹¹³ *Ibid.*, p. 130.

*commentaire n'a alors plus rien à commenter, il est devenu sa propre mesure, et perd, du même coup, son sérieux »*¹¹⁴.

Contrairement à Joseph Colomb qui a trouvé opportun d'introduire les sciences humaines dans la formation catéchétique pour pouvoir adapter la méthode du *Catéchisme progressif* aux différents âges de la vie, Teilhard pense que tout discours humain sur le contenu de la foi de l'Église n'est que simple commentaire. Pour lui la parole de Dieu se situe au-delà de toute parole humaine même des mots inspirés de l'Écriture elle-même. Il faut admettre dès lors que pour lui le fait *d'expliquer dans les situations toujours changeantes, avec des mots toujours nouveaux, afin de correspondre ainsi, à travers le temps, à l'inépuisable richesse de la Révélation* reste secondaire, puisqu'il insiste en disant : « *Qu'il faut oser présenter le catéchisme comme catéchisme, afin que le commentaire puisse rester le commentaire et que les sources et leur transmission puissent retrouver leurs rapports exacts* »¹¹⁵.

Après cette exploration de la pensée catéchétique de Teilhard dans son livre *La joie de la catéchèse*, il ressort que la théologie catéchétique de Teilhard se trouve être un retour aux sources. Le problème des âges est pour lui cette correspondance entre les différents degrés de l'exégèse moyenâgeuse et les étapes de l'existence humaine. S'il faut parler de progressivité des apprentissages dans son cas, elle ne concernerait qu'une coloration nouvelle à faire sur le précieux dépôt de la foi en fonction de l'évolution du temps. Il regarde donc avec une certaine suspicion les innovations du mouvement catéchétique de ces dernières décennies. Nous voulons maintenant porter notre regard sur ce qu'il en est de notre troisième auteur, Waltraud Linnig.

2.1.3 Waltraud Linnig

Dans un ouvrage collectif, *Catéchèse et "pédagogie de Dieu" aujourd'hui*, constitué des *Actes de la 3^e Rencontre internationale "Amicitia Catéchistica"*, Rome, 7- 9 juillet 2009 Linnig rassemble dans ce volume des enseignements donnés par des évêques, des chercheurs universitaires et des formateurs laïcs sur le thème de *catéchèse et pédagogie de Dieu*. Pour ce qui concerne notre travail, nous nous intéresserons aux enseignements qui ont trait à la problématique théologique de la progressivité et de l'intégralité. Pour ce faire, nous arrêterons dans un premier temps à la notion même de la pédagogie de Dieu, ensuite nous verrons ce

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 131.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 132.

qu'il en est du contenu et de la méthode et enfin nous présenterons ce que signifie la progressivité dans la pédagogie divine.

2.1.3.1 La notion de "pédagogie de Dieu"

Nous retrouvons la réflexion concernant cette notion dans le sixième chapitre du livre intitulé *La pédagogie de Dieu et la catéchèse : fondements*. Il s'agit précisément de la conférence donnée par M. Petroc Willey, Doyen de la recherche, Maryvale Institute, Birmingham, UK. Il se réfère aussi aux documents récents sur la catéchèse pour donner une approche de ce que l'Église entend par pédagogie de Dieu. S'inspirant à cet effet du *Directoire Général pour la Catéchèse* (1997) et de *Catechesi Tradendae* (1979) de Jean Paul II, il affirme que la pédagogie de Dieu « fournit un moyen spécialement apte à identifier et à spécifier la discipline particulière de la catéchèse »¹¹⁶. Il continue en précisant que la pédagogie de Dieu est à prendre comme « un éventail de principes universellement valides qui servent de fondements nécessaires pour la communication de la révélation »¹¹⁷. Il note que la révélation ici doit être comprise au sens de la catéchèse. Willey relève l'importance de cette notion de *pédagogie de Dieu* en faisant remarquer sa centralité dans les récents documents sur la catéchèse. C'est ainsi qu'elle est présente non seulement dans les deux textes cités plus haut, mais aussi dans le *Directoire de catéchétique général* (1971) publié peu de temps après le deuxième concile du Vatican et dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* (1992 et 1997). L'auteur remonte à la conception patristique dont l'Église n'a pu garder que des "fragments". Willey déplore ainsi la perte de cette grande richesse mais il se réjouit aussi de ce que le dernier concile a pu faire une récupération de cette notion afin de la revaloriser en la rechargeant de tout son poids de la Tradition. C'est ce qu'il affirme dans les propos ci-après : « Le ressourcement auquel l'Église participe dans le domaine de la catéchèse est la récupération du concept patristique d'une 'paideia' chrétienne distincte, pour que le travail catéchétique de l'Église soit une "école vraie et propre de pédagogie chrétienne" »¹¹⁸. L'auteur confirme la densité historique de cette notion de *pédagogie de Dieu* en la resituant dans son contexte patristique où il se retrouve déjà aux environs de 96 dans l'Épître de saint Clément aux romains. Pour revenir à la signification de la notion elle-même, Willey la concentre dans le *Directoire Général pour la Catéchèse* où son utilisation se fait récurrente. Il

¹¹⁶ LINNIG Waltraud (dir.), FAREY Caroline et PARUCH Johanna, *Catéchèse et "pédagogie de Dieu" aujourd'hui. Actes de la troisième rencontre internationale "Amicitia catechistica", Rome, 7-9 juillet 2009*, Paris, Parole et Silence, 2011, p. 157.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 160.

précise que cette notion se retrouve dans la partie fondamentale du *Directoire*, dont il présente une vue d'ensemble afin de mieux cibler sa signification. Cette vue d'ensemble du *Directoire* permet à l'auteur de faire une claire distinction entre d'une part le concept universellement valide de *pédagogie de Dieu* et celui des *méthodes de la catéchèse* d'autre part.

À partir de cette distinction, Willey donne une première approche de la notion : « *Cette distinction affirme clairement que, lorsque l'Église utilise l'expression "pédagogie de Dieu", elle se reporte non à une méthode d'enseignement, mais plutôt à un concept plus englobant, par lequel les méthodes d'enseignement elles-mêmes peuvent être évaluées* »¹¹⁹. En remontant à la préface du *Directoire catéchétique général* où cette notion est aussi analysée, l'auteur fait remarquer qu'il y a une nette distinction cette fois-ci entre les trois concepts de contenu, de pédagogie et de méthodologie. Ceci fait finalement admettre que « *la "pédagogie" n'est entendue ni comme un aspect du contenu de la foi que l'on transmet dans la catéchèse, ni comme une méthode de transmission de la foi* »¹²⁰. Pour l'auteur, la pédagogie se situe entre les deux termes (contenu et méthode) « *comme un principe englobant de transmission qui gouverne la nature de la catéchèse précisément comme transmission de la foi* »¹²¹. Pour expliciter davantage, Willey revient sur la position centrale de la notion de pédagogie de Dieu dans le *Directoire Général pour la Catéchèse* et la compare à un pont qui fait le lien entre les premières parties du document qui concernent la nature et le contenu de la catéchèse aux dernières qui traitent des méthodes particulières à utiliser dans les Églises, groupes et situations diverses. Loin d'être assimilée au contenu ni aux méthodes de la catéchèse, la pédagogie divine est comme une *inspiration directrice*.

Cette pédagogie participe de l'essence même de *l'activité divine dans l'histoire*. Il ne s'agit donc pas, selon l'auteur, de prendre ces principes directeurs pour eux-mêmes, mais toujours se référer à Dieu. Cette référence à Dieu n'est pas abstraite, c'est dans le Christ et dans l'Église que cette activité divine se déploie. Il s'agit en fait d'une pédagogie originale selon les termes mêmes du *Directoire* repris ici par l'auteur : « *L'originalité irréductible de l'identité chrétienne a pour corollaire et condition une pédagogie non moins originale de la foi (...) Dieu lui-même, tout au long de l'histoire sainte et surtout dans l'Évangile, s'est servi d'une pédagogie qui doit rester un modèle pour la pédagogie de la foi* »¹²². L'éducation chrétienne et catéchétique ont dès lors leur point de départ et d'arrivée sur l'activité divine

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 164.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*

¹²² CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Générale*, n° 144.

elle-même. Parler de Dieu c'est en même temps parler de l'homme. C'est pourquoi Willey situe la base doctrinale de cette pédagogie de Dieu sur la personne humaine faite à "l'image et à la ressemblance" de Dieu. Après cette brève analyse de la notion de pédagogie de Dieu, nous voulons nous atteler maintenant à explorer ce qu'est son contenu et voir en quoi consiste sa méthode.

2.1.3.2 Contenu et méthode de la pédagogie de Dieu

Nous l'avons signalé plus haut, la pédagogie de Dieu se réfère à Dieu lui-même, comme le dit Willey. Il n'est donc pas facile de dire en quoi elle consiste concrètement ni même la façon dans laquelle elle se déploie. Mais en observant son activité dans l'histoire nous pouvons en déceler les contours. Notre auteur se rapporte à ce propos à un important passage du *Directoire* qui dit : « *Pour se révéler à la personne humaine, Dieu, dans son immensité, a recours à une pédagogie : il se sert d'événements et paroles humaines pour communiquer son dessein ; il le fait progressivement et par étapes, pour mieux se rapprocher des hommes. Dieu agit en effet en sorte que les hommes parviennent à la connaissance de son dessein de salut à travers les événements de l'histoire du salut et les paroles inspirées qui les accompagnent et les expliquent* »¹²³. Nous percevons par ce texte le contenu de la pédagogie de Dieu faite d'événements et paroles humaines ainsi que de sa méthode qui est progressive et par étapes. Nous sommes ici dans le cœur même de notre sujet. Il y a lieu maintenant de voir comment Dieu dans sa pédagogie réussit à se communiquer intégralement tout en procédant de façon progressive. Nous posons en d'autres termes la question du but même de cette pédagogie de Dieu. C'est également une façon de chercher à comprendre pourquoi Dieu procède-t-il de cette façon ?

La réponse que propose l'auteur est tirée du *Directoire Général pour la Catéchèse* et elle est inspirée par la Lettre aux Éphésiens de saint Paul : « *Il (le disciple) cherche à "grandir de toute manière vers celui qui est la Tête, le Christ" (Ep 4, 15) la pédagogie de Dieu peut être considérée accomplie lorsque le disciple parvient à "l'état d'homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ep 4, 13)* »¹²⁴. Le but de la pédagogie divine est donc de conduire l'homme progressivement à la stature de la perfection incarnée par le Christ lui-même. Willey élimine très rapidement la conception de la perfection dans le sens philosophique, c'est-à-dire un certain accomplissement de l'humain dans sa maturité à

¹²³ *Ibid.*, n° 38.

¹²⁴ LINNIG Waltraud e. a, *Catéchèse et "pédagogie de Dieu*, p. 206.

laquelle viendrait seulement se greffer une référence au Christ comme modèle. Mais il précise qu'il s'agit de « "grandir" jusqu'à devenir celui qui d'abord est "descendu", qui daigna venir parmi nous, qui suivit les étapes d'abaissement de notre chute dans l'erreur et des effets amers du péché, afin de nous conduire hors de l'apparence qui nous défigurait et qui est contraire à notre vraie ressemblance »¹²⁵. Nous nous rendons à l'évidence que la pédagogie divine ne conduit pas à une simple croissance physiologique ou même psychique, mais il s'agit de retrouver notre essence en Dieu. Nous sommes loin ici de ces pédagogies où l'adulte mûr est la mesure de l'éducation. Dans la pédagogie divine c'est Dieu lui-même qui est le but ultime de l'éducation. De ce fait, grandir ne se conçoit dans la pédagogie divine que dans le Christ et donc dans l'Église. C'est ce qui fait dire à Willey reprenant les termes du *Directoire* que « *Grandir jusqu'au Christ est une réalité ecclésiale* »¹²⁶. Nous nous retrouvons ici dans le registre des relations au sein d'une communauté qui, sans exclure l'accroissement individuel où l'on deviendrait un adulte perfectionné, considère plutôt la maturité comme l'accomplissement des relations mutuelles qui culminent dans la relation à Dieu lui-même. Dès lors nous comprenons ces termes du *Directoire* selon lesquels: « *La catéchèse est une "marche" vers le Père* »¹²⁷. C'est alors à dessein que le *Directoire* appelle la pédagogie divine « *l'action de l'Esprit Saint en chaque chrétien* »¹²⁸. Étant ainsi présentée par le *Directoire*, nous examinons maintenant comment la pédagogie divine s'applique dans la progressivité.

2.1.3.3 Pédagogie divine et progressivité

Partant du *Catéchisme de l'Église Catholique* qui dit : « *Le dessein divin de la Révélation comporte une pédagogie divine particulière : Dieu se communique graduellement à l'homme, il le prépare par étapes à accueillir la révélation surnaturelle qu'il fait de lui-même et qui va culminer dans la Personne et la mission du Verbe incarné, Jésus-Christ* »¹²⁹. Les étapes ici sont en rapport avec l'histoire de la révélation mais aussi avec la croissance de la personne humaine. Le *Directoire* quant à lui revient aussi à cette idée comme nous l'avons mentionné plus haut pour dire que Dieu se révèle progressivement et par étapes. Dans cette pédagogie, la méthode et le contenu sont concernés. Il y a le caractère progressif de la révélation où la pédagogie divine cherche à promouvoir d'une part une synthèse progressive et cohérente de

¹²⁵ *Ibid.*, p. 207.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Directoire Général pour la Catéchèse*, n° 143.

¹²⁸ *Ibid.*, n° 142.

¹²⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 53.

l'adhésion totale de l'homme à Dieu (*fides qua*) et d'autre part des contenus du message chrétien (*fides quae*). Il s'agit en fait de prendre en compte les façons par lesquelles la communication de la foi est reçue concrètement par chaque personne, ce qui implique une adaptation du contenu. Nous rapportons à cet effet ces propos de Jean Paul II : « *De la petite enfance au seuil de la maturité, la catéchèse devient de la sorte une école permanente de la foi et suit les grandes étapes de la vie, comme un phare qui éclaire la route de l'enfant, de l'adolescent et du jeune* »¹³⁰. Cette fidélité à l'adaptation du contenu du message chrétien aux différentes étapes de la vie est comparée dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* à la logique des sacrements selon les termes ci-dessous : « *Les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien : ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle* »¹³¹. Notre auteur considère ce rapprochement comme « *l'herméneutique* » de la pédagogie divine. Prise comme telle, elle offre plusieurs avantages : elle permet selon Willey de fournir un « plus » naturel et des fondements humains sur lesquels la plupart des théoriciens de l'éducation comme Piaget situent les étapes de croissance dans l'évolution cognitive des enfants. L'auteur dit en plus que « *cette façon de comprendre s'harmonise aussi avec le principe de théologie catholique qui dit que la grâce construit en supposant la nature : la pédagogie de Dieu, œuvrant par les étapes progressives de la révélation, se construit sur les étapes du développement naturel de l'enfant et les accompagne* »¹³². Ce parallèle avec les sacrements donne aussi à comprendre l'insistance de l'Église sur le catéchuménat des adultes comme modèle de toute catéchèse ; d'où ces mots de Willey : « *Les étapes graduelles et naturelles de la croissance de la personne, qui culminent à l'âge adulte, trouvent leur parallèle dans une catéchèse qui accompagne la croissance de l'enfant et de l'adolescent, jusqu'à rejoindre la forme catéchétique la plus mûre de la catéchèse des adultes* »¹³³.

Cette conception ne satisfait pas totalement notre auteur. Sans remettre en cause cette façon de voir consignée dans les textes magistraux, Willey pense qu'il faut aller plus loin pour mieux cerner le caractère progressif de la pédagogie de Dieu. Il dit à propos : « *Nous proposons plutôt l'idée que la compréhension de ce que l'on entend par pédagogie de Dieu comme une préparation par étapes, doit être surtout cherchée ailleurs que dans l'appréciation des*

¹³⁰ *Directoire Général pour la Catéchèse*, n° 39.

¹³¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1012.

¹³² LINNIG Waltraud e. a, *Catéchèse et "pédagogie de Dieu*, p.224.

¹³³ *Ibid.*

parallèles avec le développement naturel de la personne et avec son développement cognitif affectif et libre »¹³⁴. Deux raisons sont évoquées à cet effet :

La première raison est *la référence claire à une compréhension des étapes de l'histoire*. Contrairement à ce qu'on pourrait envisager en pensant la progressivité comme la croissance et le développement naturels de l'individu de l'enfance à l'âge adulte, notre auteur parle plutôt du *dévoilement progressif, par Dieu, des étapes de l'économie du salut dans l'histoire*. Ce qui implique que les contenus des programmes de catéchèse auront cette révélation progressive comme clé de l'enchaînement des différents thèmes à aborder.

La deuxième raison selon l'auteur est « *que le caractère progressif de la catéchèse est une marque intrinsèque de chaque période catéchétique, que ce soit l'enfance, l'adolescence ou l'âge adulte* »¹³⁵. Il s'agit donc d'un *mouvement suivant la "logique" intrinsèque et le développement de la révélation de Dieu, et qui correspond aux étapes graduelles de compréhension qui accompagnent celle-ci*. C'est alors l'histoire qui est à considérée comme une "série des étapes que suit l'action de Dieu". Ce sont ces étapes qui, selon l'auteur, balisent notre compréhension. Au sommet de cette compréhension se situe l'amour de Dieu auquel doivent converger toutes les étapes de l'histoire du salut. Et c'est en fin de compte l'amour de Dieu qui donne la clé de compréhension de la création. Notre auteur compare ces différentes étapes de l'histoire du salut désignée par la *narratio* aux âges de la vie. Il dit à propos : « *La narratio du catéchiste est complète lorsqu'elle contient l'histoire entière de création du début des temps jusqu'au présent, et qu'elle s'ouvre à la plénitude à venir, vers laquelle la création est dirigée* »¹³⁶.

C'est à partir des différentes sections de cette *narratio* que le *Catéchisme de l'Église Catholique* va s'appuyer pour diviser en trois parties l'histoire du salut : "le temps des promesses" ou "l'Ancien Testament" ; "la plénitude des temps" et "le temps de l'Église" ou "les derniers temps". Le *Directoire général pour la catéchèse* reprend la même structure et distingue les trois étapes : l'Ancien Testament, la vie de Jésus et l'histoire de l'Église. Le déploiement de cette histoire du salut s'accomplit dans l'*eschaton*. Nous rapportons par conséquent ces propos de notre auteur qui présente la progressivité comme ce processus de révélation graduelle et par étapes de Dieu dans l'histoire : « *C'est en raison de ce*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*, p. 225.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 226.

développement par étapes, qui correspond à la révélation progressive de Dieu lui-même et son dessein, que le Directoire parle de progressivité »¹³⁷.

Après avoir successivement présenté l'abord de la problématique de la progressivité de nos trois théologiens, nous allons voir maintenant quels apports confèrent leurs travaux à notre sujet. C'est en d'autres termes une façon de nous interroger pour savoir si l'étude de ces trois auteurs nous permet de dire ce qu'est la progressivité des apprentissages en catéchèse et comment être fidèle à la transmission de l'intégralité du message évangélique aujourd'hui. Pour essayer d'y répondre nous allons dans un premier moment faire la synthèse de la pensée des auteurs dont nous avons exploré la pensée ; ensuite nous tenterons de dégager les points de divergence et aussi de rapprochement pour enfin ouvrir les perspectives de notre sujet.

2.2 REMARQUES CRITIQUES SUR LA PROGRESSIVITÉ ET L'INTÉGRALITÉ

Il s'agira dans ce chapitre de voir les points d'insistance de chacun des auteurs par rapport à la progressivité et à l'intégralité. C'est ce qui nous permettra de voir en quoi ils convergent et ce qui éloigne l'un des autres.

2.2.1 Bilan de la pensée des trois auteurs

Les trois auteurs s'intéressent d'une façon générale à la problématique de catéchèse dans son contenu et dans ces méthodes. Comme nous l'avons fait remarquer, Joseph Colomb et Olivier Teilhard de Chardin partent chacun d'un constat de crise.

Le premier pense que le progrès des sciences naturelles et humaines, avec les progrès techniques qui en sont l'application ont placé sous un autre éclairage la relation de l'homme avec Dieu. Alors, il n'est plus possible d'envisager cette alliance dans les paradigmes du passé. Il est désormais impensable, pour lui de concevoir une Église qui ne serait que traditionnaliste, au milieu d'un monde dont la culture est, en grande partie, fondée sur la rupture avec la passé, sur le dépassement des conformismes antérieurs. C'est pourquoi, pour joindre l'acte à la pensée, il a proposé dans son *Catéchisme progressif* une nouvelle façon de penser la catéchèse pour l'homme d'aujourd'hui tel qu'il est devenu, afin que lui parvienne le message sauveur de Jésus-Christ formulé dans le langage qui est désormais sien. Dans son *Catéchisme progressif* il met beaucoup l'accent sur la notion d'expérience. Cette insistance

¹³⁷ *Ibid.*, p. 228.

sur l'expérience semble "alléger" en quelque sorte le poids du dépôt de la foi et ouvre la brèche aux critiques.

Quand l'expérience est par principe posée comme seul point de départ de la catéchèse, on risque de mettre de côté la vérité objective de la foi. L'expérience tend à se rétrécir à un certain subjectivisme. Elle dégage une note d'immédiateté et une coloration affective qui soulèvent de la méfiance pour tout ce qui n'est pas connu sur ce mode. Tout ce qui s'éloigne de ce registre des émotions est du même coup considéré comme abstrait, figé, intellectuel, loin de la vérité. L'on aboutit ainsi à la disqualification des connaissances d'ordre rationnel, en particulier la dogmatique. Fondée surtout sur le progrès des sciences humaines qui mettent en lumière la variété des comportements, croyances, rites, mythes, structures sociales et politiques, des normes morales et religieuses, l'expérience risque de faire perdre à l'homme son identité, c'est-à-dire une certaine consistance invariable. C'est ce qu'affirme Michel Foucault quand il dit : « *L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine* »¹³⁸. Considérée comme telle, l'expérience sous-entend des humanités multiples selon les étapes de la croissance. C'est effectivement ce qui était reproché à Colomb. Au nom du respect d'une telle expérience, on évite de parler de Dieu, de Jésus-Christ, de sa Mère etc.

Bien que Colomb reconnaisse fermement que le kérygme est le point central de toute catéchèse, chercher un équilibre entre le contenu de la foi et le catéchisé semble faire perdre de vue le fait que celui qui est annoncé dépasse de loin celui qui reçoit l'annonce. En plus, parlant des changements qui affectent le catéchisé et auxquels doit correspondre un niveau équivalent du message évangélique, Colomb semble admettre une certaine flexibilité du message évangélique, ce que contrarieraient ces mots de la Lettre aux Hébreux : *Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il l'est pour l'éternité* (He 13, 8), un point sur lequel semble se reposer la position des autorités romaines.

Dans l'approche catéchétique de Colomb on a l'impression que la méthode a plus d'importance que le contenu. Il n'est même pas possible de les mettre en parallèle. Rappelons ici la distinction¹³⁹ classique en théologie catholique entre *fides quae creditur* et *fides qua creditur*. Il s'agit d'une part du contenu de la Révélation chrétienne qui donne lieu à une

¹³⁸ FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1968, p. 398.

¹³⁹ Cette distinction est remise en question par RIAUDEL Olivier dans un récent article, *Fides qua creditur et Fides quae creditur : Retour sur une distinction qui n'est pas chez Augustin*, dans *Revue théologique de Louvain*, 43 (2012), p. 169-194.

dimension objective de la foi, et d'autre part l'acte de croire, une façon libre pour l'individu de s'en remettre à Dieu ; ce qui conduit à une dimension subjective de la foi. Denis Villepelet explicite ce qu'est la *fides quae* dans ces propos : « *La fides quae n'est pas conçue comme une doctrine contenant l'ensemble des vérités à croire dont le Christ fut le premier dépositaire, mais comme un message. Ce message est la parole de Dieu et cette parole est le Christ lui-même. Le Christ est la révélation de Dieu en plénitude* »¹⁴⁰. C'est la compréhension de la foi qui évolue en fonction des âges. En d'autres termes, l'approche catéchétique de Colomb semble insister sur la maturation de la personne croyante et son expérience personnelle, alors qu'à proprement parler, ce n'est pas la foi qui se développe, mais bien la personne. Les différents âges que Colomb préconise peuvent être compris comme une succession des étapes relatives à la manière de faire l'expérience du croire. En tenant compte des théories psychologiques évoquées dans la première partie de notre travail, il y a lieu de remarquer que cette différenciation des étapes de développement est aléatoire et donc se réalise à des vitesses différentes selon des individus et concerne aussi le développement psycho-affectif et intellectuel de l'individu. Il y a aussi que le passage d'une étape à l'autre n'est pas automatique ni inévitable ; certaines personnes peuvent s'arrêter ou s'équilibrer dans tel ou tel stade, c'est ainsi qu'on peut trouver des adultes en âges qui ont le sommet de leur foi dans l'enfance ou dans l'adolescence. André Fossion affirme d'ailleurs que la maturation de la foi « *ne suit pas le développement psychogénétique de la personne depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte* »¹⁴¹. Villepelet renchérit cette idée en écrivant : « *En fait, chaque âge est une saison de la vie qui a ses couleurs, ses spécificités, ses défis et sa maturité et le passage d'un âge à l'autre renouvelle les enjeux de la foi* »¹⁴².

Toutes ces remarques nous donnent de constater qu'une hypertrophie de la méthode peut mettre dans l'ombre la vérité objective de la foi. Il y a aussi le risque que les méthodes deviennent critères du contenu et n'en soient plus le véhicule.

Pour ce qui est de notre deuxième théologien Olivier Teilhard de Chardin, nous avons vu que pour lui il faut retourner à la forme classique et tridentine du catéchisme. Le message révélé étant un tout organique immuable qu'on ne doit pas toucher de peur d'altérer son intégrité. Cette position, il est vrai, présente la révélation de Dieu comme un "tout", mais qui dans ce

¹⁴⁰ VILLEPELET Denis, *L'avenir de la catéchèse*, Paris, éditions de l'Atelier (Interventions théologiques), Paris-Bruxelles, Éd. de l'atelier-Lumen Vitae, 2003, p. 103.

¹⁴¹ FOSSION André, *La catéchèse dans le champ de la communication* (Cogitatio Fidei, 156), Paris, Cerf, 1990, p. 203.

¹⁴² VILLEPELET Denis, *L'avenir de la catéchèse*, p. 123.

sens n'est qu'un ensemble de connaissances, convictions et croyances qu'il faut maintenir tel quel.

La foi dans cette façon de voir est alors la transmission, d'une manière immuable et intangible, de ces vérités éternelles qu'il faut en même temps rendre crédibles. La foi est également ici perçue comme quelque chose que l'on reçoit et que l'on doit conserver précieusement. Teilhard semble perdre de vue le fait que croire est un acte humain qui engage une liberté humaine à la suite de Jésus. Le catéchisé est appelé à entrer dans une relation active avec Dieu. Nous sommes ici dans un contexte de relations dynamiques. Cette dynamique est perceptible dans l'évangile de Jean où on ne retrouve pas une seule fois le mot "foi" (en grec, *pistis*) ; par contre l'on a 93 fois l'utilisation du mot "croire" (en grec, *pisteuô*). À ce mot, on peut rapprocher d'autres tels que "aller à", "venir à" (Jn 3,20 ; 5,40 ; 6,35 ; 7,37), "recevoir" (Jn 1,12 ; 3,11 ; 5,43 ; 12,48), "suivre" (Jn 8,12 ; 10,45 ; 13,36). Ces passages nous font admettre que la parole de foi n'est jamais une simple formule exprimant les idées, mais c'est quelque chose qui est inscrit dans les actes et les gestes. De ce fait le catéchisé n'est pas d'abord celui qui acquiert des connaissances sur quelque'un ou sur une chose quelconque, mais celui qui s'engage dans une relation à Dieu. La foi n'est pas quelque chose qu'on se passerait de main en main.

La conception de Teilhard fait entorse aussi au rôle de l'Esprit Saint qui souffle comme il veut quand il veut et comme il veut. Ignorer l'action de l'Esprit dans la catéchèse conduit irrémédiablement vers un emprisonnement dans un carcan de certitudes immuables et intangibles, desquelles il ne faudrait sortir à aucun prix. C'est refuser d'aller voir ailleurs où l'Esprit pourrait souffler aussi, lui dont l'évangéliste Jean dit qu'on ne sait ni « *d'où il vient, ni où il va* » (Jn 3,8). Toujours dans cette façon de voir de Teilhard, il y a comme une équivalence entre données de la foi et connaissance religieuses. C'est comme si elles étaient toutes deux du même ordre et du même degré et qu'on pourrait les mettre sur le même plan ou alors les confondre.

Par ailleurs, la pensée de Teilhard laisse transparaître une note de pessimisme par rapport aux avancées réalisées dans le mouvement catéchétique depuis les années 50. Sa fidélité à la Tradition l'empêche de voir que Dieu peut faire du neuf. Il est comme un mémorialiste qui trouve que tout allait bien avant 1945 et que tout n'a cessé de se dégrader depuis cette date. Le passé n'est exalté que pour mieux dénigrer le présent. Les formulations et des infléchissements de la doctrine en fonction du vocabulaire et des schémas de chaque époque

restent pour lui de simples commentaires par rapport à la Parole de Dieu qui ne saurait être véhiculée par la parole humaine. Nous trouvons que cette pensée de Teilhard semble mettre en veilleuse la réalité même de l'Incarnation où Dieu entre dans l'histoire de l'Homme avec tout ce qu'elle comporte comme imperfections. Alors que Dieu s'est fait l'un de nous, l'"*Emmanuel*", Teilhard continue à le considérer comme l'"innommable" de l'Ancien Testament. Devant ce retour au passé, que retenir de notre troisième auteur, Waltraud Linnig ?

Son approche se résume dans la pédagogie progressive de la révélation divine. C'est cette dernière qui selon lui permet d'articuler les méthodes et les contenus, mais aussi l'action de l'Homme à celle de Dieu.

S'appuyant sur les récents textes officiels de l'Église sur la catéchèse, il insiste sur la "pédagogie de Dieu" comme principe de toute catéchèse. En déployant sa réflexion, il situe la progressivité dans les étapes mêmes de la Révélation de Dieu. Ces étapes avons-nous dit plus haut constituent les trois grands moments de la catéchèse : le temps des promesses, la plénitude des temps et le temps de l'Église qui s'ouvre sur l'*eschaton*. Son insistance sur la pédagogie divine qui aboutit à la répartition tripartite de la catéchèse crée des rapprochements entre sa pensée et celle de Teilhard. Il va aussi dans le sens d'une tendance restauratrice du catéchisme traditionnel. Nous avons mentionné plus haut que la référence à Dieu par le Christ et dans l'Église fait de la pédagogie divine un principe englobant à travers lequel la catéchèse et ses méthodes peuvent être évaluées. Cette réflexion atténue en quelque sorte l'engouement que pourrait apporter un désir d'innovation dans le domaine de la catéchèse. C'est alors une façon subtile de dire que l'Église détient à elle seule le monopole de tout éventuel changement dans les méthodes à mettre en pratique dans la catéchèse.

En situant la progressivité au cœur même de la révélation et non en fonction des étapes de croissance du catéchisé, le facteur humain semble être mis au second plan dans le processus de l'alliance entre Dieu et l'homme. Cette attitude a comme conséquence la position de l'homme comme simple récepteur du message évangélique. Pourtant toute la révélation culmine dans l'amour de Dieu. Ce dernier tient l'homme comme partenaire dans cette alliance. Ainsi, comme le dit Pierre Herbin : « *Il s'agit de croire en lui, de rencontrer une personne, celle du Christ— et non plus seulement adhérer à un formulaire, à une philosophie, à un corps de doctrine. La communion avec Dieu ne se réduit pas à une simple information intellectuelle. Il ne s'agit pas tant de notions à acquérir que d'une vie à faire naître, grandir,*

s'épanouir »¹⁴³. Dans sa pensée l'homme est présenté comme passif, subissant en quelque sorte l'action de l'Esprit Saint qui doit le conduire au face à face avec Dieu. Willey ne s'intéresse pas beaucoup à l'expérience comme Joseph Colomb. Sa pensée donne un grand poids à la formulation de la foi quand il la situe exclusivement dans l'Église laissant l'impression d'oublier l'expérience de celui à qui est destinée cette formulation. Nous ne pouvons pas perdre de vue le fait que toute formulation de la foi demeure insuffisante si elle n'est pas reliée à une expérience vivante de foi.

Si nous considérons la foi comme cette rencontre entre Dieu et l'Homme, la mise en formules de la révélation dans la pédagogie divine par l'Église telle que présentée par Willey ne pourra jamais épuiser le mystère de Dieu ni enclore sa présence. Les formules sont de simples médiations qui expriment les choses de façon approximative, mais l'énoncé ne peut exprimer l'expérience qu'il prétend refléter. C'est d'ailleurs ce que le pape Jean Paul II écrivait : « *Cette doctrine n'est pas un corps de vérités abstraites, elle est communication du mystère vivant de Dieu* »¹⁴⁴. L'expérience humaine n'est donc pas à négliger, mais à mettre à contribution pour une relation adéquate entre le divin et l'humain.

A l'issue de cette synthèse de la pensée de nos trois auteurs sur l'articulation entre la progressivité des apprentissages et le devoir de présentation du message évangélique en catéchèse, il ressort qu'il y a deux tendances qui apparaissent. D'un côté il y a la tendance "progressiste" incarnée par Joseph Colomb et de l'autre côté nous avons une tendance restauratrice du catéchisme dirigée par Olivier Teilhard de Chardin secondé par Waltraud Linnig. Nous nous retrouvons comme au moment de la crise de 1957 où le Saint-Office et Joseph Colomb incarnait l'un le catéchisme "traditionnel" et l'autre le catéchisme "moderne".

2.2.2 Articulation théologique de l'intégralité et de la progressivité

Le caractère récent des ouvrages de Teilhard et de Linnig montre que la problématique théologique de l'articulation entre progressivité et intégralité n'a pas encore été résolue. Nous avons toujours deux attitudes dans l'approche pédagogique de la foi. D'un côté l'on a des partisans du "tout ou rien" et de l'autre la prudence du "pas à pas". Comment concilier les deux types d'approche ? En d'autres termes, les forces de conservation (la Tradition) sont jugées par certains comme un poids mort ; les forces du progrès jugées par d'autres comme une action corrosive et nécessairement nocive. Il est difficile de concilier ces deux attitudes

¹⁴³ HERBIN Pierre, *En 75 ans, l'Église a bien changé*, Paris, De la Gourbine, 1980, p. 355.

¹⁴⁴ *Catechesi Tradendae*, n° 7.

sans reconsidérer à leur juste valeur ce que signifie réellement l'intégralité d'une part et progressivité d'autre part.

2.2.2.1 L'intégralité comme concept théologique

Partant de ces mots du théologien Yves Congar : « *Notre Église est l'Église des Saints. Elle ne l'a pas toujours été. Elle ne l'est pas assez. Elle n'est pas que cela. Elle porte le trésor dans les vases terreux et parfois avec les mains sales... Confessons-le franchement et tâchons d'être fidèles, libres et vrais* »¹⁴⁵. Ces propos nous donnent de faire une nette distinction entre le "précieux trésor" qu'est le dépôt de la foi et les *vases terreux* tenus par les mains parfois *sales* de ceux qui les portent. C'est à notre avis ce dépôt qui constitue la tradition. L'intégralité concerne donc une réalité qui est celle des événements du salut : *Incarnation, Résurrection, Pentecôte*. Cette réalité deux fois millénaire reste la même ; ce n'est pas elle qui change, c'est les humains qui sont invités à le regarder avec les yeux neufs.

L'intégralité reste finalement une visée à atteindre, mais on ne pourrait délibérément réduire son contenu, se proposer par exemple de n'apprendre qu'un certain pourcentage du contenu de la révélation pour telle ou telle raison. Il s'agit de fournir aux gens toutes les ressources possibles en fonction des nécessités, des capacités de chacun. C'est par exemple louable qu'un chrétien devienne théologien, mais tout chrétien n'a pas besoin d'être théologien, cependant il lui faut recevoir l'intégralité du message évangélique. L'intégralité est donc cette présentation parcimonieuse de toutes les données de la foi. Celle-ci est totalisante et globalisante, elle ne peut laisser aucun secteur de la vie à l'écart. Il est tout aussi normal que la foi ait un contenu bien précis. C'est ce contenu qui est transmis par l'Église d'âge en âge et de génération en génération. L'homme à qui est destiné le contenu de la foi ne le reçoit pas d'un seul coup ; sa réception est fonction d'une maturation lente et progressive qui nous conduit à voir ce que signifie progressivité dans l'accueil de la révélation divine.

2.2.2.2 La progressivité comme concept théologique

Pour mieux cerner le sens de ce concept du point de vue théologique, il est utile que nous nous référions à quelques événements où Dieu vient à la rencontre de l'homme.

Le dialogue entre Dieu et l'humanité s'instaure avec Abraham, père des croyants, quand il s'entend dire : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir » (Gn 12,1). C'est un véritable saut dans l'inconnu. Dans le Nouveau Testament,

¹⁴⁵ CONGAR Yves, *Église Catholique et France Moderne*, Paris, Hachette, 1978, p. 171.

Jésus agit de la même façon : « Tout ce que tu as, vends-le (...) puis viens, suis-moi ». Dieu demande toujours un arrachement de la situation “parfois confortable” où nous sommes pour aller plus loin. Ce mouvement permanent pour aller de l’avant nous semble constituer le cœur même de la progressivité.

Nul ne pourrait affirmer de façon définitive « *j’ai la foi* ». Le croyant ou mieux le catéchisé est celui qui va, chemine, recherche ; il est toujours en route, jamais en repos, sur un chemin sinueux, tantôt couvert de fleurs, tantôt semé d’embûches et de difficultés. La foi ne s’inscrit dans la vie d’un croyant qu’en pointillé, en ce sens que s’entremêlent dans sa vie des moments de certitude et les instants de doute. En nous situant dans une perspective purement catéchétique, nous pouvons dire que le catéchisé fait au fur et à mesure de son cheminement l’expérience des joies de la découverte qui le rassurent et lui donnent le goût et le courage d’avancer.

Le mouvement catéchétique propulsé par Joseph Colomb au milieu du siècle dernier se fondait sur cette nécessité d’aller de l’avant. Les acteurs en faveur du progrès et ceux qui prônent la stabilité sont toujours présents aux différentes étapes de l’histoire de l’Église. Les auteurs que nous avons étudiés dans cette partie du travail nous laissent percevoir qu’il n’y a pas de frontière marquée entre les deux tendances. Les déplacements que nous avons soulignés dans la première partie nous conduisent à reconnaître qu’aucune réflexion ni même aucun croyant n’est cantonné dans l’une des attitudes à vie. L’on pourrait comparer le mouvement à des nomades qui évoluent vers la sédentarisation et les sédentaires qui évoluent vers le nomadisme. Et le mouvement est permanent. Il demeure tout simplement que selon l’âge, le tempérament, l’environnement social et familial, le contexte culturel et les circonstances de la vie une approche prenne plus d’ampleur que l’autre. L’apôtre Paul a parlé des deux attitudes dans certaines de ses lettres : « Nous voyons en effet à présent à travers un miroir, en énigme. À présent, je connais de façon partielle » (1Cor 13,12). Il écrit aussi : « Le bienheureux et unique souverain, le roi des rois et seigneur des seigneurs, habite une lumière inaccessible, que personne des hommes n’a vu, ni ne peut voir » (1 Tm 6,15-16). Nous pouvons lire également dans la Lettre aux Hébreux : « Or, la foi est soutien des choses espérées, preuve des réalités non vues. Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu, en sorte que ce qui est vu n’est pas né de ce qui apparaît » (He 11,1-4). Remarquons tout de même qu’elle se fait de plus en plus insistante, la tendance à dépasser le ‘stabilisme’ pour se laisser prendre dans le ‘mobilisme’. Les propos suivants en font une illustration : « *Il y a plus urgent que de nous fatiguer avec les rappels des lois et des*

principes : il y a à proposer une parole. Inviter au nomadisme spirituel, encourager le provisoire, dire qu'une source se cache quelque part... »¹⁴⁶.

Pour revenir à l'articulation entre progressivité et intégralité, nous disons d'avance qu'il n'est pas très évident de l'établir. Mais en conjuguant croire et l'acte de croire nous nous retrouvons dans cette dynamique qui fait la relation entre Dieu et l'Homme. Nous avons signalé plus haut que la tradition ou mieux le dépôt de la foi n'est pas statique ; il suit le mouvement de la révélation où Dieu demande toujours d'aller plus loin. Nous pourrions alors parler d'une tradition en mouvement qui pourrait bien s'intégrer dans le mouvement de la croissance du catéchisé ou du croyant. Il est alors possible de concilier novation et tradition. Dans cette approche, la tradition devient une tradition de mouvement et non le rétablissement des solutions d'autrefois pour les adapter au présent. Les restaurations telles que nous l'avons remarqué dans la pensée de certains des auteurs que nous avons analysée dans ce travail risquent de n'être que des replâtrages. Disons ici que la progressivité qui se vit dans les différentes étapes de croissance de l'homme est fonction du mouvement permanent de la révélation divine. Dieu s'avère très mobile dès le premier instant de la création : « Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme, le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gn 1,1-2). C'est pour dire que déjà quand rien n'existe encore, quelque chose bouge.

Il faut en outre dire que les recherches et les innovations dans le domaine de la catéchèse invitent, selon les termes d'Herbin, « à la réflexion, à l'approfondissement, au ressourcement d'une foi qui reste identique à elle-même, mais qui s'aère, s'élargit, accepte de modifier ses formes d'expression, dans la continuité de l'essentiel »¹⁴⁷. Nous ne devons pas aussi perdre de vue le fait que le message évangélique n'est pas le produit d'une culture, il est le produit d'une Révélation. Ces mots de l'apôtre Paul le confirment : « Comme il est écrit, nous annonçons ce que nul œil n'a jamais vu, nulle oreille jamais entendu parler » (1Cor 2,9). C'est la même idée qu'avance Saint Jean en écrivant que Jésus-Christ ne vient pas "d'en bas" mais "d'en haut" (Jn 8,23). Malgré ces difficultés perceptibles, une vraie et bonne compréhension de la progressivité et de l'intégralité nous évite d'opposer les deux attitudes, mais elle peut bien permettre d'articuler la transcendance et l'immanence.

¹⁴⁶ RINGLET Gabriel, *L'Évangile d'un libre penseur*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 150.

¹⁴⁷ HERBIN Pierre, *En 75 ans, l'Église a bien changé*, p. 302.

Conclusion

Au terme de cette deuxième partie de notre travail qui a consisté à examiner l'articulation de la progressivité des apprentissages en catéchèse et l'intégralité du message évangélique sous un angle théologique, il ressort que les positions sont partagées. Les auteurs sur lesquels nous nous sommes appuyés pour essayer de comprendre comment conjuguer la progressivité et le respect des âges dans le processus catéchétique n'ont pas la même perspective. Joseph Colomb milite pour une progressivité en fonction de l'âge des catéchisés. Olivier Teilhard de Chardin quant à lui envisage un simple retour au catéchisme traditionnel ; tandis que Waltraud Linnig tient une position intermédiaire qui tend aussi du côté de restauration de l'ancienne pratique.

L'analyse de la pensée de ces trois auteurs nous a permis de prendre conscience de la réelle difficulté à articuler les deux approches qui semblent s'opposer au lieu de se rapprocher. Nous voulons tout simplement en guise de conclusion à cette partie du travail reprendre quelques morceaux du texte d'un moine, écrivain ecclésiastique du V^e siècle, Saint Vincent De Lérins, que nous trouvons intéressant. Il nous permet, à travers des images, de voir dans quel sens on peut comprendre l'articulation entre progressivité et intégralité dans le domaine théologique. Déjà le titre : *Progrès ou changement dans la foi ?* est une autre façon d'approcher notre problématique. Et l'auteur écrit : « *Ne peut-il y avoir dans l'Eglise du Christ aucun progrès de la religion ? Si, assurément, et un très grand. Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? À condition du moins qu'il s'agisse d'un véritable progrès dans la foi, et non d'un changement. Car il y a progrès si une réalité s'amplifie en demeurant elle-même ; mais il y a changement si elle se transforme en une autre réalité (...).* »

Que la religion imite donc la croissance du corps dont les éléments évoluent et se développent au rythme des années, mais demeurent eux-mêmes. Il y a une grande différence entre la fleur de l'enfance et la maturité de la vieillesse, et pourtant ceux qui maintenant deviennent des vieillards sont bien les mêmes que les adolescents qu'ils furent autrefois. La stature et les matières d'un homme peuvent changer, mais sa nature demeure identique, ainsi que sa personne. Les membres des nouveau-nés sont tout petits, ceux des jeunes gens ont grandi, et pourtant ce sont les mêmes. Les petits enfants possèdent autant de membres que les adultes, et si certains apparaissent seulement à l'âge mûr, l'embryon ne les contenait pas moins en puissance ; si bien que rien de nouveau ne se manifeste chez le vieillard qui n'ait d'abord été

en germe chez l'enfant »¹⁴⁸. Cette réflexion de Saint Vincent Lérins nous aide à comprendre que dans la progressivité des apprentissages tout comme dans l'intégralité du dépôt de la foi il y a du mouvement. Il n'altère, ni ne détériore la substance du message ni l'identité du catéchisé. Sur une note plus pratique, nous allons maintenant nous demander : Comment se fait-elle effective cette articulation entre progressivité et intégralité dans le champ de la catéchèse ?

¹⁴⁸SAINT VINCENT DE LÉRINS, *Progrès ou changement dans la foi ?* dans *La Liturgie des heures*, t. 4, Temps ordinaire, Semaines XXII-XXXIV, Vendredi de la 27^e semaine, Paris, Cerf-Desclée-Desclée De Brouwer-Mame, 1980, p. 156.

3. PROGRESSIVITÉ ET INTÉGRALITÉ DANS LES PRATIQUES ACTUELLES

Introduction

Après l'analyse des ouvrages de nos trois auteurs comme lieux d'une véritable réflexion théologique sur la problématique de notre sujet, nous amorçons ici la troisième étape de notre travail sur la progressivité et l'intégralité dans le champ de la catéchèse.

Dans cette troisième partie, nous voulons voir dans les différents projets catéchétiques que nous allons parcourir la façon dont se vit concrètement l'articulation entre la progressivité des apprentissages et la transmission de l'intégralité du message évangélique. Nous pensons, et à juste titre que tout travail de théologie pratique doit s'appuyer sur une observation concrète des pratiques sur le terrain de la pastorale. Pour ce faire, nous aimerions partir de certains outils proposés dans deux pays d'Europe occidentale, la France et la Belgique. Dans ces deux pays, comme dans bien d'autres, il y a de vastes chantiers de réflexion et d'élaboration et un très grand déploiement des pratiques catéchétiques. La mise en œuvre des différents résultats issus de ces véritables laboratoires de catéchèse va-elle dans le sens d'une articulation entre la différenciation des âges et le respect du contenu doctrinal ? Progressivité et intégralité sont-elles effectivement articulables ou du moins négociables ? C'est à cette problématique que nous allons nous occuper dans cette section.

Le choix de la France comme terrain où nous avons situé cette recherche a déjà été justifié plus haut. Nous nous intéressons à la Belgique sur la base de notre engagement pastoral dans l'un de ses vicariats (Bruxelles). Dans ce contexte, nous remarquons en effet que la proclamation de la Bonne Nouvelle dans le domaine particulier de la catéchèse se heurte à certain nombre de difficultés. C'est donc par souci de pragmatisme que ces deux pays ont retenu notre attention.

Cette partie du travail se présente en deux points principaux. Dans un premier temps, nous analyserons quelques outils catéchétiques dans les deux pays et nous nous intéresserons dans un second temps aux perspectives vers lesquelles s'orientent ces pratiques actuelles.

3.1 OUTILS POUR LA PRATIQUE CATÉCHÉTIQUE EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Il ne s'agira pas de faire une sorte d'inventaire des outils déployés pour la pratique catéchétique dans ces deux pays, mais nous nous intéresserons à ceux qui sont en lien avec la problématique de notre travail. Autrement dit nous nous attèlerons à mettre en évidence le respect de la consigne du n° 112 du *Directoire Général pour la Catéchèse* qui prône le respect de la méthode progressive dans les apprentissages en catéchèse mais en même temps insiste sur la présentation intégrale du contenu de la foi. Nous aborderons notre sujet en prenant comme point de départ une année charnière dans le processus catéchétique des deux pays, à savoir, l'année 2006.

Cette année sera marquée par la publication du *Texte National d'Orientation de la Catéchèse en France*¹⁴⁹. C'est un document référentiel pour la catéchèse dans ce pays. En Belgique, 2006 voit apparaître la Déclaration des évêques sous le titre *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*¹⁵⁰. Ces deux textes témoignent de la place que prend l'activité catéchétique dans la mission évangélisatrice des deux pays.

3.1.1 En France

Nous partirons du *Texte National d'Orientation de la Catéchèse en France*. Il est comme un point de départ de la parution de divers documents catéchétiques et collections à l'intention des enfants, des adolescents et même des adultes. Le rappel des propos ci-après : « *La catéchèse selon les différents âges est une nécessité essentielle pour la communauté chrétienne* »¹⁵¹ est caractéristique de l'esprit dans lequel s'envisage la catéchèse dans le monde postmoderne. Déjà cette différenciation des âges renvoie à un souci de progressivité qui cherche à respecter les différentes étapes de la vie du catéchisé. Il est d'ailleurs aussi bien précisé dans le *Texte National d'Orientation de la Catéchèse en France* au chapitre sur les principes d'organisation que les étapes de la vie constituent un premier axe d'organisation pour la responsabilité catéchétique de l'Église. La progressivité est donc ici un principe d'organisation qui « *favorise une catéchèse par module, qui prend en compte les dynamismes et besoins vitaux des divers âges et des différentes étapes de la vie* »¹⁵².

¹⁴⁹ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard-Fleurus-Mame-Cerf, 2006.

¹⁵⁰ ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'église* (Déclarations des évêques de Belgique, 34), Bruxelles, Éd. Licap, 2006.

¹⁵¹ *Directoire Général pour la Catéchèse*, n° 171.

¹⁵² *Texte National*, p. 74-75.

En pratique on voit dans les propositions catéchétiques faites dans le *Texte National* une nette distinction des âges : nous avons alors les enfants à partir de 7 ans, les jeunes, les étudiants, les jeunes professionnels, les jeunes couples, les jeunes parents et même les nouveaux retraités. Il faut remarquer toutefois que le *Texte National* parle d'une articulation des différentes étapes de la vie avec une pédagogie d'initiation qui doit « *orienter toutes les formes de propositions avec les besoins vitaux des personnes en fonction de leur histoire* »¹⁵³. Ceci n'exclue pas le souci de présentation d'un contenu que le Texte désigne par l'expression *cadre de référence* qui renvoie à une *synthèse cohérente et vitale de la foi*¹⁵⁴, afin que les différentes propositions puissent avoir ce caractère *organique et systématique*¹⁵⁵ dont parle le *Directoire*.

Le *Texte National* parle aussi *de la vie même de la communauté chrétienne comme lieu et expérience vivante de la foi*¹⁵⁶. C'est ici qu'il y a accueil et célébration des différentes étapes du parcours que font les personnes qui prennent part à ces propositions de catéchèse. Il s'agit en effet de la dimension liturgique qui est elle aussi une véritable école de la foi à travers les prières et les rites qui y sont célébrés.

En outre, le *Texte National* met en évidence la dimension intergénérationnelle centrée sur un échange d'expériences et des découvertes avec l'appartenance à la communauté chrétienne. Il faut penser ici aux assemblées catéchétiques où l'on apprend par les autres et avec les autres, ce que la pédagogie moderne appelle le socioconstructivisme.

Les différents éléments que nous venons d'énumérer témoignent d'une réelle volonté des évêques de France de garantir la double fidélité à l'action catéchétique : fidélité à Dieu dans le respect du contenu du message évangélique, et fidélité à l'homme dans le respect des différentes mutations qui l'atteignent et affectent sa façon d'entrer en relation avec la Transcendance. En d'autres termes le *Texte National*, tout en laissant libre cour à l'inventivité du génie humain tient à ce qu'on ne perde pas les repères qui, à tout moment doivent ramener toute activité catéchétique à l'Incarnation. La diffusion du *Texte National* a initié la production d'un grand nombre de documents catéchétiques au sein des diocèses. Nous en examinerons quelques uns dans les lignes qui suivent.

¹⁵³ *Texte National*, p. 75.

¹⁵⁴ *Directoire Général pour la Catéchèse*, n° 114.

¹⁵⁵ *Ibid.*, n°68.

¹⁵⁶ *Texte National*, p. 76.

3.1.1.1 À la rencontre du Seigneur. Diffusion catéchistique du diocèse de Lyon

C'est une diffusion qui intègre deux documents de référence où il est fait mention d'une différenciation des âges, mais aussi du contenu du message évangélique. Les choses se présentent comme ci-dessous :

« Avec ses deux documents de référence "Parle Seigneur, ta Parole est un Trésor"¹⁵⁷ et "Seigneur, apprends-nous à prier"¹⁵⁸, elle s'appuie sur la découverte de la Parole de Dieu et sur une initiation à la prière liturgique et personnelle.

Des modules pour les 8-11 ans

Pour les enfants, une collection de 12 modules "Seigneur, tu nous appelles" permet de vivre les 3 années de catéchèse réparties en trois thèmes : Dieu nous aime, Dieu ouvre un chemin et Dieu nous fait confiance.

Ces modules prennent le Credo pour cadre de référence. Ils s'enrichissent également d'une préparation à la première communion, au sacrement de réconciliation et d'une préparation au baptême.

Les 4 premiers modules sont regroupés dans un classeur contenant également un CD de 5 chansons et un carnet de vie de 32 pages.

Les documents du catéchiste

Les catéchistes disposent d'un Document pour préparer et faire vivre 4 modules. Un DVD est offert avec le livre, il contient des outils pédagogiques à destination des enfants : animations bibliques, reportages sur les grands témoins... Les catéchistes y trouveront aussi des interviews d'évêques, de théologiens ou de biblistes pour nourrir leur préparation.

Cette proposition a été expérimentée dans une vingtaine de diocèses par plus de 2000 enfants »¹⁵⁹.

Dans ces documents se trouvent de larges extraits de la Bible. Les textes sont précédés d'introductions historiques, de notes, de commentaires, de méditations et d'une riche iconographie. Ces éléments renvoient à une différenciation non seulement au niveau des âges, mais aussi au niveau des diverses conditions des destinataires.

Pour ce qui est des contenus, la parole de Dieu est mise en première place, la liturgie, les sacrements et la prière sont présentés de manière à inspirer les enfants comme les adultes.

La volonté d'articuler la progressivité et le message évangélique est bien présente dans ces matériaux.

¹⁵⁷ DIFFUSION CATÉCHISTIQUE, *Parle Seigneur, ta parole est un trésor*, (A la rencontre du Seigneur) Paris -Lyon, Mame-Tardy, 2010.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ À la rencontre du Seigneur, (<http://www.alarencontreduseigneur.fr/2011/05/proposition-complete/> page consultée le 02/07/2012).

3.1.1.2 La Collection Porte Parole

Cette collection a comme sous-titre : « *Des documents catéchétiques articulés à l'année liturgique pour faire raisonner la Parole de Dieu dans nos vies* »¹⁶⁰. Ici aussi, il y a une claire distinction des étapes de la vie. Il est fait mention de la catéchèse de la petite enfance, de la catéchèse de l'enfance, de la catéchèse des adolescents et celle des adultes.

Pour ce qui est de la petite enfance (3-7 ans), la collection parle de *l'éveil à la foi* ; alors que pour la catéchèse de l'enfance, il est dit que *tous expérimentent la parole de Dieu, chacun à son rythme* et que *la catéchèse des enfants est ordonnée à la liturgie*. Elle précise aussi ici que *chaque module travaille le texte d'un dimanche, d'une fête liturgique ou d'un sacrement* en tenant compte *d'une pédagogie adaptée pour faire comprendre le texte biblique et donner la parole*.

Nous retrouvons dans cette collection le double souci d'une articulation entre la méthode progressive et le devoir de faire passer un contenu de la foi. La différenciation des étapes de la vie et les propositions qui sont faites pour chaque niveau convergent vers ce but. La parole de Dieu, la liturgie, les sacrements sont des éléments qui renvoient à cette volonté de faire passer le message révélé.

3.1.1.3 Nathanaël

Il s'agit du site des éditions MEDIACLAP, où on retrouve un ensemble « *de supports multimédias pédagogiques pour la culture chrétienne et la catéchèse (catéchisme) rédigés par les directions diocésaines de l'enseignement catholique d'Angers et de Nantes et le service foi du diocèse d'Angers (Église catholique)*. Ces ouvrages (plein d'idées d'animation : vidéo, échanges, débats, évangile en bandes dessinées, prière, jeux, célébrations, liturgie, chants, musiques, temps forts, internet, témoignages, découverte de la Bible, etc.) sont destinés aux enfants et aux jeunes collégiens, aux enseignants, aux catéchistes et aux animateurs, dans le cadre de l'école, de la paroisse ou de la famille »¹⁶¹.

Nathanaël est composé de 18 modules pour les 8-11 ans combinant des temps en équipe, en famille, et en paroisse le dimanche. Il y a également dans ces propositions le double respect de l'âge des catéchisés et celui d'une volonté de leur transmettre un message évangélique.

¹⁶⁰SERVICE DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA CATÉCHÈSE, *Collection Porte Parole*, (<http://www.collection-porteparole.catholique.fr/> page consultée le 02/07/2012).

¹⁶¹*Nathanaël*, (<http://www.editions-mediaclap.fr/CT-219-catechese.aspx/> page consultée le 02/07/2012).

Ces différentes collections nous permettent de voir dans quel esprit l'activité catéchétique s'est déployée en France. Le principe d'une catéchèse pour tous les âges est le fil conducteur de tous les programmes que nous avons parcourus et certainement de ceux des autres diocèses français en conformité avec les orientations du *Texte National*. L'engagement à transmettre un contenu objectif du message évangélique est nettement ressenti à travers les différents aspects de la foi présentés dans ces matériaux.

On sent que la catéchèse ne vise plus seulement à transmettre des connaissances, mais à aider le fidèle à se laisser travailler dans toutes les dimensions de la foi chrétienne. Aucun aspect du message évangélique n'est laissé de côté. La plupart des outils aident à entrer dans l'univers de la Bible et de la Tradition chrétienne. Certains favorisent l'initiation à la prière, à la vie liturgique, aux sacrements. D'autres forment à la participation à la vie communautaire qui s'ouvre au partage, au témoignage, à la mission et à l'engagement dans le monde.

En bref, la volonté de permettre aux gens, à partir de leurs questions essentielles, de faire des ponts entre leur quotidien et l'appel évangélique.

Cependant, malgré la multiplicité de ces outils, les résultats sur le terrain de la pratique religieuse ne sont pas satisfaisants. Il y a une angoisse et même une immense anxiété des responsables et d'autres acteurs de la catéchèse devant l'indifférence religieuse de plus en plus croissante dans les milieux de l'enfance et de la jeunesse et même parmi des adultes. Cette angoisse pose la question légitime de la pérennité des communautés chrétiennes. L'on pourrait dire en d'autres termes que l'offre dépasse largement la demande. Le sentiment qu'on éprouve est celui de proposer des solutions là où les gens ne se posent pas de problèmes ; donner des réponses aux questions que personne ne se pose ; donner à boire à un âne qui n'a pas soif. Mais pourrait-on dire que cette indifférence traduit un manque d'intérêt pour la chose religieuse ? Il y a un constat clair, le fait que les familles ne sont plus porteuses de ressources suffisantes pour l'éveil à la foi de leurs enfants ; l'école n'est plus, comme autrefois, le relais de la famille dans l'offre de la catéchèse. Il ne reste que la paroisse à assumer à elle seule cette triple responsabilité. Ce pourrait être l'une des raisons qui justifie le grand déploiement d'énergies qu'on observe dans le domaine la catéchèse paroissiale. Cette analyse attire notre attention sur l'hétérogénéité des pratiques. Pourrait-on les homogénéiser ? Ceci permettrait d'éviter d'aller dans tous les sens, au gré du génie de chaque pasteur et de chaque fidèle. Autrement dit, peut-on encore avoir des références dans le domaine de la pratique catéchétique ? Si les pratiques diffèrent d'un lieu à l'autre, d'un pasteur à l'autre, comment les fidèles pourraient encore se sentir dans la même Église ? La discipline des sacrements, les

règles liturgiques à quoi servent-elles encore ? Pour élargir notre analyse, nous allons voir comment les questions se posent en Belgique.

3.1.2 En Belgique¹⁶²

Contrairement à la France, *Devenir adulte dans la foi* n'est pas un texte d'orientation de la catéchèse à cause de la diversité des pratiques entre le nord et le sud. Toutefois, l'épiscopat belge a publié ce document pour prendre part au débat que pose la problématique de la catéchèse dans la société sécularisée d'aujourd'hui. Les évêques écrivent à cet effet : « *Par cette lettre, nous voulons prendre part à ce débat. En aucune façon nous ne voulons imposer, comme seules justes pour notre temps, une méthode ou une approche. Nous voulons, avec beaucoup d'autres, chercher des chemins et des perspectives* »¹⁶³. Depuis la publication de ce document, la catéchèse semble prendre une place prioritaire dans l'Église belge. Il faut cependant remarquer que ce document ne reflète pas un souci premier des enfants. L'attention y est portée prioritairement sur les adultes. Ce qui ne signifie pas que la catéchèse des enfants y soit négligée. D'ailleurs, les évêques belges font une distinction nette entre ce qu'ils appellent « *première annonce* » et « *catéchèse* ».

Selon eux, « *la première annonce est clairement différente de la catéchèse* »¹⁶⁴. S'inspirant ainsi du n° 61 du *Directoire Général pour la Catéchèse* de 1997, les évêques belges veulent bien montrer que la catéchèse suit un commencement et elle conduit à un accomplissement. Selon eux, il ne faut pas parler de catéchèse quand il s'agit des démarches préparatoires pour recevoir un sacrement. Le texte l'exprime en ces termes : « *Ce que souvent dans notre pratique pastorale habituelle nous nommons catéchèse devrait plutôt être appelé première annonce* »¹⁶⁵. Cette approche a comme conséquence la distinction entre se préparer à recevoir un sacrement comme rite de passage à certains moments importants de la vie et entrer peu à peu dans la foi chrétienne et la vie de l'Église. Ce que beaucoup de candidats aux sacrements n'envisagent pas souvent. Pour les évêques belges « *La superposition automatique entre catéchèse et instruction des enfants et des adolescents mérite d'être abandonnée* »¹⁶⁶.

C'est dans cette optique d'une catéchèse pour des adultes que les évêques situent la progressivité des apprentissages quand ils disent : « *Les premiers stades de la foi que les*

¹⁶² En plus des documents imprimés et/ou informatiques, notre modeste expérience pastorale, nous avons reçu beaucoup d'informations dans des sessions sur la catéchèse organisées dans les vicariats de Bruxelles et du Brabant Wallon, et des entretiens personnels avec les responsables du service de catéchèse et celui d'annonce et célébration : Benoît Hauzeur, Diane de Talhouët, Paul De Clerck.

¹⁶³ *Devenir adulte dans la foi*, N° 6.

¹⁶⁴ *Ibid.*, n° 22.

¹⁶⁵ *Ibid.*, n° 24.

¹⁶⁶ *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*, n° 35.

*enfants et jeunes traversent, constituent les premiers pas sur un cheminement qui s'allonge et qu'on emprunte pour déboucher sur une foi adulte et vivante »*¹⁶⁷.

Il ressort de ces propos l'idée d'une progression par étape dans l'instruction des enfants et des adolescents. Mais les évêques préconisent plutôt que la catéchèse soit comme une "plongée" dans une communauté de foi. Par ce fait, l'acte catéchétique ne peut plus être une simple transmission de connaissances : « *La catéchèse et l'initiation à la foi demandent plus* »¹⁶⁸.

On pourrait penser que le contenu du message de la foi n'est pas mis au premier plan dans ce texte, mais il n'en est pas ainsi. La structure même du texte montre l'importance accordée à l'intégralité du message. Il y a dans la déclaration des évêques un paragraphe intitulé : "*Valoriser les contenus de la foi*". Les évêques expriment leur pensée en ces termes : « *On a dit plus haut combien la parole de Dieu est le socle de la catéchèse. Grâce à de simples techniques de lecture et d'appropriation personnelle d'un texte, la catéchèse doit permettre à chacun de revenir sur la parole proclamée dans la liturgie, pour relire, à sa lumière, la vie quotidienne, ses joies ses peines et ses engagements. Mais la foi chrétienne porte aussi, en elle, une vision structurée de la destinée humaine : les symboles de foi, tels que proclamés dans la liturgie, doivent servir de fil conducteur pour dérouler les grands contenus du christianisme dans la catéchèse...* »¹⁶⁹.

Le n° 40 du *Directoire Général pour la Catéchèse* est repris aussi dans la déclaration des évêques belges pour réaffirmer le caractère englobant de la catéchèse : « *La catéchèse initie à la connaissance de la foi et à l'apprentissage de la vie chrétienne, en favorisant un itinéraire spirituel qui entraîne un changement progressif des mentalités et des mœurs* »¹⁷⁰.

À partir de ce rappel, le deuxième chapitre du texte des évêques belges intitulé *Quelques orientations d'une pastorale catéchétique* présente les composantes essentielles du contenu du message évangélique. C'est ainsi que tour à tour le texte parle de « *catéchèse et Écriture, de catéchèse et Église, de catéchèse et liturgie, de catéchèse et prière, de catéchèse et vie morale, de catéchèse et question d'éthique sociale, de catéchèse et questions de sens, et enfin de catéchèse et rencontres interpersonnelles* »¹⁷¹. Nous pouvons affirmer, sur la base de ce qui vient d'être énuméré, que les évêques belges tiennent à ce que l'intégralité du contenu de

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*, n° 64.

¹⁶⁹ *Ibid.*, n° 122.

¹⁷⁰ *Directoire Général pour la Catéchèse*, n° 56.

¹⁷¹ *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église*, n° 41-111.

la foi ainsi que son passage dans l'agir et dans la vie des catéchisés soient effectivement présents dans tout processus catéchétique. Mais la question de savoir comment rendre articulables la progressivité et l'intégralité dans la pratique catéchétique selon les principes énoncés dans ce texte des évêques demeure. Nous allons parcourir quelques outils en usage dans le vicariat de Bruxelles pour en savoir davantage.

L'option des évêques belges pour la catéchèse des adultes est claire. Le catéchuménat comme modèle inspirateur de toute démarche catéchétique revient à plusieurs reprises dans leur déclaration. Les outils que nous allons parcourir sont dans leur majorité destinés à la catéchèse d'adultes. Rappelons que dans le vicariat de Bruxelles il y a une cellule de catéchèse dénommée *Pour grandir dans la foi*. Les outils présentés ci-dessous sont pour la plupart proposés aux communautés par cette cellule. Ceux qui s'intéressent des enfants sont pour certains coédités aux *Éditions Lumen Vitae* situées localisées à Bruxelles aussi. Ils paraissent en plusieurs cahiers sous le titre *CheminS de foi*.

3.1.2.1 *CheminS de foi*

Dans la préface de ces cahiers, Henri Derroitte donne en substance ce que représentent ces documents : « *CheminS de foi est un ensemble de matériaux, d'outils pour mettre en mouvement toute une communauté, dans toutes ses tendances, toutes ses composantes, tous ses âges* »¹⁷². Ces propos illustrent clairement une nette démarcation de la catéchèse par rapport à l'enfance, comme cela l'a toujours été et continue de l'être dans certains esprits. Derroitte explicite d'ailleurs, partant du contexte actuel, l'impossibilité de continuer à penser la catéchèse comme une activité infantile et infantilissante. Il écrit : « *Nous savons que les démarches proposées par l'Église catholique en ces temps d'incertitude, d'hésitation et de doute s'adressent à toutes sortes de publics : des plus convaincus aux plus sceptiques, des bien informés sur les choses de la foi aux aventuriers du spirituel, aux découvreurs surpris, aux bricoleuses et aux tergiversants des choses d'en haut (...). Il nous a paru indispensable d'écrire un projet de cheminement avec des mots justes, simples, théologiquement fondés aux sources bibliques et traditionnelles, un texte qui fasse droit au cœur de la foi chrétienne, qui en montre la cohérence, la logique, la structure* »¹⁷³.

¹⁷² ÉGLISE CATHOLIQUE, COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Catéchèse communautaire et intergénérationnelle*. Isabelle Quiblier, Marie-Josèphe Olivier et Henri Derroitte (dir.), e.a. Bruxelles-Paris-Averbode, Lumen Vitae-Cerf-Averbode, 2008, p. 6.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 6.

3.1.2.1.1 40 fiches : témoignages, récits bibliques, activités. (10 à 13 ans)¹⁷⁴

C'est un ensemble de 40 fiches avec des témoignages, des récits bibliques et d'autres activités. Il est intéressant de voir que la plupart des activités partent des questions d'enfants pour les confronter à ce que pourrait apporter la Bible comme réponses ou du moins ce qu'elle pourrait inspirer comme réflexions. Le fait de mettre ensemble les témoignages, les récits bibliques et autres activités traduit une volonté de faire percevoir la foi comme quelque chose de vital ; il ne s'agit donc pas exclusivement de transmettre des connaissances, mais de faire comprendre aux jeunes que la foi fait aussi partie intégrante de la vie dans ses différentes facettes et qu'elle est capable d'orienter la recherche de sens, d'où les propos ci-après : « *Se plonger dans les 40 fiches « CheminS de foi », c'est aller voir ce qui se dit, se discute, ici et maintenant, sur une série de sujets de la vie d'aujourd'hui et ce qu'en dit la Bible* »¹⁷⁵.

Dans ce cahier, on constate qu'il y a une prise en compte de l'âge, de la méthode et du contenu. Pour ce qui est de l'âge et de la méthode c'est bien précisé que le document prend au sérieux l'âge spécifique. Les propositions sont variées, dans leur contenu, dans leur pédagogie, dans leur durée.

3.1.2.1.2 *Accompagner les groupes de jeunes*¹⁷⁶

Cette version se concentre pour l'essentiel à la pédagogie catéchétique adéquate aux jeunes dans la tranche d'âges qui est concernée. Il s'agit de quelques principes fondamentaux à mettre en pratique en vue d'un encadrement efficient et une animation optimale des jeunes. .

Nous rapportons ici le descriptif général de l'ouvrage en ces termes : « *Le document Accompagner des groupes de jeunes donne aux animateurs toutes les indications pour conduire les jeunes de 10 à 13 ans vers une maturation de leur démarche croyante et les préparer à la " profession de foi"(...) Reprenant à son compte les orientations des évêques de ces dernières années en matière de catéchèse de cheminement et de l'initiation, il prend au sérieux les interrogations des jeunes, cherche à éveiller en eux le goût de Dieu et à leur donner un enracinement solide, en faisant de la fréquentation de la Parole un des piliers de leur vie chrétienne. Le recueil s'enrichit d'une série de fiches pédagogiques et de nombreuses annexes qui en font un outil sûr, original et de grande qualité* »¹⁷⁷.

¹⁷⁴ DERROITTE Anne-Dominique 40 fiches : témoignages, récits bibliques, activités,(CheminS de foi), Averbode-Paris-Bruxelles, Averbode-Cerf-Lumen Vitae, 2001.

¹⁷⁵ (<http://www.laprocedureleo.com/librairie/chemins-de-foi-40-fiches-temoignages-recits-bibliques-activites-10-13-ans-L2387.html/> page consultée le 07/07/2012).

¹⁷⁶ DERROITTE Anne-Dominique, e.a, *Accompagner les groupes de jeunes* (CheminS de foi), Paris, Cerf, 2008.

¹⁷⁷ (<http://www.laprocedureleo.com/librairie/chemins-de-foi-accompagner-des-groupes-de-jeunes-livre-accompagnateur-10-13-ans-L2388.html/> page consultée le 07/07/2012).

3.1.2.1.3 Catéchèse pour les adultes¹⁷⁸

Dans cette formule il est question d'une part d'aider des adultes à découvrir la foi pour ceux qui ne l'ont pas encore reçue et permettre à ceux qui l'ont perdue de la redécouvrir ; D'autre part, elle aide les fidèles à approfondir la foi chrétienne entre eux d'où ce descriptif général : *« Pistes de réflexion, d'information et de transformation pour tous ceux qui souhaitent découvrir, redécouvrir ou approfondir la foi chrétienne avec d'autres. Adapté notamment aux parents des jeunes préparant la profession de foi (afin de susciter des échanges en famille) et à la pastorale scolaire (cheminement entre adultes de la même communauté éducative) »*¹⁷⁹.

3.1.2.1.4 Catéchèse communautaire et intergénérationnelle¹⁸⁰

*« Le document Catéchèse communautaire et intergénérationnelle donne des suggestions "clé en main" pour organiser des rencontres catéchétiques motivantes et ressourçantes dans un contexte communautaire de paroisse, de centre scolaire, de mouvement. Des activités adaptées à l'âge et à la maturité de chacun alternent avec d'autres pouvant être vécues par tous. Elles sont d'une durée volontairement variable et peuvent s'intégrer à d'autres projets plus vastes, pèlerinages, temps forts, sorties. Certains des thèmes ont été pensés pour être vécus au sein même de la famille ou entre plusieurs familles. L'aspect ludique, créatif, original a été valorisé »*¹⁸¹.

3.1.2.1.5 Démarche communautaire pour le temps pascal¹⁸²

Ce document est centré sur le temps fort de l'année liturgique qui part du mercredi des cendres et qui culmine dans la solennité de Pâques : *« Il est conçu comme un outil pédagogique pour des animateurs soucieux de proposer une catéchèse pour tous, de l'éveil à la foi à l'âge adulte. Des activités communes à tous alternent avec d'autres, adaptées à l'âge, la psychologie et la maturité de la foi de chacun. Quelques propositions spécifiques s'adressent aux 10 -13 ans qui se préparent à professer leur foi au sein de la communauté. Leurs parents, leurs frères et sœurs sont invités à les rejoindre dans leur cheminement. Les membres de la communauté chrétienne sont naturellement conviés à les encadrer et à se laisser catéchiser au fil des étapes du temps pascal »*¹⁸³.

¹⁷⁸ FOUCAULT Isabelle, DE CORDES Sophie et BONNEFOND Annick, *Catéchèse pour les adultes* (CheminS de foi), Bruxelles-Averbode-Paris, Lumen Vitae-Averbode-Cerf, 2008.

¹⁷⁹ (http://www.laprocedureleo.com/librairie/index_pyc.php?ItemID=2386&page=des/ page consultée le 07/07/2012).

¹⁸⁰ QUIBLIER Isabelle, e.a, *Catéchèse communautaire et intergénérationnelle*, (CheminS de foi), Paris-Bruxelles-Averbode, Cerf-Lumen Vitae-Averbode, 2008.

¹⁸¹ (<http://www.laprocedureleo.com/librairie/chemins-de-foi-catechese-communautaire-et-intergenerationnelle-L2390.html/> page consultée le 07/07/2012).

¹⁸² PROST Françoise, MERKAERT Christine et DERROITTE Henri (dir.), *Démarche communautaire pour le temps pascal* (CheminS de foi), Bruxelles-Averbode-Paris, Lumen Vitae-Averbode-Cerf, 2008.

¹⁸³ (<http://www.laprocedureleo.com/librairie/chemins-de-foi-demarche-communautaire-pour-le-temps-pascal-L2389.html/> page consultée le 08/07/2012).

L'approche catéchétique propre à ces documents laisse transparaître une mise en œuvre d'une catéchèse qui veut articuler les étapes de la vie humaine au contenu du message révélé qui se veut lui aussi intégral. C'est ce qu'exprime le recours à la Bible dans la plupart des documents ; la plongée dans la communauté chrétienne qui est l'une ou l'autre fois présentée dans toute sa diversité d'où le caractère intergénérationnel des assemblées mentionnées dans la plupart des documents. La liturgie aussi est vécue dans son intensité surtout pour ce qui est du temps pascal. Sur le plan de la progressivité, la différenciation des âges est nettement marquée dans différentes activités. Un autre outil avec une grande diversité de module existe sous le titre *Tous en chemin*.

3.1.2.2 *Tous en chemin*

Cette collection est constituée un ensemble d'outils diversifiés pour l'initiation, l'animation, l'encadrement des enfants mais aussi des adultes à travers plusieurs sortes de modules. Plusieurs thèmes y sont abordés : la mort, l'Eucharistie, le rôle du parrain ou de la marraine dans les sacrements etc. Nous allons parcourir quelques uns de ces documents.

3.1.2.2.1 *Explique-moi la mort. Guide pour accompagner l'enfant en famille et en catéchèse*¹⁸⁴.

Il se présente en deux fascicules : un cahier pour adulte et un pour enfant.

Le « *Cahier de l'animateur comporte des pistes de questionnement pour l'adulte qui accompagne l'enfant, une présentation et une analyse d'albums pour enfants sur le thème de la mort, ainsi que des activités à proposer aux enfants à partir de huit ans* »¹⁸⁵.

La mort pose des questions existentielles à l'adulte autant qu'à l'enfant. Chacun s'interroge à sa manière et cet outil permet à l'adulte de partager avec l'enfant les préoccupations qui sont communes à tous les deux.

La mort reste un phénomène qui pose question sur le sens même de la vie et on comprend le souci de l'auteur de ces fascicules qui veut, à travers, un ensemble de propositions situer l'adulte et l'enfant par rapport à cette réalité qui a des liens étroits avec la foi et la religion. D'autres symboles liturgiques tels que les sacrements sont pris en considération dans cet outil. C'est ainsi que l'Eucharistie y est abordé sous une triple facette avec la collection « *Pain pour tous* » que nous allons parcourir dans les paragraphes ci-dessous.

3.1.2.2.2 *Pain pour tous*

Présenté sous une nouvelle version en couleurs, il est constitué de trois cahiers enfants de 6 à 9 ans, un cahier pour guide de l'accompagnateur et un cahier pour adulte.

¹⁸⁴ HOFER Marcel, *Explique-moi la mort. Guide pour accompagner l'enfant en famille et en catéchèse* (Tous en chemin), Bruxelles, Lumen Vitae, 2001.

¹⁸⁵ (http://www.lumenvitae.be/index.php?id_nav=04&id_cat=03398&lang=fr/ page consultée le 09/07/2012).

A- Pain pour tous, Cahier de l'enfant¹⁸⁶

Présenté sous une nouvelle version en couleurs, il est un outil destiné aux petits enfants qui se préparent à leur première communion. La mention faite sur l'attractivité des couleurs dans lesquelles se présente ce document révèle un besoin d'initiation et d'apprentissage par le visuel. Les sacrements sont en effet des signes sensibles qui touchent nos sens avant de nous introduire dans le domaine plus complexe du mystère et de la grâce.

C'est un outil qui aide l'adulte à savoir mener les démarches de l'enfant qui se prépare à recevoir la première Eucharistie. Cette animation permet à l'adulte lui-même d'entrer dans son propre parcours pour s'approcher de la sainte table. Des activités intergénérationnelles y sont aussi proposées pour aider à vivre communautairement le "Sacrement des sacrements". L'Eucharistie est le sacrement qui exprime de la meilleure façon le caractère diversifié des composantes du peuple de Dieu. Ce document propose aussi des clés pastorales pour bien célébrer et vivre ce sacrement.

B- Pain pour tous, Cahier de l'adulte¹⁸⁷

Il associe la démarche de foi de l'adulte et l'itinéraire de l'enfant en lien avec l'Eucharistie. Ici il ne s'agit plus d'accompagner l'enfant. L'adulte trouve dans cette proposition des ressources qui lui permettent de vivre le sacrement de façon fructueuse, de la même façon, il partage la démarche des enfants qui découvrent les grâces du même sacrement. En plus de ces outils centrés sur l'Eucharistie *Tous en Chemin* propose aussi des documents sur la catéchèse en général.

3.1.2.2.3 40 fois "7 clés" pour comprendre et agir en catéchèse¹⁸⁸

« L'idée des "7 clés" est simple : sur les aspects essentiels de la catéchèse et de l'enseignement religieux, une grille de travail est proposée en sept étapes. Ainsi, chaque question soulevée par la pastorale catéchétique se trouve-t-elle résolue point par point. Ce décodage part d'éléments concrets et offre des pistes immédiates utilisables. Fidèles aux principes d'une catéchèse décroisée de cheminement, les expériences, les animations et les autres activités proposées pour la paroisse et l'école se réfèrent à sept postulats de base qui sont les suivants : la catéchèse concerne d'abord les adultes; elle est chemin de foi pour toute une communauté chrétienne; dans la communauté, tous sont responsables de la catéchèse; la catéchèse est apprentissage par la vie; elle est faite d'un ensemble varié de rencontres et de moments privilégiés; elle est chemin de toute une vie. Cinq chapitres organisent les différents aspects de la pastorale catéchétique à relire avec " les 7 clés " : Structurer et animer la

¹⁸⁶ DERROITTE Anne-Dominique, DERROITTE Henri, *Pain pour tous. Cahier de l'enfant. Nouvelle version en couleurs* (Tous en chemin), Bruxelles, Lumen Vitae, 2011.

¹⁸⁷ DERROITTE Anne-Dominique, DERROITTE Henri, *Pain pour tous. Cahier de l'adulte* (Tous en chemin), Bruxelles, Lumen Vitae, 2001.

¹⁸⁸ RENDERS Jacques (dir.), *40 fois "7 clés" pour agir et comprendre en catéchèse* (Tous en chemin), Paris-Averbode-Bruxelles, Éditions de l'Atelier-Averbode-Lumen Vitae, 2003.

catéchèse ; Célébrer et prier ; Découvrir par les techniques et les méthodes ; Parler des temps et fêtes liturgiques ; La pastorale scolaire »¹⁸⁹.

Le résumé de ce document rapporté ci-dessus traduit d'une certaine façon la fidélité à la déclaration des évêques belges qui situe la catéchèse comme concernant d'abord les adultes. De ce point de départ, elle s'élargit de façon progressive pour atteindre toutes les composantes du peuple chrétien en embrassant tous les domaines de la foi. La progressivité est présente dans les propositions qui y sont faites. L'intégralité du contenu y est aussi perceptible, puisque l'auteur parle de *catéchèse comme chemin de foi* ; il parle *des rencontres et des moments privilégiés, des temps et fêtes liturgiques* ; il fait allusion à la communauté ; il parle de prier et même de la vie.

3.1.2.2.4 Notre amour sur le roc, préparation au mariage¹⁹⁰

« Pour tous ceux qui se préparent à la grande fête de leur amour, une invitation à une démarche constructive et prospective de dialogue et d'écoute. Un accompagnement utile pour évoluer en confiance et dans le respect face à des questions exigeantes »¹⁹¹.

Il s'agit ici d'une catéchèse concernant une étape importante de la vie. Si nous nous en tenons au titre que les évêques ont donné à leur déclaration : *Devenir adulte dans la foi*, il est nécessaire de faire cas aussi de la catéchèse qui concerne ces moments de la vie qui marquent d'une certaine manière la maturité de la personne. C'est le cas du mariage. Cette réalité humaine qui est à la base du fondement de la famille est l'une des pierres d'achoppement de la catéchèse aujourd'hui dans le monde sécularisé. Ceux qui se marient sont supposés avoir terminé leur initiation chrétienne et intégré la communauté des adultes dans la foi. Mais les problèmes que rencontre cette institution sont l'indice d'une inadéquation entre les principes de la catéchèse et ceux de la vie concrète. Une situation qui interpelle l'activité catéchétique dans ses méthodes et son contenu. D'autres formes de langage sont mises en œuvre pour essayer de passer le message de la Bonne Nouvelle. C'est le cas de l'image et du son à travers l'audio-visuel.

La civilisation de l'image de plus en plus développée et répandue en ce début du siècle pourrait-elle apporter un plus à la progressivité des apprentissages en catéchèse en vue de la transmission de l'intégralité du message évangélique? L'expérimentation de quelques outils de ce genre dans le vicariat de Bruxelles pourrait nous aider à y voir clair.

¹⁸⁹ (http://www.lumenvitae.be/index.php?id_nav=04&id_cat=03399&lang=fr page consultée le 10/07/2012).

¹⁹⁰ BRANTZEN Hubert, *Notre amour sur le roc* (Tous en chemin), Bruxelles-Averbode, Lumen Vitae-Averbode, 2003.

¹⁹¹ *Ibid.*

3.1.2.2.5 Les outils audio-visuels

Ils s'intéressent à plusieurs aspects de catéchèse ; c'est ainsi qu'y sont traités la parole de Dieu, la foi mais aussi des sacrements.

A- Le DVD *Lecture multilingue de l'évangile de Marc*¹⁹²

Il y est question de 35 lecteurs d'horizon et de profil différents qui lisent l'évangile selon Marc. Cette lecture est illustrée par des dessins, des peintures, des photos de jeunes issus d'écoles secondaires artistiques. C'est un outil qui peut servir de base à la réflexion, à l'échange, à la contemplation, à la prière, personnelle ou communautaire.

B- Le DVD "*Ville à vivre*"¹⁹³

Il s'agit dans cet outil d'un ensemble de 15 interviews où on pose à chacun des intervenants la question de savoir *qu'est-ce que la foi a fait de toi ?* L'objectif c'est de faire découvrir, à travers des diverses histoires de vie et de foi des croyants aujourd'hui, le visage humain, multiple et varié de l'Église. Cet outil est accompagné d'un document, pistes pédagogiques qui comporte pour chacune des interviews, des citations bibliques, des pistes d'approfondissement, une batterie de questions qui peuvent introduire à un moment de partage, de réflexion, de débat, de prière etc.

C- Le DVD *Renaître, Vivre des sacrements*¹⁹⁴

C'est aussi un ensemble d'interviews au service de l'animation pour aider à redécouvrir le mystère de Dieu où il nous introduit par des "*gestes frêles et des paroles désarmées*" et nous offre d'entrer en communion avec la nature divine.

Sur un autre plan, le service de la catéchèse du vicariat de Bruxelles investit dans la peinture. On peut mentionner ici l'outil *Gestes de résurrection* qui est un parcours de prière et de contemplation à travers la peinture. Il s'agit d'un cheminement en quatre instants qui sont quatre gestes du Christ pendant sa Passion, sa Mort et sa Résurrection.

¹⁹² BOVEROULLE Marie-Françoise, *Lecture multilingue de l'évangile de Marc*, Bruxelles , Centre Diocésain de Documentation, 2012.

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ibid.*

Ces outils sont riches des thématiques catéchétiques et destinés à tous les tranches d'âge. Ils témoignent d'un dynamisme et d'une créativité dont font preuve les acteurs de la catéchèse pour s'adapter aux mutations que vit la société.

La lecture multilingue de l'évangile de Marc met en évidence le processus de progressivité qu'on peut observer à partir de l'appel des premiers disciples (Mc 1,16-20), jusqu'à la confession de foi de Pierre (Mc 8,27-30). Les lecteurs d'horizon différent laissent percevoir la diversité du peuple de Dieu. Chacun le fait sur la base de ses données culturelles. Cette différenciation permet de relativiser l'unicité d'une seule approche du message évangélique. Elle se fait aussi au niveau des méthodes d'apprentissage qui diffèrent d'une personne à l'autre. On distingue dans cet outil les paroles, les dessins, les peintures. Cette distinction donne la possibilité à ceux qui comprennent facilement par l'écoute d'être servis ; ceux dont l'observation joue un grand rôle dans le processus cognitif peuvent exploiter les peintures, de même que ceux qui s'appliquent à travers le dessin. Cet outil nous laisse admettre que c'est petit à petit et par diverses méthodes qu'on entre dans le mystère de Dieu.

Pour ce qui est de l'outil "*Ville à vivre*", les différentes interviews qui s'y trouvent traduisent la diversité des rapports qui peuvent s'établir entre l'homme et Dieu. Les questions existentielles sont placées en premier plan dans cet outil. Il faut noter que la ville prend ici un caractère théologique. Elle est l'image de la Jérusalem céleste dont parle l'Apocalypse. Il est intéressant d'occulter la progressivité qui se cache dans cet outil qui présente la ville comme l'aboutissement de la révélation dans une perspective eschatologique. En fait, la Bible s'ouvre par un jardin, celui d'*Eden* et se ferme par une ville, la *Jérusalem céleste*. Entre le jardin qui est quelque chose de privé aux dimensions très réduites et la ville qui est vaste et qui s'ouvre à la multitude et à la diversité à tout point de vue, il y a un long itinéraire.

Nous remarquons par ailleurs que ces outils ont cette spécificité d'intégrer la différenciation à tous les niveaux. La liberté des catéchisés est prise en compte, les conditions de vie et les problèmes inhérents à chaque état sont confrontés au message de la Bonne Nouvelle.

Il faut aussi noter qu'à travers ces outils, on perçoit la fidélité à l'orientation que les évêques belges donnent à la catéchèse. Les outils audio-visuels abordent les thématiques et les questions qui intéressent en premier lieu les adultes. Nous avons d'ailleurs relevé que pour les évêques belges, il faut parler de *première annonce* pour ce qui est de l'initiation des enfants.

Nous avons constaté aussi que les activités intergénérationnelles sont pour la plupart centrées sur la préparation aux sacrements.

On voit à travers tous ces outils les efforts pour que la parole de Dieu puisse rejoindre le plus grand nombre de personnes. Toutes les médiations sont sollicitées afin que la parole y prenne chair. Les outils sont orientés vers les questions que chacun se pose en fonction de sa vie, des difficultés du moment, des interrogations, de la quête de sens.

La pédagogie qui se dégage de ces outils vise un dépassement d'une connaissance statique, conceptuelle, qui risquerait de réduire l'homme ou Dieu à un objet. Elle tend vers une connaissance relationnelle, dynamique. Dans cette optique, on peut déjà envisager un

changement de notre conception de Dieu en fonction du temps. Autrement dit, on se trouve dans une perspective où notre conception de Dieu et de l'humain d'aujourd'hui ne correspondra plus nécessairement à ce que nous en dirons demain. Ces outils appellent à un "croire" qui progresse, croire en avançant en Dieu.

À la fin de cette exploration des outils de la catéchèse exprimant un grand souci de transmettre le message évangélique dans ce monde en pleine mutations, il y a lieu de savoir vers quelles perspectives s'oriente l'activité catéchétique au moment où l'Église entre dans l'ère d'une nouvelle évangélisation.

3.2 VERS QUELLES PERSPECTIVES ?

Partant des outils examinés, il faut reconnaître qu'en France comme en Belgique, nous observons la grande multiplicité des chantiers mis en œuvre. Il y a une diversité de projets catéchétiques en fonction des réalités sur le terrain. Il y a un dynamisme et une créativité qui manifestent la volonté des uns et des autres de s'adapter aux mutations que connaît la société actuelle. La variété de contextes culturels et de milieux ecclésiaux ainsi que celle des publications et des auteurs démontre à n'en pas douter la complexité de plus en plus croissante du problème de la transmission de la foi. Les différents éléments que nous avons relevés dans les outils de mise en œuvre de la catéchèse en France et en Belgique montrent bien que les pratiques catéchétiques, quelque soit leur diversité sont des lieux d'une véritable théologie. Ceci corrobore à une conviction de François Moog quand il dit : « *Nous croyons que la théologie contemporaine doit prendre en compte les pratiques ecclésiales comme lieu théologique et non seulement comme effets d'une théologie élaborée a priori* »¹⁹⁵. Nous allons alors à la découverte de nouveaux lieux théologiques. Les acteurs de la catéchèse se trouvent confrontés à diverses demandes qui échappent totalement au *cadre traditionnel* connu jusqu'ici. Il est tout à fait intéressant de constater qu'en Belgique par exemple les acteurs sont à l'écoute du terrain ; c'est d'ailleurs ce qui justifie des innovations pour permettre d'intégrer ces nouvelles demandes.

Nous pensons dès lors que le rapport entre progressivité et intégralité va se vivre d'une façon nouvelle. Mais il n'en demeure pas moins que l'articulation entre méthode et contenu de foi continue à poser pas mal de difficultés aux acteurs de la catéchèse.

Les récentes recherches dans ce domaine mentionnent de façon claire cette préoccupation.

¹⁹⁵ MOOG François (dir.), MOLINARIO Joël, *La catéchèse et le contenu de la foi* (Théologie à l'Université, 22), Desclée de Brouwer, Paris, 2011, p. 17.

Il y a d'un côté le risque d'intellectualiser la foi quand on s'accroche à son contenu et d'autre part on risque de subjectiver la foi en s'attachant à l'expérience. C'est ce que remarque François Moog en ces termes : « *Dans le contexte actuel, il devient urgent et nécessaire d'aborder le rapport entre initiation à une foi vivante et transmission du contenu de la foi, quand bien même cette question serait complexe à appréhender* »¹⁹⁶. Cette complexité fait surgir en permanence de nouvelles questions. Il y a tout de même une ouverture vers de nouvelles tendances. Les méthodes actuelles de la catéchèse tendent vers la fin d'un style de catéchèse centré sur la préparation aux sacrements. On s'achemine progressivement vers l'abandon d'une connaissance livresque qui serait le prérequis indispensable de l'accès aux sacrements. Nous avons également constaté un glissement et élargissement des contextes et des acteurs concernés dans les nouvelles propositions. D'une catéchèse de la doctrine, hebdomadaire et scolaire on assiste à l'émergence d'une pastorale catéchétique de la foi et de la vie chrétienne, impliquant les familles, la communauté paroissiale et pas seulement les catéchistes comme jusqu'ici. Une catéchèse plus biblique, plus symbolique plus spirituelle, qui ouvre, à partir des questions des catéchisés à une dimension qui nous dépasse, une catéchèse qui apporte des éléments de réponse mais qui n'a pas peur de l'ouverture aux mystères, qui laisse la place au doute, qui accueille les gens là où ils en sont pour leur proposer de faire un bout de chemin à la suite du Christ.

Nous avons vu dans la plupart des outils que les parents des candidats aux sacrements sont rejoints, voire impliqués dans les démarches préparatoires pour la réception du sacrement qu'ils demandent pour leur enfant. Il y a même des temps de catéchèse prévu pour les parents en même temps que les enfants. Les activités comme la méditation à partir de l'Évangile du dimanche, qui permet aux parents de se laisser questionner par le texte, de vivre quelque chose. Il est parfois demandé aux parents d'assurer l'encadrement sur l'année d'un groupe d'enfants se préparant à l'un ou l'autre sacrement. Ils bénéficient alors eux-mêmes d'une catéchèse qui leur permette dans la plupart des cas de redécouvrir le style de vie chrétien, de se réapproprier la foi.

De plus en plus l'accent est mis sur une catéchèse familiale et intergénérationnelle. Il y a des outils qui proposent une réunion de catéchèse par mois, le samedi après-midi ou le dimanche matin avant ou même pendant la messe. C'est l'occasion de vivre un temps catéchétique en famille qui peut aussi être ludique mais toujours convivial. Cela aidera-t-il les familles à

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 13.

reprendre leur rôle dans l'éveil de la foi de leurs enfants pour une précatéchèse et une pré liturgie qui prépareront déjà le terrain à la première annonce?

D'une façon générale les différentes approches actuelles s'orientent vers des formes de catéchèse plus axée sur le cheminement de foi que sur le sacrement à recevoir. Cette situation rejoint le *Directoire Général pour la Catéchèse* qui consacre jusqu'à quatre numéros à la catéchèse permanente (69-73). Le *Directoire* nourrit la réflexion sur différents facteurs favorisant : la présence d'une communauté qui accueille, célèbre et vive la foi, l'importance de l'Évangile et de l'Eucharistie "*nourriture constante du pèlerin dans sa marche vers la maison du Père*"¹⁹⁷.

Reconnaissons d'ailleurs que cette orientation n'est pas nouvelle. C'est en lien avec l'esprit du concile Vatican II et elle est répercutée dans tous les textes officiels sur la catéchèse qui vont s'en suivre. La formule-choc de *Catechesi tradendae* ci-après l'illustre parfaitement : "*Pour être efficace, la catéchèse doit être permanente*"¹⁹⁸. La progressivité n'est plus à considérer comme les étapes de croissance qui se situent entre 9 et 15 ans. Il ne faut plus voir la catéchèse comme une activité de l'enfance ou de la jeunesse, mais elle doit rejoindre et nourrir tous les âges des croyants, de l'éveil religieux des tout-petits à la catéchèse du troisième âge. Françoise d'Arcy Bérubé va dans le même sens quand elle affirme : « *Presque tous les auteurs s'accordent avec le 'Directoire Général pour la Catéchèse' pour dire que la catéchèse de l'avenir sera une catéchèse continue, de la petite enfance au seuil de la mort. Ce sera une catéchèse de cheminement qui respectera la situation humaine et spirituelle de chaque personne, son rythme d'évolution ainsi que ses centres d'intérêt. Ce sera une catéchèse de propositions multiformes, offrant des parcours, des "bouts de chemin" divers tout au long de la vie, dans les "chaumières" comme sur la place publique ! Pour soutenir, encadrer et animer ces diverses formes de catéchèse, on aura besoin de documents légers (car les choses changent vite), très diversifiés, souples et polyvalents* »¹⁹⁹.

Nous pensons que la catéchèse se retrouve déjà dans ce contexte dont parlait Françoise d'Arcy-Berube il y a quelques années. Les outils que nous avons vus sont justement faits de *propositions multiformes*. Ils changent d'un lieu à l'autre et d'un temps à l'autre en fonction des *centres d'intérêt*. Ils sont en permanent renouvellement, ce qui correspond au *caractère léger* dont parle l'auteur. Ils s'adaptent au contexte et aux personnes, ce qui renvoie à la *souplesse et la polyvalence*.

¹⁹⁷ *Directoire Général pour la Catéchèse*, 70.

¹⁹⁸ *Catechesi Tradendae*, 43.

¹⁹⁹ D'ARCY-BÉRUBÉ Françoise, *Quel avenir pour les programmes et parcours de catéchèse ?* dans *Lumen Vitae*, 3 (2002), p. 344.

D'autres spécialistes de la catéchèse se situent dans cette même longueur d'onde. C'est le cas de Denis Villepelet quand il écrit : « *La catéchèse est au service de la croissance de la foi, elle est une initiation à la vie chrétienne, un processus, une marche à la suite du Christ. Il s'agit plus de diffuser un style de vie ou un savoir-vivre, que d'apporter des connaissances ou inculquer une morale* »²⁰⁰.

Dans ce bouillonnement des idées et des propositions où s'exprime la richesse des approches de la Bonne Nouvelle, l'activité catéchétique débouche sur une perspective dynamique. Il s'agit de grandir pour parvenir à une certaine maturité. C'est ce qui nous pousse à nous intéresser à ce qu'occulte l'expression *devenir adulte dans la foi*.

3.2.1 Devenir adulte dans la foi et la progressivité des apprentissages

Le choix de cette expression relance notre problématique de l'articulation entre la progressivité et l'intégralité. Devenir adulte suppose un certain accomplissement. Le domaine de la foi admet-il un point d'achèvement ? Si on progresse sur l'itinéraire de la vie chrétienne est-il possible de parvenir à un degré d'assimilation totale du message révélé ? Nous pensons aussi qu'il y a un grand risque de considérer la progressivité en lien seulement avec les étapes de l'initiation chrétienne ; ce qui laisserait supposer que l'intégralité renvoie simplement à une initiation accomplie à travers des rites sacramentels.

Nous avons également remarqué dans la plupart des pratiques que c'est toujours les enfants qui sont au point de départ de l'engagement des parents et même de l'ensemble de la communauté dans les activités catéchétiques. Les parents sont presque obligés "d'entrer dans le jeu", parce qu'il faut que leur progéniture obtienne ce qui est sollicité. Les communautés sont sensibilisées à aider à l'encadrement de ceux qui se préparent aux sacrements. Il est vrai qu'il existe des assemblées catéchétiques dans l'une ou l'autre pratique, mais leur nombre reste limité par rapport à ce qui se construit autour de la préparation aux sacrements. C'est cet ensemble d'éléments qui stimule notre curiosité par rapport à l'expression *devenir adulte dans la foi* en lien avec la méthode progressive et l'objectif d'atteindre un contenu.

Les différents déplacements opérés dans la catéchèse depuis le XIX^e siècle ont contribué à divers changements au niveau de son vocabulaire. On est passé de l'approche catéchétique avec l'insistance faite sur les vérités à croire et le mot *doctrine* réduisant la foi à l'assimilation des formules dogmatiques vers une autre étape où l'accent a été trop mis sur l'expérience humaine. Nous pensons que l'expression *devenir adulte dans la foi* traduit une volonté de

²⁰⁰ VILLEPELET Denis, *Le catéchiste, témoins et initiateur*, dans *Points de repères*, n° 177, 2000, p. 24-25.

dépassement des oppositions stériles entre contenu et subjectivité, entre foi et expérience. Mais d'une façon générale, il faut reconnaître que les idées qui sont véhiculées par le langage catéchétique ne sont pas toujours nouvelles, elles sont même aussi anciennes que la catéchèse. Ces propos d'Henri Derroitte l'illustrent parfaitement : « *C'est un fait que les thématiques qui paraissent neuves sont en fait présentes au long des années : la question des méthodes, de la catéchèse permanente, des enjeux liés à une catéchèse missionnaire, la promotion de la catéchèse des adultes, voilà autant de sujet dont on parle depuis bien longtemps* »²⁰¹.

“*Adulte dans la foi*” est une expression qu'on trouvait rarement dans les documents officiels de l'Église. Il faut noter son caractère récent dans le vocabulaire catéchétique. Paul-André Giguère le fait remarquer quand il écrit : « *Presque absente des documents offerts par les autorités ecclésiales est l'idée d'une foi adulte ou d'un chrétien adulte dans la foi* »²⁰².

Dans le langage courant, devenir adulte c'est suivre le processus de croissance où l'on passe, en les assimilant, les étapes de l'enfance et de l'adolescence. Devenir adulte est donc un accomplissement avec l'idée de “tenir seul” ; pouvoir être indépendant ; avoir suffisamment de ressources pour être capable de s'adapter à des situations nouvelles ; posséder un certain langage pour pouvoir communiquer avec d'autres ; être capable de faire naître d'autres. Il faut ajouter que toutes les dimensions de la vie humaine sont concernées par le phénomène de maturation.

Dans le domaine de la foi, devenir adulte donne lieu à une pluralité de sens. En nous tenant seulement au sens ordinaire, on pense au passage de l'enfance dans la foi à un âge adulte. Devenir adulte dans la foi pourrait alors ne concerner que ceux qui ont été baptisés enfants et qui ont à passer par une initiation dans un contexte chrétien pour acquérir le statut d'adulte. C'est ce que préconise le Directoire en ces termes : « *Dans ce contexte, la catéchèse des petits enfants, des adolescents et des jeunes doit promouvoir de vrais processus d'initiation chrétienne bien organisés, qui leur permettent d'arriver à l'âge adulte avec une foi mûre* »²⁰³. On constate à partir de ces propos que devenir adulte concerne justement ceux qui sont encore enfants. Le texte parle *des petits enfants, des adolescents et des jeunes*. Ce qui sous-entend que les adultes et les personnes âgées ne sont pas concernés. Pourtant il faut faire une nette distinction entre la maturité liée à la personne et celle de la foi. Ce constat renvoie à la

²⁰¹ DERROITTE Henri, *La catéchèse décloisonnée : Jalons pour un nouveau projet catéchétique (Pédagogie catéchétique, 13)*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000, p. 5.

²⁰² GIGUÈRE Paul-André, *Catéchèse et maturité de la foi* (Théologies pratiques), Montréal-Bruxelles, Novalis-Lumen Vitae, 2002, p. 11.

²⁰³ *Directoire Général*, 58.

complexité de l'expression *devenir adulte dans la foi*, puisque dans le catéchuménat, proposé comme modèle inspirateur de toute catéchèse, ce sont des personnes adultes en âge qui sont les premières concernées. Ils ne sont pourtant pas mûrs au niveau de la foi dans laquelle ils demandent à être introduits. Il est donc possible qu'il y ait une maturité de la foi qui ne soit pas liée à une maturation humaine et vice-versa. Il faut toutefois dire que malgré le fait qu'on soit aujourd'hui à la recherche d'un nouveau modèle de croyant, Emilio Alberich présentait déjà il y a quelques années les caractéristiques de ce que sera le chrétien de l'avenir et il écrit à cet effet : « *Il faut tout de même tracer les contours de ce que sera le chrétien de l'avenir ou, mieux encore, de ce que serait le croyant idéal dont la silhouette apparaîtrait à l'horizon de l'activité catéchétique. Ce portrait doit souligner la nouveauté par rapport au passé, de ce nouveau modèle du croyant à la foi mûre qu'aussi bien la société que l'Église appelle de leurs vœux* »²⁰⁴.

Alberich fait un tableau des critères qui font qu'on devienne adulte dans la foi. Il présente comme mûr dans la foi quelqu'un qui vit d'une *foi personnalisée et libre* ; autrement dit, ce ne sera plus par *pure tradition ou par simple appartenance sociologique*, mais un chrétien qui vit une *expérience de re-conversion et d'intériorisation des attitudes de la foi (...)* ; une *foi acceptable dans la culture* ; il veut parler ici d'une foi qui entre en dialogue avec la culture contemporaine. Alberich parle aussi d'une *foi qui change tout*, non seulement l'individu en lui-même dans ces différents aspects, mais aussi dans sa relation à l'autre et sa relation au monde. Un adulte dans la foi doit avoir *le sens de l'Église*, être conscient de son *appartenance* et de son *identification à la communauté ecclésiale* comme institution et aussi comme mystère. Le chrétien adulte dans la foi se caractérisera par un *esprit communautaire* qui l'ouvre dans *un engagement dans le monde* et être capable de trouver sa place dans le *dialogue interculturel et interreligieux*. Cet ensemble d'éléments est synthétisé par Enzo Biemmi dans les propos ci-après : « *Une foi adulte est une foi qui permet aux chrétiens de vivre avec 'aisance' et 'pertinence' dans une culture (ce qui implique une liberté de parole, d'initiative, de critique, etc.). Cela peut permettre de sortir ensemble (chrétiens et non-chrétiens) d'un certain rapport 'honteux' au christianisme. Quand les chrétiens n'osent pas se dire chrétiens, c'est que la foi, culturellement, n'est pas mûre (adulte) en eux et/ou n'est pas perçue socialement comme humanisante* »²⁰⁵.

²⁰⁴ ALBERICH Emilio, e.a, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles- Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2007, p. 163.

²⁰⁵ BIEMMI Enzo, *Croire en adulte aujourd'hui : Enjeux théologiques et catéchétiques pour les chrétiens et les communautés adultes dans la foi*, dans *Lumen Vitae*, 4 (2008), p. 409-421.

Il convient alors de souligner qu'il y a une réelle évolution dans la détermination de ces critères. Une évolution liée aux circonstances de temps et de lieux. C'est ce qui explique le changement permanent du vocabulaire au fil du temps. Devant cette diversité de critères, il s'avère qu'il n'existe pas de définition consensuelle de ce que signifie être un adulte dans la foi. Par ailleurs, on ne pourrait considérer comme objectif ultime ou pour l'être humain, fut-il chrétien, de devenir adulte. Nous estimons que c'est à cause de ces difficultés que les acteurs de la catéchèse préfèrent parler de plus en plus de *grandir dans la foi*. Grandir présuppose un mouvement constant et permanent. Il y a des étapes successives qui s'insèrent les unes dans les autres. Nous nous retrouvons sur un itinéraire, sur un chemin. C'est dans ce contexte d'un cheminement que peut se négocier l'articulation entre progressivité et intégralité. L'une étant comprise comme des étapes successives à vivre et l'autre, l'intégralité, un idéal à atteindre. Pour nous résumer, en ce qui concerne le paradigme "evenir adulte dans la foi", nous pourrions dire qu'il ne s'agit pas d'un état comme le sous-entend le verbe "devenir", mais d'un mouvement qui se confond avec le mouvement de la vie. Nous pensons alors que *cheminer dans la foi* serait plus adéquat pour rendre compte de l'expérience de la vie chrétienne. Dès lors, nous voulons voir comment peuvent s'articuler progressivité et intégralité dans un cheminement.

3.2.2 Cheminer dans la foi et l'intégralité du message évangélique

L'expression "cheminer dans la foi", très proche de celle de *grandir dans la foi*, intègre la progressivité et les contenus de foi à acquérir. Tout laisse à penser que les différentes approches catéchétiques expérimentées jusqu'ici n'ont conduit qu'à des résultats peu satisfaisants.

Le choix de nous arrêter à cette expression "cheminer dans la foi" est lié au fait qu'elle pose un problème, celui du devoir de présentation de *l'intégralité du message évangélique*. Si l'on est encore en train de cheminer comment peut-on atteindre l'intégralité qui, à notre avis, devrait si situer au bout de l'itinéraire ? Il ya un fort risque de se contenter de penser l'intégralité comme un ensemble de notions et de compétences à acquérir. Ce qui nous renvoie de nouveau à la conception de la catéchèse comme d'un enseignement ayant des objectifs précis à atteindre dans un temps bien déterminé. Nous voulons à ce propos rapporter ici ces mots de Luc Aerens : « *Un des éléments les plus surprenants dans la manière contemporaine d'appréhender la catéchèse paroissiale (dite 'catéchèse de cheminement') est incontestablement celui de la 'catéchèse des adultes'* ». C'est une surprise pour l'auteur et il en donne deux raisons très simples pour la justifier.

La première raison : « *La plupart des chrétiens, y compris les pasteurs, ont comme unique pratique et unique vision de la catéchèse celle de l'enfance. La deuxième raison est que les textes normatifs et/ou référentiels qui fondent la catéchèse actuelle, tant au plan local qu'universel, sont pratiquement inconnus du peuple de Dieu* »²⁰⁶.

Malgré le fait que la catéchèse devienne de plus en plus une priorité dans la mission évangélisatrice de l'Église, nous ne sommes pas si éloignés du constat que fait Luc Aerens. L'insistance sur la catéchèse des adultes n'exclue pas qu'il y ait toujours dans la mentalité chrétienne un lien intrinsèque entre catéchèse et enfance. Il est donc difficile de sortir de la conception de la catéchèse comme d'un enseignement scolaire. C'est aussi ce qui explique la difficulté à pouvoir bien cerner l'articulation entre la progressivité qui sous-entend une succession d'étapes que le catéchisé doit franchir pour acquérir l'intégralité du message évangélique. Dans le *Texte National pour l'Orientation de la catéchèse*, il est bien mentionné que « *la pédagogie d'initiation requiert un cheminement, parce qu'on entre dans l'expérience chrétienne en parcourant tout un itinéraire, la pédagogie d'initiation doit organiser des démarches qui font faire du chemin et donnent le goût d'aller toujours plus loin* »²⁰⁷.

L'idée de cheminer renvoie à un mouvement qui a une certaine permanence. Il s'agit du mouvement de la vie. Mais c'est curieux de constater comme l'écrit Robert Comte : « *Il est rare, en effet, que l'on prenne le temps de regarder ce qu'est l'ensemble de la trajectoire de la vie. Résultat : on a une vision morcelée - et parfois tronquée - de l'existence* »²⁰⁸. Comte met en lumière le fait que les étapes de la vie adulte sont celles qui sont les moins connues ; c'est pour cela qu'il écrit : « *Les études sur le développement psychologique des enfants et des adolescents ne manquent pas ; paradoxalement, il n'existe pratiquement rien, en tout cas en langue française, sur ce que vivent les adultes depuis les abords de la vingtaine jusqu'à la vieillesse* »²⁰⁹.

Ce constat interroge en profondeur la catéchèse de cheminement qui se veut être, comme le dit le texte des évêques français, le *parcours de tout un itinéraire*. Si on ignore ce que vivent les adultes qui cheminent, comment la parole de Dieu pourrait-elle faire écho à leurs questions existentielles ? Comment pourrait se vivre la progressivité pour des gens dont on ignore la

²⁰⁶ AERENS Luc, *La catéchèse de cheminement : Pédagogie pastorale pour mener la transition en paroisse* (Pédagogie catéchétique, 14), Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, p. 31.

²⁰⁷ *Texte National*, p. 48.

²⁰⁸ COMTE Robert, CENTRE NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *Les étapes de la vie : Évolution psychologique et spirituelle des adultes*, Paris, Cerf, 1993, p. 7.

²⁰⁹ *Ibid.*

réalité profonde des étapes de vie ? Il devient difficile, quelque soit les méthodes utilisées, de garantir une réelle appropriation du contenu de la foi ou mieux une authentique rencontre personnelle avec Jésus.

Par ailleurs le texte des évêques parle d'un itinéraire alors qu'il y a autant de chemins que d'individus. Gilles Routhier illustre cette idée dans les mots ci-après : « *Nous sommes habitués à une vision parfaitement linéaire du parcours de formation chrétienne (...) S'il apparaît clair que nous devons développer une véritable démarche catéchuménale, apte à se déployer dans la durée, plutôt que de nous contenter de petits bouts de chemin, il est également évident que nous devons faire preuve de souplesse et d'adaptation, de manière à prendre en compte la diversité des cheminements* »²¹⁰. Ces mots nous donnent de penser qu'il serait préférable de parler d'une "catéchèse des cheminements".

Nous pensons que le fait d'ignorer ce que traverse un adulte et celui de considérer le cheminement catéchétique comme un itinéraire unique peuvent expliquer le décalage qu'on observe chez beaucoup de gens qui mènent une vie ordinaire parallèlement à une vie chrétienne sans que l'une et l'autre ne puissent s'influencer mutuellement. Nous observons ainsi, des chrétiens qui accomplissent des rites mais qui ne se distinguent en rien au niveau du témoignage de vie de ceux qui ne sont pas chrétiens. Nous estimons donc qu'il est nécessaire de prendre en compte les besoins de la vie des adultes, leurs attentes et leurs espérances pour les aider à s'engager sur le chemin de la progressivité.

Nous estimons par ailleurs qu'au lieu de parler d'intégralité du message évangélique, il serait plus approprié de parler de l'approfondissement de la relation avec Dieu. Jésus ne dit-il pas à Pierre : « avance en eau profonde » (Lc 5,4). Dans une perspective spirituelle, ce n'est pas d'abord l'intelligence qui fonctionne ; quand on a à vivre quelque chose de profond, il est difficile de comprendre immédiatement ce qui se passe, de rationaliser. C'est après coup qu'on peut y trouver du sens.

Dans la plupart des pratiques catéchétiques étudiées ici, tout laisse à penser que les acteurs de la catéchèse cherchent à obtenir les résultats escomptés à la force du poignet. Pourtant, tout ne dépend pas de l'ardeur au travail, ni du zèle, ni de la bonne volonté, pas même de l'imagination fertile capable d'inventer diverses méthodes. La place de l'Esprit Saint est fondamentale dans l'activité catéchétique. C'est lui fait germer et grandir les semences de vie déposées par la catéchèse. Ce travail secret et silencieux échappe le plus souvent à celui qui en est le bénéficiaire et à fortiori à ceux qui l'accompagnent. Nous pensons qu'il est difficile

²¹⁰ ROUTHIER Gilles, *Le devenir de la catéchèse* (Pastorale et vie, 17), Montréal, Médiaspaul, 2003, p. 57-58.

de savoir où en est arrivée une personne dans sa maturation de foi. Il serait réducteur de considérer la progressivité uniquement comme l'ensemble des étapes d'une trajectoire à parcourir et l'intégralité uniquement comme une totalité d'éléments quantifiables à acquérir. Nous pensons aussi qu'il est important de réaliser que l'homme ne s'engage pas seul sur le chemin de la foi ; non seulement il est avec les autres membres de la communauté mais aussi et surtout Dieu est avec lui. C'est d'ailleurs Lui qui invite l'homme à prendre le chemin à ses côtés, comme il le fait avec Abraham quand il lui dit : « Marche en ma présence » (Gn 17,1). Nous voyons à travers plusieurs passages de la Bible que Dieu est celui qui accompagne les hommes en chemin. C'est le lieu de rappeler ces paroles de Jésus : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16). La progressivité et toutes les autres méthodes catéchétiques gagnent à aller dans le sens d'un accompagnement. On se retrouverait ainsi dans une inversion des rôles où c'est le "maître" qui se mettrait à l'écoute du disciple pour apprendre ce que l'Esprit accomplit en lui. Le "maître" éviterait ainsi de dire au disciple ce qu'il doit faire. Il doit cependant faciliter au disciple l'accès à tous ces repères qui constituent un enracinement vital. La progressivité ici devient aléatoire, puisque chacun avance à son rythme. C'est Dieu lui-même qui joue un rôle de premier plan dans l'activité catéchétique. C'est ce qui fait dire à Jésus que « nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jn 6,44). Il souligne également le rôle prépondérant de l'Esprit qui conduira ses disciples vers *la vérité toute entière*.

Cheminer avec Dieu est la seule condition à laquelle l'Homme peut grandir en intégrant au fur et mesure, les richesses intimes de sa relation avec Lui.

Conclusion

L'analyse des quelques outils mis en œuvre dans différentes pratiques de catéchèse nous a conduit, au terme de cette partie, à réaliser que la méthode de la progressivité tout comme le devoir de présenter l'intégralité du contenu de la foi, ne sont pas les simples éléments théoriques d'un débat entre les tenants des deux tendances. La diversité d'outils que nous avons essayée d'aborder met en évidence la nécessité d'une juste articulation entre les pratiques d'une vie se prétend chrétienne et le message évangélique lui-même. Ces pratiques peuvent être considérées comme des éléments de discernement, comme des moyens qui aident à authentifier que leurs champs d'application sont de véritables lieux théologiques. On pourrait effectivement y voir *l'Esprit qui parle aux églises* selon l'expression de l'Apocalypse. Nous avons toutefois mis en évidence le risque de continuer à considérer la

catéchèse comme une activité liée à l'enfance. L'analyse des expressions *devenir adulte dans la foi* et *cheminer dans la foi* a fait reconnaître que l'Esprit-Saint est l'acteur de premier plan dans toute perspective catéchétique. C'est lui qui inspire le respect de la liberté du catéchisé, celle du temps et des étapes à franchir. L'Esprit-Saint éclaire le rôle que doivent jouer les catéchistes, à savoir le rôle d'accompagnateurs plutôt que celui de maîtres qui enseignent. Il ne s'agit pas d'un itinéraire intellectuel où l'on doit essayer de maîtriser la progression du raisonnement. L'essentiel est donc d'être attentif et de se rendre disponible aux vérités qui nous dépassent et qui restent quelque peu mystérieuses.

.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce travail qui a consisté à étudier le problème de la progressivité des apprentissages en catéchèse et le devoir de présentation intégrale du message évangélique comme le stipule le n° 112 du *Directoire Général pour la Catéchèse*, nous avons élaboré l'analyse de la problématique de notre sujet en trois grands moments.

L'affaire du *Catéchisme progressif* de Joseph Colomb nous a fourni un bon point de départ. Nous avons essayé de mettre en lumière le contexte de la naissance de l'œuvre de ce chanoine sulpicien. Nous avons tenté également de présenter les réactions que le *Catéchisme progressif* a suscitées dans l'Église de France et auprès de la hiérarchie romaine. Cette dernière finira par relever Colomb de ses fonctions de responsable du service catéchétique français et par condamner les idées de pédagogie nouvelle qu'il a introduites dans l'enseignement du catéchisme. Plusieurs enjeux étaient présents dans les deux camps et la tension était restée vive entre les protagonistes jusqu'au concile Vatican II où l'Église a commencé à changer sa façon de considérer le monde profane.

Les travaux du Concile ont pris en compte les idées de l'évolution du monde, consacrant ainsi l'œuvre de Colomb. La catéchèse va désormais intégrer la différenciation des âges en se basant sur les travaux des sciences profanes telles que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, etc.

Nous avons donc mis en exergue les idées de progressivité dans un certain nombre de documents officiels de l'Église jusqu'au *Directoire Général pour la Catéchèse* duquel nous avons extrait notre sujet. L'objectif de notre travail étant de voir comment articuler progressivité des apprentissages et intégralité du message évangélique, nous avons choisi dans un deuxième temps de notre travail d'aborder la réflexion théologique sur cette problématique en nous appuyant sur trois auteurs qui ont abordé cette question.

Tour à tour, nous avons analysé la pensée théologique de Joseph Colomb, celle d'Olivier Teilhard de Chardin et celle de Waltraud Linnig. Il résulte de cette analyse la constatation d'une divergence de points de vue.

Selon Joseph Colomb, l'expérience du catéchisé est primordiale. En conséquence, la progressivité doit tenir compte de l'âge des enfants afin de savoir la juste mesure du contenu de la révélation à leur proposer.

Teilhard de Chardin préconise, quant à lui, de revenir purement et simplement à l'ancienne formule des questions-réponses du Catéchisme du Concile de Trente.

Le troisième auteur, Waltraud Linnig, résume tout à la pédagogie de Dieu. Celle-ci apparaît comme un approfondissement de la relation entre méthode et contenu permettant une

articulation de l'action de Dieu et l'action de l'Homme. Ces divergences de points de vue nous poussent à admettre que l'unanimité sur les méthodes, les contenus et leur articulation est, si non impossible, du moins difficile.

Au troisième moment de notre sujet, nous nous sommes consacré à l'étude de quelques pratiques catéchétiques dans la pastorale actuelle au sein de deux pays d'Europe. Il s'est avéré qu'en abordant la problématique de notre travail sous l'angle pratique, nous avons constaté que l'articulation entre les méthodes et les contenus de la foi demeure un souci lancinant dans le champ de la catéchèse. La diversité des pratiques laisse suspecter des prises de position théologique multiples qui sollicitent l'attention de la recherche.

Nous voulons terminer en remarquant que ce travail nous a permis de comprendre qu'à l'aube de la nouvelle évangélisation, la catéchèse continue à se situer comme une priorité parmi les missions de l'Église. Henri Derroitte avait déjà fait ce constat : « *Quand un domaine fonctionne assez bien, on en parle de temps en temps, mais s'il revient régulièrement comme une priorité, c'est probablement que des problèmes se posent qui appellent réflexion et intervention. Or, il n'est pas nécessaire d'être un observateur attentif de la vie ecclésiale dans notre pays pour se rendre compte que le souci de la catéchèse en paroisse est omniprésent* »²¹¹. Il est aussi intéressant de nous interroger sur la multiplicité des approches et des méthodes de la catéchèse. Leur diversité serait-elle garante d'une parfaite assimilation du message évangélique ? L'attitude de Jésus lui-même, le meilleur catéchète, oriente la réponse que nous pouvons donner à cette question. Après trois années de catéchèse, Jésus fait un constat négatif le soir du jour de sa résurrection. En s'adressant aux deux compagnons d'Emmaüs il leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! » (Lc 24,25). Jésus réalise que ses disciples n'ont rien compris pendant tout le temps qu'il a passé avec eux. Il se remet de nouveau à la catéchèse : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24,28). N'est-ce pas une façon de nous dire qu'en catéchèse nous n'aurons jamais fini de comprendre, nous aurons toujours à recommencer et à nous en remettre, pour le reste à ce qui est peut-être l'essentiel impérissable, au travail de l'Esprit qui œuvre dans le secret des intelligences et des cœurs. Le romancier Eric-Emmanuel Schmitt n'écrit-il pas : qu' « *Il n'y a que les questions sans intérêt qui ont une réponse définitive* »²¹² ?

²¹¹ DERROITTE Henri, *La catéchèse décroïsonnée : Jalons pour un nouveau projet catéchétique (Pédagogie catéchétique, 13)*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000, p. 5.

²¹² SCHMITT Eric-Emmanuel, *Oscar et la dame rose*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 91.

BIBLIOGRAPHIE

1. TEXTES MAGISTÉRIELS

1.1 MAGISTÈRE UNIVERSEL

BENOÎT XVI, *Ubicumque et semper, Motu proprio*, 21 septembre 2010.

Catéchisme de l'Église Catholique, Paris, Mame-Plon, 1992.

CONCILE VATICAN II, *Constitutions, Décrets, Déclarations*, Paris, Centurion, 1967.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Général pour la Catéchèse*, Paris-Bruxelles, Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 1997.

JEAN PAUL II, *Catechesi Tradendae*, 1979.

PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, 1975.

1.2 MAGISTÈRE LOCAL

CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006.

CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *La catéchèse des enfants, texte de référence*, Paris, Le Centurion, 1980.

Directoire de la pastorale catéchétique à l'usage des diocèses de France, Fleurus – Bonne Presse, 1964.

ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Devenir adulte dans la foi. La catéchèse dans la vie de l'Église* (Déclarations évêques de Belgique, 34), Bruxelles, éd. Licap, 2006.

EVÊQUES DE FRANCE, *Le nouveau catéchisme national français*, PARIS, Association Episcopale Catéchistique, 1991.

2. OUVRAGES

ADLER Gilbert et VOGELEISEN Gérard, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980 : Histoire, déplacements – enjeux* (Théologie historique, 60), Paris, Beauchesne, 1981.

AERENS Luc, *La catéchèse de cheminement : Pédagogie pastorale pour mener la transition en paroisse* (Pédagogie catéchétique, 14), Bruxelles, Lumen Vitae, 2002.

ALBERICH Emilio, e.a, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2007.

BOURGEOIS Étienne et CHAPELLE Gaëtane (éd.), *Apprendre et faire apprendre* (Apprendre), Paris, Presses universitaires de France, 2008.

COLOMB Joseph, *Le service de l'Évangile*, t.1, Paris-Tournai-Rome-New York, Desclée, 1967.

CONGAR Yves-Marie, *Église Catholique et France Moderne*, Paris, Hachette, 1978.

DE LUBAC Henri, *Méditations sur l'Église* (Théologie, 27), Paris, Aubier, 1^{ère} éd., 1953.

DERROITE Henri, *La catéchèse décloisonnée : Jalons pour un nouveau projet catéchétique* (Pédagogie catéchétique, 13), Bruxelles, Lumen Vitae, 2000.

ÉGLISE CATHOLIQUE. COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Catéchèse communautaire et intergénérationnelle-Isabelle Quiblier, Marie-Joséphé Olivier, Chantal Evans, e.a. Henri Derroite (dir.)*, Bruxelles-Paris-Averbode, Lumen Vitae-Cerf- Averbode, 2008.

FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1968.

GERMAIN Elisabeth, *Langages de la foi à travers l'histoire : Mentalités et catéchèse*, Paris, Fayard-Mame, 1972.

GIGUÈRE Paul-André, *Catéchèse et maturité de la foi* (Théologiespratiques), Montréal-Bruxelles, Novalis- Lumen Vitae, 2002.

GIORDAN André et DE VECCHI Gérard, *Les origines du savoir. Des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*, Paris-Neuchâtel- Delachaux et Niestlé, 1987.

HERBIN Pierre, *En 75 ans, l'Église a bien changé*, Paris, De la Gourdière, 1980.

LINNIG Waltraud (dir.), FAREY Caroline, PARUCH Johanna, *Catéchèse et "pédagogie de Dieu" aujourd'hui. Actes de la 3^e rencontre internationale « Amicitia catechistica », Rome, 7-9 juillet 2009* (Collection Sorgues), Paris, Parole et Silence, 2011.

MADIRAN Jean, *Histoire du catéchisme : 1955-2005*, Versailles, éd. de Paris, 2005.

MENSOR Jean-Paul, *Chemins d'humanisation : Essai d'anthropologie chrétienne*, (Trajectoires), Montréal-Bruxelles-Novalis, Lumen Vitae, 1998.

MINDER MICHEL, *Didactique fonctionnelle. Objectifs, stratégies, évaluations*, Ed. De Boeck Université, 1999.

MOLINARIO Joël, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif : un tournant pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.

MOOG François (dir.), MOLINARIO JOËL, *La catéchèse et le contenu de la foi* (Théologie à l'Université, 22), Desclée de Brouwer, Paris, 2011.

PIAGET Jean, *Biologie et connaissance : essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs*, Paris, Gallimard, 1967.

PIERRARD Pierre, *Les papes et la France. Vingt siècles d'histoire commune*, Paris, Fayard, 1981.

POULAT Emile, *La question religieuse et ses turbulences au XX^e siècle : trois générations de catholiques en France*, Paris, Berg, 2005.

RINGLET Gabriel, *L'Évangile d'un libre penseur*, Paris, Albin Michel, 1998.

ROUTHIER Gilles, *Le devenir de la catéchèse* (Pastorale et vie, 17) Montréal, Médiaspaul, 2003.

TEILHARD DE CHARDIN Olivier, *La joie de la catéchèse : "la vie éternelle est qu'ils te connaissent" Jn 17, 3*, Paris, Parole et Silence, 2006.

SCHMITT Eric-Emmanuel, *Oscar et la dame en rose*, Paris, Albin-Michel, 2002.

VILLEPELET Denis, *L'avenir de la catéchèse* (Cahiers du Collège des Bernardins) Paris, Éditions de l'Atelier, Lumen Vitae, 2003.

3. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

BAGOT Jean-Pierre, *Petit dictionnaire de la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990.

CENTRE NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *Thabor, L'Encyclopédie du catéchiste*, Paris, Desclée, 1993.

ALAIN REY, JOSETTE REY-DEBOVE ET PAUL ROBERT, *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2009.

4. ARTICLES

BIEMMI Enzo, *Croire en adulte aujourd'hui : Enjeux théologiques et catéchétiques pour les chrétiens et les communautés adultes dans la foi*, dans *Lumen Vitae*, 4 (2008), p. 409-421.

CONGAR YVES-Marie, *Théologie et sciences humaines*, dans *Esprit*, 33, 7-8 (1965), p. 121-136.

D'ARCY-BÉRUBÉ Françoise, *Quel avenir pour les programmes et parcours de catéchèse ?* dans *Lumen Vitae*, 3 (2002), p.344.

OUELLET Marc (Card.), *La nouveauté anthropologique du christianisme*, dans *L'Osservatore Romano* (édition en langue française), (24 février 2011), p.1

VILLEPELET Denis, *Le catéchiste, témoins et initiateur*, dans *Points de repères*, 177 (2000), p. 24-25.

5. LIVRE LITURGIQUE

Liturgie des heures. Temps ordinaire, semaines XXII-XXXIV, vol.4, Paris, Cerf-Desclée-Desclée de Brouwer-Mame, 1980.

6. Webographie et outils

BOVEROULLE Marie-Françoise, *Lecture multilingue de l'Évangile de Marc*, DVD, Centre Diocésain de Documentation, Bruxelles, 2012.

BOVEROULLE Marie-Françoise, *Ville à vivre*, Centre Diocésain de Documentation, Bruxelles, 2012.

BRANTZEN Hubert, *Notre amour sur le roc*, Bruxelles-Averbode, Lumen Vitae, Averbode, 2003.

DERROITTE Anne-Dominique, *Accompagner les groupes de jeunes* (CheminS de foi), Paris, Cerf, 2008. (<http://www.laprocedureleo.com-librairie-chemins-de-foi-accompagner-des-groupes-de-jeunes-livre-accompagnateur-10-13-ans-L2388.html>- page consultée le 07-07-2012).

DERROITTE Anne-Dominique, *40 fiches : témoignages, récits bibliques, activités* (CheminS de foi) Averbode-Paris-Bruxelles, Averbode-Cerf-Lumen Vitae, 2008. (<http://www.laprocedureleo.com-librairie-chemins-de-foi-40-fiches-temoignages-recits-bibliques-activites-10-13-ans-L2387.html> page consultée le 07-07-2012).

DERROITTE Anne-Dominique, DERROITTE Henri, *Pain pour tous. Cahier de l'enfant* (Tous en chemin), Bruxelles, Lumen vitae 2011. (http://www.lumenvitae.be-index.php?id_nav=04&id_cat=03398&lang=fr consultée le 09-07- 2012).

DERROITTE Anne-Dominique, DERROITTE Henri, *Pain pour tous. Cahier de l'adulte* (Tous en chemin), Bruxelles, Lumen Vitae, 2001.

DIFFUSION CATÉCHISTIQUE, *Parle Seigneur, ta parole est un trésor*, (À la rencontre du Seigneur) Paris -Lyon, Mame-Tardy, 2010. (<http://www.alarencontreduseigneur.fr-2011-05-proposition-complete-page> consultée le 02-07-2012).

ÉGLISE CATHOLIQUE, COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Catéchèse communautaire et intergénérationnelle. Isabelle Quiblier, Marie-Josèphe Olivier et Henri Derroitte (dir.), e.a.* Bruxelles-Paris-Averbode, Lumen Vitae-Cerf-Averbode, 2008.

(<http://www.laprocedureleo.com-librairie-chemins-de-foi-catechese-communautaire-et-intergenerationnelle-L2390.html>- page consultée le 07-07-2012).

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, *Taxonomie de Tirtiaux*, <http://www.enseignement.be-index.php?page=25938&id=1344> page consultée le 08-07-2012.

FOUCAULT Isabelle, DE CORDES Sophie et BONNEFOND Annick, *Catéchèse pour les adultes* (CheminS de foi), Bruxelles-Averbode-Paris, Lumen Vitae-Averbode-Cerf, 2008.

HOFFER Marcel, *Explique-moi la mort. Guide pour accompagner l'enfant en famille et en catéchèse* (Tous en chemin), Bruxelles, Lumen vitae, 2001. (http://www.lumenvitae.be-index.php?id_nav=04&id_cat=03398&lang=fr- page consultée le 09-07-2012).

JOMPHE Raoul, *Directoire général pour la catéchèse : Un instrument théologique et pastoral*, 2003. Service catéchétique viatorien, (<http://www.catechese.viateurs.ca-coup-de-coeur-directoire-general>, page consultée le 24-04-2012).

PROST François, MERKAERT Christine et Derroitte Henri (dir.), *Démarche communautaire pour le temps pascal* (CheminS de foi), Bruxelles-Averbode-Paris, Lumen vitae, Averbode, Cerf, 2008. (<http://www.laprocedureleo.com-librairie-chemins-de-foi-demarche-communautaire-pour-le-temps-pascal-L2389.html>- page consultée le 08-07-2012).

RENDERS Jacques (dir.), *40 fois "7 clés" pour agir et comprendre en catéchèse* (Tous en chemin), Paris-Averbode-Bruxelles, Éditions de l'Atelier-Averbode-Lumen Vitae, 2003. (http://www.lumenvitae.be/index.php?id_nav=04&id_cat=03399&lang=fr page consultée le 10/07/2012).

SERVICE CATÉCHÈSE DU VICARIAT DE BRUXELLES, *Renaître, Vivre des sacrements*, DVD, Centre Diocésain de Documentation, Bruxelles, 2010-2012.

SERVICE DIOÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA CATÉCHÈSE, *Collection Porte Parole* (<http://www.collection-porteparole.catholique.fr> page consultée le 02-07-2012).

SERVICES PASTORAUX DES DIRECTIONS DIOCÉSAINES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE D'ANGERS DE LAVAL ET DE NANTES ET LE DÉPARTEMENT DU SERVICE FOI DU DIOCÈSE D'ANGERS, *Nathanaël*, Les Éditions MEDIACLAP (<http://www.editions-mediaclap.fr-CT-219-catechese.aspx> - page consultée le 02-07-2012).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1. LA PROGRESSIVITÉ DES APPRENTISSAGES AU CŒUR DES DISCUSSIONS CATÉCHÉTIQUES DES ANNÉES CINQUANTE	6
Introduction	6
1.1 La progressivité des apprentissages	6
1.1.1 La notion de progressivité	7
1.1.2 La notion des apprentissages	8
1.2 Joseph Colomb et la progressivité des apprentissages	10
1.2.1 Le contexte de la naissance du Catéchisme Progressif	10
1.2.2 Le contenu et la méthode	12
1.2.2.1 Le contenu	13
1.2.2.2 La méthode du Catéchisme Progressif	13
1.3 Les réactions au Catéchisme Progressif	17
1.3.1 Les réactions favorables	17
1.3.2 Les réactions défavorables	18
1.3.3 Les enjeux et les hésitations	21
1.4 Les idées de progressivité jusqu' au Directoire Général pour la Catéchèse	24
1.4.1 La progressivité dans la mouvance de Vatican II	25
1.4.2 Le Directoire de la pastorale catéchétique de 1964 en France	26
1.4.3 Le Nouveau Catéchisme National français	28
1.4.3.1 Le contenu	29
1.4.3.2 La méthode	29
1.4.4 Le Directoire catéchétique général de 1971	31
1.4.5 Des synodes sur l'Évangélisation	31
1.4.5.1 <i>Evangelii Nuntiandi</i> 1975	32
1.4.5.2 <i>Catechesi Tradendae</i> 1979	33
1.4.6 Autres documents de référence sur la catéchèse	34
1.4.6.1 Le Catéchisme de l'Église catholique	34
1.4.6.2 Le Directoire Général pour la Catéchèse	35
Conclusion	36
2. LE CONCEPT D'INTÉGRALITÉ ET LA QUESTION DES ÂGES	38
Introduction	38
2.1. La théologie de la progressivité et de l'intégralité	39
2.1.1 Joseph Colomb	39
2.1.1.1 L'histoire sainte et la liturgie	39
2.1.1.2 La place et le contenu dans la doctrine dans l'enseignement du catéchisme	41
2.1.2 Olivier Teilhard de Chardin	45
2.1.2.1 Son constat de crise	45
2.1.2.2 Le lien entre catéchèse, Bible et dogme	48

2.1.2.3 La foi selon Olivier Teilhard de Chardin	50
2.1.2.4 Teilhard et le problème des âges	51
2.1.3 Waltraud Linnig	53
2.1.3.1 La notion de "pédagogie de Dieu"	54
2.1.3.2 Contenu et méthode de la pédagogie de Dieu	56
2.1.3.3 Pédagogie divine et progressivité	57
2.2 Remarques critiques sur la progressivité et l'intégralité	60
2.2.1 Bilan de la pensée des trois auteurs	60
2.2.2 Articulation théologique de l'intégralité et de la progressivité	65
2.2.2.1 L'intégralité comme concept théologique	66
2.2.2.2 La progressivité comme concept théologique.....	66
Conclusion	69
3. PROGRESSIVITÉ ET INTÉGRALITÉ DANS LES PRATIQUES ACTUELLES	71
Introduction	71
3.1 Outils pour la pratique catéchétique en France et en Belgique	72
3.1.1 En France	72
3.1.1.1 <i>A la rencontre du Seigneur. Diffusion catéchistique du diocèse de Lyon</i>	74
3.1.1.2 <i>La Collection Porte Parole</i>	75
3.1.1.3 <i>Nathanaël</i>	75
3.1.2 En Belgique	77
3.1.2.1 <i>CheminS de foi</i>	79
3.1.2.1.1 40 fiches : témoignages, récits bibliques, activités. (10 à 13 ans)	80
3.1.2.1.2 <i>Accompagner les groupes de jeunes</i>	80
3.1.2.1.3 <i>Catéchèse pour les adultes</i>	80
3.1.2.1.4 <i>Catéchèse communautaire et intergénérationnelle</i>	81
3.1.2.1.5 <i>Démarche communautaire pour le temps pascal</i>	81
3.1.2.2 <i>Tous en chemin</i>	82
3.1.2.2.1 <i>Explique-moi la mort. Guide pour accompagner l'enfant en famille et en catéchèse</i>	82
3.1.2.2.2 <i>Pain pour tous</i>	82
- A <i>Pain pour tous, Cahier de l'enfant</i>	83
- B <i>Pain pour tous, Cahier de l'adulte</i>	83
3.1.2.2.3 40 fois " 7 clés " pour comprendre et agir en catéchèse.....	83
3.1.2.2.4 <i>Notre amour sur le roc, préparation au mariage</i>	84
3.1.2.2.5 Les outils audio-visuels	85
-A Le DVD <i>Lecture multilingue de l'Evangile de Marc</i>	85

-B Le DVD « <i>Ville à vivre</i> »	85
-C Le DVD « <i>Renâître, vivre des sacrements</i> »	85
3.2 Vers quelles perspectives ?	87
3.2.1 Devenir adulte dans la foi et la progressivité des apprentissages	90
3.2.2 Cheminer dans la foi et l'intégralité du message évangélique	93
Conclusion	96
CONCLUSION GÉNÉRALE	98
BIBLIOGRAPHIE	99
TABLE DES MATIÈRES	105